

# CAHIER DE ReCHERCHE

JANVIER 2003

■ N° 181

## PEUT-ON PARLER D'UNE OPINION DE LA JEUNESSE ?

**Régis BIGOT**  
**Claire PIAU**

**Ce rapport a été réalisé dans le département**  
**"Conditions de vie et aspirations des Français"**  
**dirigé par Georges HATCHUEL**

**CRÉDOC**  
L'ENTREPRISE DE RECHERCHE

**Crédoc - Cahier de recherche. N°**  
**0181. Janvier 2003.**

R7 182



0000132229/ ex 01

CRÉDOC Bibliothèque

Alexandrie™

X

# CRÉDOC

Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français »

N° 181

Janvier 2003

## Peut-on parler d'une opinion de la jeunesse ?

Régis BIGOT  
Claire PIAU

Ce rapport a été réalisé dans le Département « *Conditions de vie et Aspirations des Français* »  
dirigé par Georges HATCHUEL

# CRÉDOC

Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français »

N° 181

Janvier 2003

## Peut-on parler d'une opinion de la jeunesse ?

Régis BIGOT  
Claire PIAU

Ce rapport a été réalisé dans le Département « *Conditions de vie et Aspirations des Français* »  
dirigé par Georges HATCHUEL

Cette recherche a bénéficié d'un financement au titre de la subvention recherche attribuée au CREDOC.

Les données utilisées dans ce rapport proviennent en grande partie du système d'enquêtes « *Conditions de vie et Aspirations des Français* ». Ce système d'enquêtes a été financé en 2001 – 2002 par :

- La Caisse Nationale des Allocations Familiales (CNAF)
- Le Commissariat Général du Plan
- Electricité de France (EDF)
- Gaz de France (GDF)
- L'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie (ADEME)
- L'Institut Français de l'Environnement (IFEN)
- L'Observatoire de l'Energie (Ministère de l'Economie, des Finances et de l'Industrie)
- L'Agence Nationale pour l'Emploi (ANPE)
- L'UNEDIC
- Météo-France
- Renault S.A.
- TF1
- Le Service d'Information du Gouvernement (SIG)
- Le SESSI (Secrétariat d'Etat à l'Industrie)
- Le Ministère du Logement
- La Caisse Nationale d'Assurance Maladie des Travailleurs Salariés (CNAMTS)
- La Direction du Tourisme
- Le Comité Central de Coordination de l'Apprentissage du BTP (CCCA – BTP)
- COFINOGA
- AREVA
- La RATP
- La Poste

**Le département « Conditions de Vie et Aspirations des Français » est composé de :**

- Georges Hatchuel (Directeur Général Adjoint du CREDOC)
- Régis Bigot, Patricia Croutte, Isabelle Delakian, Catherine Duflos, Claire Piau

## **CREDOC**

Président : Bernard Schaefer  
Directeur Général : Robert Rochefort

## Sommaire

---

<b>Note de synthèse. Une jeunesse singulière .....</b>	<b>5</b>
<b>Introduction .....</b>	<b>12</b>
<b>Chapitre 1. De la difficulté de cerner les limites de la jeunesse .....</b>	<b>15</b>
1. Un problème récurrent .....	15
2. Comment appréhender les jeunes : l'hypothèse retenue ici. ....	19
<i>a. Les cinq étapes de l'entrée dans l'âge adulte .....</i>	<i>21</i>
<i>b. Le calendrier des étapes vers l'âge adulte.....</i>	<i>27</i>
<i>c. Le choix d'un critère d'âge .....</i>	<i>29</i>
3. Jeunesse plurielle .....	30
<i>a. Les entrées dans la vie adulte se font à des âges différenciés .....</i>	<i>30</i>
<i>b. De profondes différences socio-démographiques .....</i>	<i>32</i>
<b>Chapitre 2. Le rapport des jeunes à la politique : des urnes à la rue.....</b>	<b>36</b>
1. Une apparence de « hors-jeu » politique .....	37
<i>a. Les jeunes sont-ils dépolitisés ? .....</i>	<i>37</i>
<i>b. Derrière l'effet d'âge.....</i>	<i>42</i>
2. D'autres formes d'engagements.....	45
<i>a. L'ouverture des jeunes sur le monde.....</i>	<i>45</i>
<i>b. Une capacité de mobilisation spectaculaire, mais ponctuelle et peu contraignante.....</i>	<i>49</i>

<b>Chapitre 3. Quelques opinions sur les mœurs .....</b>	<b>53</b>
1. La famille est dans l'air du temps .....	54
2. Mariage et enfants : la nouvelle donne.....	56
3. Les jeunes sont plutôt partisans d'un égalitarisme hommes / femmes .....	58
<b>Chapitre 4. Un regard peu contestataire sur les institutions.....</b>	<b>63</b>
1. Une critique moins appuyée qu'en moyenne à l'égard du fonctionnement des institutions.....	64
2. Attitudes à l'égard de la société dans son ensemble.....	67
3. Les jeunes ne remettent en cause, ni l'ordre, ni l'autorité .....	70
<b>Chapitre 5. Une forte sociabilité, de nombreuses sorties .....</b>	<b>72</b>
1. Une sociabilité centrée sur la famille et sur les amis.....	72
<i>a. La famille avant tout .....</i>	<i>73</i>
<i>b. La jeunesse est surtout le temps des amis .....</i>	<i>74</i>
<i>c. La vie associative .....</i>	<i>77</i>
2. Sortir, partir .....	80
<i>a. Les jeunes fréquentent plus souvent les lieux culturels .....</i>	<i>81</i>
<i>b. Vacances et week-ends : les jeunes partent souvent .....</i>	<i>83</i>
<b>Chapitre 6. En guise de synthèse : le critère d'âge est-il vraiment le meilleur élément explicatif de la formation des opinions que l'on dira être celles de la jeunesse ?.....</b>	<b>86</b>
1. Objectif : mettre en concurrence deux modèles explicatifs de la formation des opinions.....	86
2. Méthodologie : comparaisons d'estimations économétriques.....	87
3. Conclusion : la tranche d'âge 18-29 ans est plus prédictive que les différentes étapes de l'entrée dans la vie adulte .....	89
<b>Bibliographie .....</b>	<b>100</b>

## Note de synthèse. Une jeunesse singulière

---

« *La jeunesse n'est qu'un mot* »<sup>1</sup>. Rebondissant sur la formule définitive et stimulante de Pierre Bourdieu, notre travail s'attache à montrer au contraire que l'opinion des jeunes est suffisamment homogène pour que ceux-ci constituent une catégorie à part entière, presque au même titre qu'une classe sociale. Un des principaux résultats de ce rapport est en effet d'établir que **les représentations et les aspirations de la jeunesse présentent une réelle singularité par rapport aux autres âges de la vie**. Et l'on doit rajouter que cette spécificité dépasse les clivages sociaux ou les disparités de capital économique et culturel. En un mot, les jeunes ont une façon particulière de penser, de se représenter le monde et la société, de juger leur environnement et les modes de vie de leurs contemporains.

Il est certes difficile de résumer d'un trait toutes les valeurs de la jeunesse. Celles-ci sont multiples, protéiformes et parfois contradictoires. Mais, après tout, elles sont à l'image du corps social, lui-même empreint de complexité. La difficulté ne tient donc pas tant dans la tentative de sérier les attitudes des jeunes, que dans la définition même de la notion de « jeunesse ». Car il n'existe aucune définition qui soit pleinement satisfaisante et qui recueille l'adhésion de l'ensemble des analystes.

### Quelle définition de la jeunesse retenir ?

La définition des critères à retenir pour qualifier la « jeunesse » se situait nécessairement au cœur de notre travail. Car un examen attentif de la littérature sur le sujet laisse apparaître qu'aucune définition ne fait l'unanimité parmi les sociologues. Cette difficulté conceptuelle devait donc être abordée de front ; elle impliquait même un renversement de problématique : cerner les opinions des jeunes, c'est peut-être précisément définir la jeunesse par rapport à un ensemble d'opinions communes.

Dans cette optique, nous avons mis en concurrence plusieurs critères de « la jeunesse » afin de départager celui qui expliquerait le mieux la spécificité de l'opinion des « jeunes ». Etaient en lice évidemment un critère d'âge, mais aussi plusieurs étapes de l'entrée dans la vie adulte.

---

<sup>1</sup> P. Bourdieu, *Questions de sociologie*, Paris, Editions de Minuit, 1980.

En un mot, ces étapes correspondent à plusieurs moments de la vie où les individus changent de statut : la fin des études, l'obtention d'un premier emploi stable, la décohabitation du domicile des parents, la mise en couple, la venue du premier enfant. Le franchissement de chacun de ces seuils marque une avancée dans le processus d'autonomisation du jeune, qui devient progressivement adulte. L'idée étant qu'en changeant de statut, les individus changent également d'opinions, sinon radicalement, du moins significativement.

Après avoir testé 162 modèles de régressions logistiques, permettant de départager les meilleurs modèles explicatifs de la formation des opinions, nous en sommes arrivés à la conclusion que **le critère d'âge était, de loin, le plus approprié pour qualifier la catégorie des jeunes**. En effet, qu'il s'agisse des opinions en matière de mœurs, des opinions politiques, des pratiques sociales ou du regard porté sur les institutions, **le fait d'appartenir à la tranche d'âge « 18-29 ans » implique, huit fois sur dix, une attitude singulière, significativement différente de celle partagée par l'ensemble du corps social**. Par opposition, si les différentes étapes de l'entrée dans l'âge adulte jouent également sur la formation des opinions, force est de reconnaître que leur influence est moins nette, et moins fréquente.

Le choix de la tranche d'âge « 18-29 ans » résulte de l'examen d'un certain nombre de données factuelles : en particulier, nous avons constaté qu'à 30 ans, quasiment tout le monde a fini ses études, et qu'à cet âge, la plupart des gens n'habitent plus chez leurs parents. Précisons également que cette tranche d'âge est celle qui, aujourd'hui, est de plus en plus souvent retenue dans les enquêtes sur les jeunes.

Mais en quoi, finalement, l'attitude des jeunes ainsi définis est-elle spécifique ? Dans ce document, nous abordons leur rapport à la politique, leurs opinions en matière de mœurs, le regard qu'ils portent sur les institutions et quelques-unes de leurs pratiques sociales.

## **Des urnes à la rue**

**Près des trois quarts des 18-29 ans (73 %) déclarent ne pas s'intéresser à la politique**. Ce désintérêt est particulièrement marqué puisque le taux est ici de 10 points supérieur à celui des 30 ans et plus. Cette indifférence est à peine infléchie par le niveau de diplôme : seulement 36% des jeunes diplômés du bac ou du supérieur déclarent un certain intérêt pour la politique. Autre indicateur de cette attitude de désinvestissement à l'égard de la chose



publique : 64 % des jeunes (comme 61 % de la population) ont une mauvaise image du mot « politique ».

Le « hors-jeu » politique des jeunes se reflète notamment dans leur moindre recours aux outils traditionnels de participation citoyenne : si l'on décompte les abstentionnistes et ceux qui ne sont pas inscrits, seule une petite moitié des jeunes en âge de voter se rend aux urnes ; par ailleurs, rares sont ceux qui adhèrent à des partis ou à des associations politiques (2%) ou à des syndicats (2%).

Plusieurs hypothèses peuvent être avancées pour expliquer ce retrait des jeunes au moment où ils accèdent pourtant au droit de vote. Tout d'abord, la précarité de leur situation amoindrirait leur sentiment de « compétence sociale » : encore faiblement insérés dans la société, ils ne se sentiraient pas vraiment impliqués – ni compétents – dans la vie de la cité. En second lieu, les modes d'apprentissages de la vie politique sont moins lisibles et plus complexes qu'il y a une vingtaine d'années : les jeunes opèrent plus d'arbitrages et de sélection par rapport à la transmission des valeurs politiques de leurs parents. Cette phase de maturation et d'expérimentation se traduirait donc par une sorte de prise de distance avec la politique. Enfin, il faut rappeler que les 18-29 ans ont été socialisés en plein contexte de crise de la représentation politique (nombreuses alternances et cohabitations) et de déclin de l'identification partisane : ce manque de repères peut expliquer en partie leur position de « hors-jeu ».

Cependant, **après les manifestations qui ont suivi le premier tour de l'élection présidentielle, il paraît difficile de soutenir la thèse d'une complète dépolitisation des jeunes.** En fait, il est plus probable qu'ils appréhendent la politique au travers d'autres prismes et d'autres modes d'action. La preuve en est qu'ils savent très bien se positionner par rapport aux grands thèmes tels que le racisme, la mondialisation, le libéralisme, le socialisme ou le capitalisme. On connaît leur rejet sans appel de toute forme de discrimination raciale. On sait moins, en revanche, que les trois quarts des jeunes ont une image positive du mot « libéralisme » (contre 60 % de leurs aînés) ou que les deux tiers ont une opinion favorable de la « mondialisation » (contre 56 % des 30 ans et plus). Il faut dire que les 18-29 ans ont grandi dans un contexte de globalisation croissante des échanges internationaux : la mondialisation est une réalité que seule une minorité d'entre eux envisage de remettre en cause.

Mais ce qui fait surtout la spécificité des jeunes, c'est leur **forte – et ponctuelle – capacité de mobilisation dans la rue**. Les manifestations faisant suite au premier tour des élections présidentielles illustrent une prise de position à la fois contre le racisme et pour la défense de la démocratie. Même si cette mobilisation est parfois intéressée, notamment lorsqu'il s'agit de défendre une certaine conception de l'enseignement. En tout état de cause, ces événements montrent que, **chez les jeunes, la mobilisation est avant tout ponctuelle et peu contraignante**, à l'opposé de ce qu'implique l'engagement dans un parti politique ou une association syndicale, par exemple.

**Ce refus de la contrainte explique certainement qu'au quotidien, les jeunes ne figurent pas parmi les plus engagés pour protéger l'environnement ou défendre certaines valeurs éthiques.** La moindre attention qu'ils portent à la « consommation engagée » en témoigne. Ainsi, 68 % des 18-29 ans déclarent **ne pas tenir compte** des engagements citoyens des entreprises lorsqu'ils achètent un produit industriel (c'est-à-dire des garanties « éthiques » que les employeurs peuvent proposer, du type « le produit n'est pas fabriqué par des enfants », « sa production respecte l'environnement », etc.). Le taux est de 10 points plus élevé que chez les 30 ans et plus. En outre, les jeunes sont moins nombreux à avoir déjà boycotté un produit. Ils sont en effet avant tout guidés par leur préférence à l'égard des plus bas prix dans leurs choix de consommation. Enfin, en matière d'environnement, ils contribuent moins que leurs aînés à la protection quotidienne de la planète (moindre tri des déchets, plus grande insouciance à l'égard de la consommation d'énergie, etc.).

### **Un regard peu contestataire sur les institutions**

Les jeunes seraient-ils devenus conformistes ? Peut-être... Toujours est-il que le regard qu'ils portent sur les institutions s'est beaucoup rapproché, depuis les années 1980, du point de vue de leurs aînés.

Par exemple, **même si les jeunes sont très critiques à l'égard de la Justice** (82 % des moins de 30 ans jugent qu'elle « fonctionne mal » en France), **ils le sont moins que les « adultes »** (88 % d'opinions négatives chez les 30 ans et plus). Même remarque à propos de l'Ecole : « seulement » 55 % des 18-29 ans affirment que celle-ci n'est plus capable d'assurer sa mission de formation et d'encadrement des enfants, contre 62 % des plus de 30 ans. Il est

encore frappant de constater que, depuis une vingtaine d'années, la Police et l'Armée ont considérablement redoré leur blason auprès de la jeunesse.

En fait, trois jeunes sur quatre estiment que la société, dans son ensemble, a besoin de se transformer profondément ; même si cette proportion est élevée, elle est inférieure à celle observée chez les plus de 30 ans (83 %). **Le désir de réformes n'est donc pas le propre de la jeunesse, bien au contraire** : les juniors souhaitent bien plus souvent que leurs aînés que la société ne « bouge » pas.

Enfin, on s'en étonnera peut-être, mais la plupart des jeunes déclarent avoir aujourd'hui une image positive de l'autorité (79 %) et de l'ordre (85 %). Ces valeurs sont donc largement réhabilitées au sein de **la jeunesse, qui regrette d'ailleurs que, dans notre société, le rôle des parents ne soit pas assez valorisé** (59% des 18-29 ans partagent cette opinion). En définitive, s'ils sont majoritairement critiques vis-à-vis de la société et des institutions, les jeunes sont loin de refuser, par principe, toute référence aux normes sociales et aux règles de vie communautaire. **Ils se montrent même plus conformistes que leurs aînés à bien des égards.**

### **Opinions en matière de mœurs**

On dit parfois que la jeunesse s'ennuie en famille. Cette dernière semble, au contraire, tout à fait dans l'air du temps. La plupart des 18-29 ans déclarent ainsi que, pour eux, la famille occupe une place encore plus importante que celle qui revient au travail. **Mieux : plus d'un jeune sur deux estime que la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu.** De fait, les moins de 30 ans rencontrent régulièrement des membres de leur famille, et ils le font aussi souvent que leurs aînés. Il faut dire que **les solidarités familiales sont particulièrement fortes** : les parents et les grands-parents sont souvent là pour aider les jeunes lorsque ceux-ci se trouvent en difficulté, même lorsqu'ils ont quitté le domicile parental.

**Si la famille se porte bien, l'image du mariage est, en revanche, égratignée** : les 18-29 ans croient moins souvent que leurs aînés que le mariage est une union indissoluble. Un tiers d'entre eux estiment même que c'est une institution dépassée. Le développement de la vie en concubinage n'est sans doute pas sans rapport avec de telles représentations. De plus, dans cette classe d'âge, on compte bien plus d'enfants de parents divorcés que par le passé. Encore

faut-il préciser que, paradoxalement, depuis une vingtaine d'années, s'est renforcée l'idée – notamment chez les jeunes – que **le mariage correspond à un engagement profond**. Comme si la diminution tendancielle<sup>2</sup> du nombre de mariages en France renforçait la valeur de cette union.

**En baisse également, le nombre d'enfants désirés** : les jeunes considèrent majoritairement que deux enfants est un nombre idéal pour une famille en général. Leurs aînés sont plus nombreux à citer le nombre de trois. Ce décalage reflète assez bien la baisse de la fécondité observée sur plusieurs générations. Cependant, alors que l'indicateur de descendance finale est aujourd'hui de 2,1 enfants par femme et que l'indicateur conjoncturel de fécondité se situe à 1,9 enfants par femme, il est intéressant de constater que les vœux des 18-29 ans se situent au-delà, à 2,3 enfants.

L'enquête du CREDOC apporte enfin éclairage sur la répartition des rôles sexués. On sait que **de nombreuses inégalités persistent entre les hommes et les femmes, y compris au sein des nouvelles générations**. Inégalités devant les études, devant le travail : les hommes bénéficient de rémunérations plus élevées, ils occupent plus souvent des postes à responsabilités. Inégalités également dans la répartition des tâches domestiques : les jeunes femmes passent, chaque jour, deux heures de plus que les hommes à s'occuper du ménage, des enfants, ... Mais au fond, que pensent **les jeunes hommes** de la répartition des rôles ? Ils estiment, à 73 %, que les femmes devraient travailler à chaque fois qu'elles le désirent. Ils se montrent en cela **nettement moins traditionalistes que leurs aînés, même s'ils sont encore en retrait par rapport aux jeunes femmes**. En retrait, voire ambigu : sur la période 1990-1999, ils sont ainsi de plus en plus nombreux à considérer qu'« avoir un travail, c'est bien, mais ce que la plupart des femmes veulent vraiment, c'est un foyer ou un enfant ». Certaines idées sont tenaces...

### **Une forte sociabilité, de nombreuses sorties**

Nous l'évoquions précédemment : la jeunesse ne boude pas les réunions de famille. En fait, la plupart des 18-29 ans (88 % exactement) déclarent rencontrer de façon régulière des membres

---

<sup>2</sup> On observe toutefois une remontée récente de la courbe du nombre de mariages en France.

de leur famille proche : **les relations familiales sont aussi fréquentes chez les jeunes que dans le reste de la population.**

Pour autant, **cette sociabilité familiale ne se substitue pas au réseau amical** : 61 % des 18-29 ans considèrent que les amis sont « très importants » dans leur vie ; ils occupent même, pour eux, une place aussi importante que le travail. D'ailleurs, **sept jeunes sur dix placent le fait de « lier des amitiés nouvelles » parmi leurs principaux objectifs de vie** (contre 54 % chez les 30 ans et plus). Pour entretenir ces relations, **presque les deux tiers des 18-29 ans reçoivent au moins une fois par semaine des amis chez eux.** Après 30 ans, la proportion chute considérablement, traduction directe de la spécificité de la sociabilité avant la trentaine.

Pour autant, **les jeunes ne sont pas beaucoup plus investis qu'en moyenne dans le tissu associatif** : leur taux de participation est de 43%. Ils apprécient surtout les associations sportives (26 % des 18-29 ans appartiennent à une association sportive, contre 16 % au-delà), mais **désertent purement et simplement les associations « engagées »** (parti politique, syndicat, association de défense de l'environnement, association confessionnelle).

Les jeunes préfèrent, à vrai dire, les sorties et les loisirs aux engagements trop contraignants : 87 % des moins de 30 ans déclarent fréquenter les salles de cinéma, contre 53 % des 30 ans et plus ; 42 % se rendent dans une bibliothèque, contre 28 % de leurs aînés. Et **ils partent bien plus souvent en vacances ou en week-end** : les deux tiers des 18-29 ans partent au moins une fois en week-end dans l'année, contre moins d'une personne sur deux chez les plus de 30 ans. La spécificité des jeunes ne tient d'ailleurs pas seulement au fait qu'ils partent plus souvent : **leurs destinations elles-mêmes se démarquent de celles des adultes.** Tandis que les 30 ans et plus affichent une très nette préférence pour les séjours à la campagne ou à la montagne, les « juniors » s'orientent relativement plus vers les séjours au bord de la mer (28%, contre 23% chez leurs aînés), signe, encore une fois, de leur attirance envers la convivialité et les loisirs.



## Introduction

---

**Quelles sont les valeurs des jeunes ? Quelles sont les aspirations et les opinions qui les animent ? Leurs représentations sont-elles spécifiques et différentes de celles du reste de la population ?** Les jeunes sont-ils, comme on l'entend dire parfois, de moins en moins engagés ? Quels regards portent-ils sur la famille, le mariage, les institutions et la société en général ? Et, en amont, peut-on vraiment parler de « la jeunesse » comme d'une catégorie clairement identifiée, dont les opinions seraient suffisamment homogènes pour faire sens ? C'est à ces questions que ce document se propose d'apporter des éléments de réponse.

Le mot « jeunesse » est, dans le sens courant, un terme évocateur ne posant, *a priori*, aucune difficulté d'appréhension. Chacun se fait une idée plus ou moins précise de ce qu'est la jeunesse. Tout le monde est capable de se la représenter, même s'il y a fort à parier qu'en réalité, les représentations diffèrent d'un individu à l'autre. Car derrière cette apparente simplicité, réside une difficulté conceptuelle de taille, que certains considèrent même comme insoluble. Parler des jeunes, oui, mais de qui s'agit-il de dresser le portrait exactement ? Le problème se résume tout simplement à cette question : **qui est jeune et qui ne l'est pas ?**

L'économiste W. Pareto avait ainsi exprimé le paradoxe : on ne sait pas à quel âge commence la vieillesse, comme on ne sait pas où commence la richesse. Au départ, l'âge est une donnée de nature biologique. Cela, personne ne le conteste. Mais sur l'échelle du temps, bien malin qui pourrait situer le marqueur délimitant la frontière entre les jeunes et les vieux. On est certes tous, le jeune ou le vieux de quelqu'un, mais comment aller au-delà de cette évidence ?

Ces doutes méthodologiques ne tracassent pas seulement les sociologues. Le problème de décider d'une limite d'âge pour la jeunesse se pose également pour de nombreuses entreprises ou institutions. Quelques exemples. On peut bénéficier de réductions à la SNCF grâce à la carte 12-25 ans. Aux yeux du contrôleur, on est donc jeune jusqu'à 25 ans. 25 ans inclus ou exclu ? En fait, presque 27 ans, car la carte est valable un an, et on peut la renouveler jusqu'à la veille de ses 26 ans : ça se complique déjà... Plus simple : le droit de vote est accordé à 18 ans, l'âge de la majorité légale. Mais à 18 ans, on est encore trop jeune pour pouvoir être maire (21 ans), député (23 ans) ou sénateur (35 ans). A 18 ans, on peut passer son permis de conduire, quoique la conduite accompagnée soit autorisée dès 16 ans... Pour certaines

administrations, 25 ans constitue souvent une référence : il est ainsi impossible de percevoir le RMI avant cette date (sauf si l'on a des enfants à charge). Par ailleurs, les Caisses d'Allocations Familiales considèrent qu'un enfant n'est plus « à charge » à partir de 20 ans (voire 21 ans, suivant les aides). Les instituts d'études socio-économiques sont eux-mêmes confrontés à cet épineux problème : selon les enquêtes, on parle des 15-25 ans ou des 18-25 ans, mais, de plus en plus souvent, la limite est repoussée jusqu'à 29 ans. Tout bien considéré, est-il une raison qui interdise d'aller jusqu'à 35 ans ?

En fait, une seule conclusion s'impose : **aucune limite d'âge ne fait l'unanimité pour départager les jeunes du reste de la population.**

Jusqu'ici, nous avons raisonné dans l'absolu. Mais peut-être les limites de la jeunesse doivent-elles être pensées par rapport à un objet d'étude en particulier ? En d'autres termes, étudier les valeurs des jeunes, c'est, indirectement, cerner les contours de cette catégorie. On touche ici le cœur de la problématique qui animera ce rapport : notre travail s'inscrit à la fois dans une démarche descriptive (quelles sont les valeurs des jeunes ?) et analytique (qu'est-ce que la jeunesse ?).

Ce rapport est composé en six chapitres. Le premier évoque les **difficultés de conceptualisation de la notion de jeunesse**. Les quatre suivants passent en revue quelques attitudes spécifiques des jeunes en matière d'**opinions politiques** (intérêt pour la politique, formes d'engagement...), de **perception du rôle des institutions** (quel regard les jeunes portent-ils sur la société ?), d'**opinions sur les mœurs** (opinion sur la famille, le mariage, le travail des femmes...) et de **pratiques sociales** (sociabilité et loisirs notamment). Le dernier chapitre revient sur les critères expliquant la formation de l'opinion des jeunes, en tentant de démêler l'influence de l'âge et celle des différentes étapes d'insertion dans la société.

Précisons enfin que ce travail repose principalement – mais pas seulement – sur l'exploitation du système d'enquêtes du CREDOC sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ». Les données analysées dans ce rapport sont extraites des vagues les plus récentes : celles de 1999 à 2002. Afin d'éviter toute confusion, la date de l'enquête dont sont extraits les résultats est systématiquement précisée au bas de chaque tableau ou graphique. Parfois, nous avons choisi de regrouper les échantillons afin de stabiliser les résultats et permettre ainsi une analyse plus fine des données. Dernier point : les enquêtes sont réalisées, chaque année, en

« face à face » auprès d'un échantillon de 2000 personnes, représentatives de la population de 18 ans et plus, sélectionnées selon la méthode des quotas. A chaque vague, les quotas (région, taille d'agglomération, âge, sexe, PCS) sont calculés d'après le dernier recensement disponible. Afin d'assurer la représentativité par rapport à la population nationale, un redressement est effectué à partir des variables suivantes : âge-sexe, PCS et taille d'agglomération.

*Remercions aussi l'ensemble des souscripteurs à l'enquête, entreprises et institutions, sans lesquels, faut-il le rappeler, cette analyse n'aurait pu être réalisée.*



## Chapitre 1. De la difficulté de cerner les limites de la jeunesse

---

### 1. Un problème récurrent

Au XVII<sup>e</sup> siècle, J. Pic décrivait les jeunes gens comme « *fiers mal à propos, [...] étourdis, indiscrets, entreprenants, [...] pleins d'affectation, [... se faisant] une sorte de mérite de leurs perruques et de leurs habits, ou quelque fois des airs négligés qu'ils se donnent, dans lesquels ils ne sont pas moins ridicules que dans leur parure la plus affectée* »<sup>3</sup>. Pour être pittoresque, ce portrait est malheureusement très éloigné de ce que l'on considère aujourd'hui comme relevant d'une approche scientifique.

Pendant longtemps, le discours sur les jeunes s'est ainsi limité à une caractérisation de leurs mœurs, de leurs comportements ou de leur allure. Il ne s'agissait même pas de définir les contours de la jeunesse, comme si la catégorie allait de soi. Dans *l'Encyclopédie* de Diderot, si la jeunesse est encore décriée pour son manque de sérieux, l'auteur précise que « *ceux qui parlent en faveur de la vieillesse, comme sage, mûre et modérée, pour faire rougir la jeunesse, comme vicieuse, folle, débauchée, ne sont pas des justes appréciateurs de la valeur des choses ; car les imperfections de la vieillesse sont assurément en plus grand nombre et plus incurables que celles de la jeunesse* ». Ici également, le manque de distance avec le sujet prête à sourire.

En vérité, les premiers travaux scientifiques sur la jeunesse apparaissent au début du XX<sup>e</sup> siècle, avec le développement de la psychologie et de la sociologie. A partir des travaux de S. Hall aux Etats-Unis – qui a fortement influencé P. Mendousse en France –, la jeunesse devient un objet d'étude à part entière, sur des bases de physiologie et de psychologie. Plus précisément, c'est l'adolescence qu'on étudie alors. Celle-ci se définit comme la période durant laquelle l'individu se forme (à l'école ou en apprentissage), tandis que la jeunesse vient après, se situant juste avant l'âge adulte. La jeunesse est donc définie en creux, entre l'adolescence et l'âge adulte.

---

<sup>3</sup> Jean PIC, *Maximes et réflexions sur l'éducation de la jeunesse*, 1690, cité par Olivier GALLAND, *Sociologie de la jeunesse*, Paris, PUF, 1991, p. 18.

C'est E. Durkheim qui conduit le premier une analyse sociologique de la jeunesse. Résumons rapidement son point de vue. Selon lui, l'enfant est un être asocial qu'il faut éduquer, dans le but de le socialiser. Le socialiser, c'est-à-dire imprimer dans cet être « *infra-social* » les règles de la vie en société, que ces règles soient formelles (lois, règlements, etc.) ou informelles (conventions, principes, etc.). Ce point de vue, critiquable dans la mesure où il dénie toute personnalité au jeune, présente néanmoins l'avantage d'ouvrir une problématique féconde dont on retiendra ceci : **la jeunesse peut être perçue comme un processus de socialisation, une phase intermédiaire permettant l'apprentissage des rôles adultes.** Les premiers jalons de la sociologie de la jeunesse viennent d'être posés : tout d'abord, la jeunesse est une étape qui s'inscrit dans le temps ; ensuite, elle conduit au statut d'adulte, consacrant l'intégration de l'individu au corps social.

Les difficultés d'une définition de la jeunesse apparaissent dans les travaux de Parsons<sup>4</sup>, qui remarque que l'allongement de la durée moyenne des études contribue à accroître l'indétermination du statut de la jeunesse. Pour autant, l'idée que cette période de la vie mérite attention ne fait aucun doute. Elle doit non seulement être distinguée de l'adolescence, mais également faire l'objet d'une analyse sociologique qui aille au-delà d'une simple définition en creux.

Pour Eisenstadt<sup>5</sup>, « *la définition culturelle de l'âge est un important constituant de l'identité d'une personne, de la perception qu'elle a d'elle-même, de ses besoins psychologiques et de ses aspirations, de sa place dans la société, et du sens ultime de sa vie* ». L'âge n'est donc pas simplement un descripteur comme un autre de la situation socio-démographique des individus. L'idée de l'auteur est qu'**à chaque âge, correspond une identité différente de la personne, et cette identité constitue le socle à partir duquel se formeront ses représentations, ses attitudes et ses opinions.** C'est grâce à Eisenstadt que se met progressivement en place une sociologie des âges.

<sup>4</sup> PARSONS, « Age and Sex in the Social Structure of the United-States », *American Sociological Review*, vol. VII (5), octobre 1942.

<sup>5</sup> EISENSTADT, « Archetypal Patterns of Youth », in *The Challenge of Youth*, Erikson (Editeur), New York, Basic Books, 1963, p. 29-50.

Dans cette perspective, plusieurs éléments permettent de **cerner les contours de la jeunesse** : la jeunesse est une période de transition pendant laquelle l'identité personnelle se construit ; cette identité résulte de la confrontation de plusieurs processus concomitants (une maturation psychologique d'une part, une influence culturelle et sociale d'autre part) ; la jeunesse comporte également une dimension fonctionnaliste, dans la mesure où le jeune se situe dans une période d'apprentissage des rôles sociaux et d'intégration des règles de vie en société ; dernier point, **la définition des âges n'est pas universelle et intemporelle, autrement dit chaque culture contribue à façonner elle-même les contours de sa propre jeunesse.**

Cette dimension culturelle est essentielle. Elle permet d'expliquer pourquoi il est si délicat de concevoir précisément ce qu'est la jeunesse, en quoi **il est quasiment impossible d'établir des critères intangibles fixant les bornes de cette notion.** Car, non seulement chaque culture a son fonctionnement propre, mais, de surcroît, chaque sous-culture érige elle-même les contours de sa propre jeunesse. Autrement dit, même pour une période donnée et à un endroit précis, la jeunesse peut être différente dans chaque groupe de la population. Des modes de vie et des opinions pourront être spécifiques à certains jeunes, sans pour autant faire sens pour les autres.

En France, après que l'on se soit intéressé, dans les années 1970-80, à l'attitude des jeunes vis-à-vis de leur insertion professionnelle (opinions contestataires des jeunes sur le monde du travail<sup>6</sup>, conséquences de la montée du chômage sur leurs attitudes<sup>7</sup>), le débat est revenu sur une question centrale : la « catégorie » que constitue la jeunesse a-t-elle vraiment un sens du point de vue sociologique ? En d'autres termes, les jeunes constituent-ils un groupe suffisamment homogène, du point de vue de leurs opinions et de leurs aspirations, eu égard à d'autres typologies dont on a plus largement éprouvé la consistance (position sociale, capital culturel ou économique, etc.) ? Bourdieu en doute fortement. Pour lui, « *la jeunesse n'est qu'un mot* »<sup>8</sup>. Il considère, en fait, que l'âge est « *une donnée biologique socialement manipulable et manipulée* »<sup>9</sup> : la jeunesse et la vieillesse ne sont pas identifiables dans l'absolu, car elles sont construites socialement. Le vocable de jeunesse constitue en soi « *un abus de langage [subsumant] sous le même concept des univers sociaux qui n'ont*

<sup>6</sup> Voir par exemple J. ROUSSELET, *L'allergie au travail*, Paris, Le Seuil, 1974.

<sup>7</sup> Voir par exemple O. GALLAND, M.-V. LOUIS, « Chômage et action collective », *Sociologie du travail*, n°2, 1981.

<sup>8</sup> P. BOURDIEU, « La jeunesse n'est qu'un mot », in *Questions de sociologie*, Paris, Editions de Minuit, 1980.

<sup>9</sup> Selon lui, cette manipulation serait conduite par les plus âgés, qui voudraient tenir à l'écart du pouvoir (économique ou politique) les jeunes générations.

*pratiquement rien en commun* ». En un mot, il n'y a pas une, mais plusieurs jeunesses, aussi éloignées les unes des autres que peuvent l'être les différentes classes sociales.

En fait, il est ressorti de ce débat une nouvelle manière d'aborder le problème. Considérant que les définitions administratives ou statistiques habituelles des frontières de la jeunesse sont arbitraires, certains sociologues ont tout simplement changé d'approche, en s'intéressant à ce que l'on appelle le **passage à l'âge adulte**. Aujourd'hui, la plupart des travaux sur le sujet partent du principe que **la jeunesse est une période au cours de laquelle l'individu change de statut**. Pour simplifier, ce changement de statut se décline dans deux dimensions : **le passage de l'école au travail, et le passage de la famille d'origine à celle que l'individu va lui-même fonder**. Il est également possible de décomposer encore davantage ces étapes : fin des études, entrée dans la vie active, obtention d'un premier emploi stable, décohabitation du domicile parental, mise en couple, premier enfant, etc. Le choix d'un critère plutôt qu'un autre renvoie alors implicitement à une certaine conception de ce qui *fait* l'entrée dans la vie adulte. Nous verrons à ce propos que les présupposés ne sont pas toujours clairement énoncés, ce qui prête parfois à discussion. Notons cependant les apparentements de cette problématique avec la vision de Durkheim, selon lequel la jeunesse doit être envisagée sous l'angle de la socialisation et de l'apprentissage progressif des rôles adultes.

L'intérêt d'une telle démarche est très clair : plutôt que de focaliser la discussion sur un choix de limite d'âge, on renverse la perspective en calculant à quel âge sont franchies les étapes de l'entrée dans la vie adulte. Cette approche se prête en outre parfaitement bien à l'exploitation des données d'enquêtes, puisqu'elle tente d'objectiver les critères de la jeunesse. Pour O. Galland, « *une analyse sociologique semble possible et nécessaire si l'on abandonne ce concept trop flou et trop "manipulable" de "jeunesse" au profit de celui de passage à l'âge adulte et des conditions sociales, matrimoniales et professionnelles de ce passage* »<sup>10</sup>.

Pour être séduisante, cette perspective appelle cependant une remarque. Le débat sur la définition de la jeunesse n'est pas vraiment réglé, car il s'est reporté sur le choix des étapes de l'entrée dans la vie adulte. La question épineuse était auparavant : à quels âges commence et se termine la jeunesse ? Elle devient maintenant : comment justifier le choix de telle ou telle étape comme marqueur de l'entrée dans l'âge adulte ? Or, disons-le tout de suite, cette justification est absente dans la plupart des travaux sur le sujet, en particulier ceux qui

<sup>10</sup> O. GALLAND, « Précarité et entrées dans la vie », *Revue française de sociologie*, vol. XXV(1), 1984, p. 49.

reposent sur une exploitation statistique des enquêtes quantitatives. Si l'on connaît aujourd'hui l'âge médian de l'obtention d'un premier emploi stable, celui de la mise en couple, celui du premier enfant, on est parfois tenté de se demander si ces critères sont effectivement révélateurs de l'entrée dans la vie adulte. Nous y reviendrons, mais précisons déjà que tout le monde n'obtient pas nécessairement un jour un emploi (les personnes vivant au foyer en témoignent), que tout le monde ne décide pas systématiquement de se marier ou de vivre en concubinage (au contraire, le nombre de célibataires a plutôt tendance à augmenter), et que certains ne seront jamais parents... Les individus qui ne franchissent pas ces étapes resteraient-ils pour autant éternellement jeunes ?

Terminons ce tour d'horizon des difficultés à définir la jeunesse en citant T. Bloss : « *Il en est par conséquent de la jeunesse comme de n'importe quel objet social : "on" se la représente, et "on" ne manque surtout pas de tenter de la définir soigneusement, à grand renfort de critères plus objectivants les uns que les autres. [...] La jeunesse fait donc l'objet de modes de catégorisation sociale, parfois contradictoires, qui concourent à illustrer non seulement sa diversité, mais aussi par voie de conséquence le caractère factice ou illusoire d'une dénomination commune* »<sup>11</sup>.

## **2. Comment appréhender les jeunes : l'hypothèse retenue ici.**

Evoquer quelques-unes des nombreuses difficultés relatives à l'étude de la jeunesse ne résout pas notre problème ; il nous faut maintenant justifier la méthodologie utilisée pour ce travail. Et autant dire que nous n'échapperons pas à la remarque de T. Bloss : **notre approche de la jeunesse est aussi une construction théorique, donc hypothétique par définition ; elle n'est ni pire, ni meilleure qu'une autre : elle se situe à mi-chemin entre une démarche en terme d'âge et les théories de l'entrée dans la vie adulte.**

<sup>11</sup> T. BLOSS, « Une jeunesse sur mesure. La politique des âges », in *Le cours des âges*, Cahiers internationaux de sociologie, P.U.F., vol xcvi, 1994, p. 272.

Ce compromis entre deux approches à la fois concurrentes et complémentaires s'explique en grande partie par nos travaux antérieurs sur la manière dont peuvent se former les opinions (départageant l'influence respective des critères d'âge et de position sociale). Il découle également des analyses que nous présenterons au Chapitre 6, qui placent directement en concurrence un raisonnement en terme d'âge et un autre en terme d'étapes dans la vie adulte.

Nous ne reviendrons pas sur le côté parfaitement arbitraire de la sélection des bornes de la jeunesse. Néanmoins, récuser toute approche menée en termes d'âge, c'est aller un peu vite. Certes, le choix des âges-limites est problématique. Cependant, aucun sociologue ne peut nier que les comportements et les opinions ne varient en fonction de l'âge des individus. Même s'il n'est pas toujours évident de bien séparer les effets d'âge des effets de génération ou de période, **toutes les études montrent que l'âge est un facteur déterminant, en soi, des représentations de chacun, et ce, toutes choses égales par ailleurs.** Toutes choses égales par ailleurs, c'est-à-dire indépendamment de la position sociale : l'âge est en effet une variable à part entière dans la détermination des opinions. Elle se classe même au premier rang des facteurs explicatifs, au même titre que le niveau de diplôme et la taille de l'agglomération, avant la profession, le revenu ou le sexe des enquêtés<sup>12</sup>.

L'âge est donc bien au cœur du sujet ; il serait absurde de ne pas en tenir compte lorsqu'on parle de la jeunesse. Au fond, la difficulté de définir les limites de la jeunesse ne doit pas conduire à rejeter l'idée qu'on pense différemment en début et en fin de cycle de vie. Le vieillissement implique, en lui-même, un processus de maturation des attitudes et des opinions : parce que du temps s'est écoulé, avec son lot d'expériences individuelles et collectives, l'individu est amené à reconsidérer son point de vue ; sa trajectoire personnelle le conduit nécessairement à modifier son attitude au cours du temps.

Finalement, nous retiendrons un critère d'âge pour définir la jeunesse. Mais afin de rendre le choix d'une limite d'âge le moins arbitraire possible, **nous nous appuyerons sur la théorie des étapes de l'entrée dans la vie adulte.** En cela, nous admettons le principe selon lequel la jeunesse est également un processus d'acquisition statutaire, et pas seulement un âge biologique. En pratique, la fin de la jeunesse devra se situer à cet âge où la plupart des jeunes ont franchi certaines étapes – qu'il nous appartient maintenant de définir et de justifier.

---

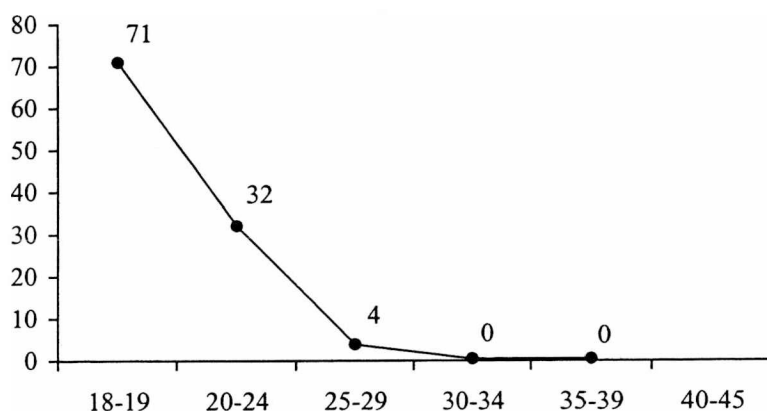
<sup>12</sup> Voir par exemple : *L'influence du lieu de résidence sur les opinions*, Cahier de recherche du CREDOC, n° 151, décembre 2000. Voir également : *Quelques aspects de la sociabilité des Français*, Cahier de recherche du CREDOC, n° 169, décembre 2001.

### a. Les cinq étapes de l'entrée dans l'âge adulte

Pour un jeune, les cinq principales étapes de l'entrée dans la vie adulte sont : l'accession à une autonomie résidentielle, la fin des études et l'entrée dans la vie professionnelle, l'obtention d'un emploi stable, la mise en couple, la venue du premier enfant. Précisons que ces différentes étapes ne constituent pas un ordre canonique : nous avons simplement repris celles qui se trouvent le plus souvent citées dans la littérature sur le sujet.

Commençons par la fin des études. Entre 18 et 19 ans, près des trois quarts des jeunes sont lycéens ou étudiants (71% exactement, Graphique 1). Le taux chute brusquement à 32% entre 20 et 24 ans, puis à 4% dans la tranche d'âge 25-29 ans. **Rares sont les étudiants au-delà de 30 ans.** Si l'on devait considérer que la jeunesse s'arrête à la fin des études, 30 ans serait donc une limite. Néanmoins, retenir ce seul critère nous amènerait à décréter que près d'une personne sur trois ayant moins de 20 ans n'est déjà plus jeune, puisque 29% d'entre elles ont, à cet âge, déjà quitté le milieu scolaire.

**Graphique 1**  
Proportion d'étudiants dans l'ensemble de la population, par tranche d'âge

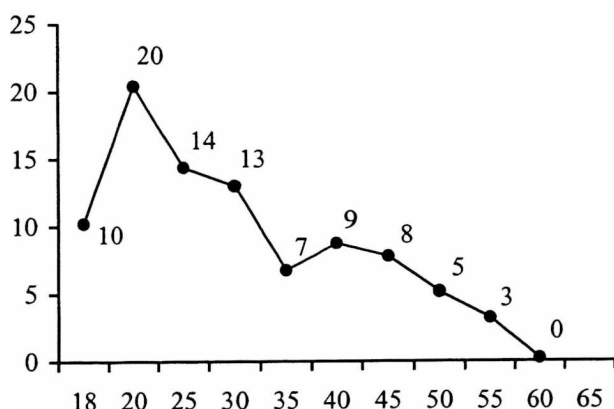


Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 1999-2002

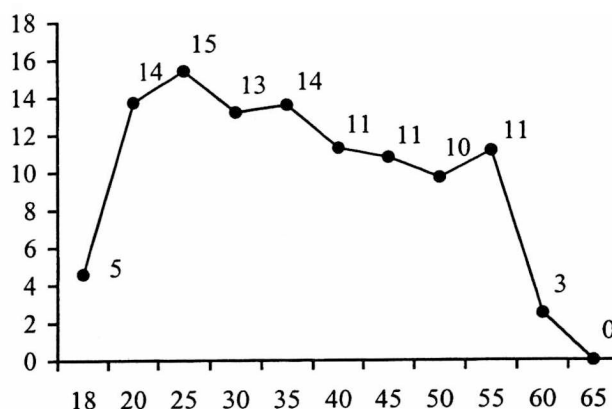
Avoir terminé ses études ne signifie pas pour autant que l'on a trouvé un travail, ou du moins que l'on a trouvé un emploi stable. C'est parfois le chômage qui attend les jeunes diplômés, voire un contrat à durée déterminée ou un poste en intérim. Et trouver un travail n'est pas forcément la norme : nombreux sont ceux qui décident de s'occuper de leur foyer. En conséquence, le critère selon lequel on deviendrait adulte en obtenant un travail stable devient

inopérant. Les Graphiques 2 et 3 montrent, par exemple, que la proportion d'individus au chômage ou titulaires d'un emploi précaire reste, même après 40 ans, non négligeable. Certes, cette instabilité de l'emploi est plus forte en début de carrière, mais elle ne disparaît complètement qu'avec la retraite. Autrement dit, **le critère de l'accès à un emploi stable n'est peut-être pas le meilleur qui soit pour décider qu'une personne est encore jeune ou pas.**

**Graphique 2**  
Proportion d'individus occupant un emploi précaire  
(CDD ou en intérim), par tranche d'âge  
(en %)



**Graphique 3**  
Proportion de chômeurs dans l'ensemble de la population,  
par tranche d'âge  
(en %)



Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 1999-2002

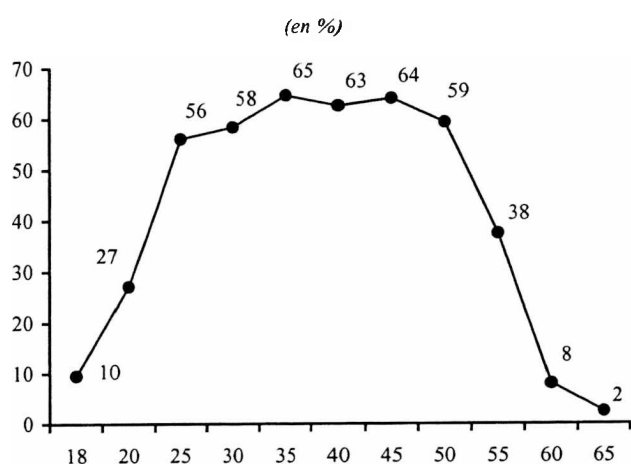
Note : pour des raisons de lisibilité des graphiques, les tranches d'âge sont notées comme suit : 18=18-19 ans, 20=20-24 ans, 25=25-29 ans, etc.

Le Graphique 5 montre par ailleurs qu'un nombre non négligeable de personnes en âge de travailler restent au foyer, y compris parmi les moins de 30 ans. Bien entendu, la proportion de personnes au foyer (environ neuf fois sur dix, il s'agit d'une femme) augmente jusqu'à 60 ans – on peut y voir un effet de génération –, mais force est de constater que 15% des 30-34 ans (soit plus d'une femme sur quatre dans cette tranche d'âge) restent au foyer. Ces femmes ne sont pas considérées comme actives, au sens de la comptabilité nationale ; doit-on pour autant considérer qu'elles ne sont pas entrées dans l'âge adulte, sachant par ailleurs que la plupart d'entre elles sont précisément mères de jeunes enfants ?

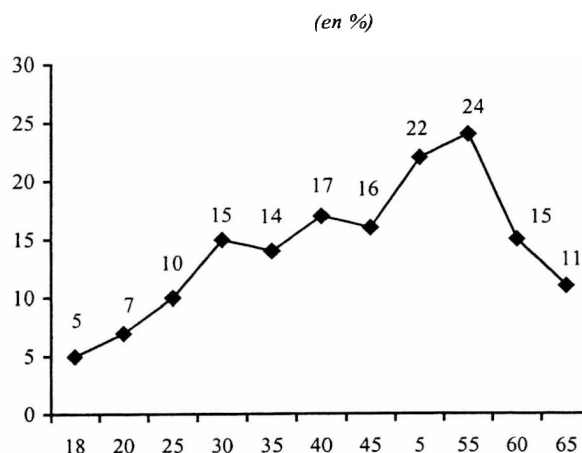


En fait, si l'on ne devait considérer comme adulte que les personnes titulaires d'un emploi stable, on atteindrait le seuil maximum de 65% seulement pour la tranche d'âge 35-40 ans (Graphique 4).

**Graphique 4**  
Proportion d'individus occupant un emploi stable,  
par tranche d'âge



**Graphique 5**  
Proportion de personnes restant au foyer,  
par tranche d'âge

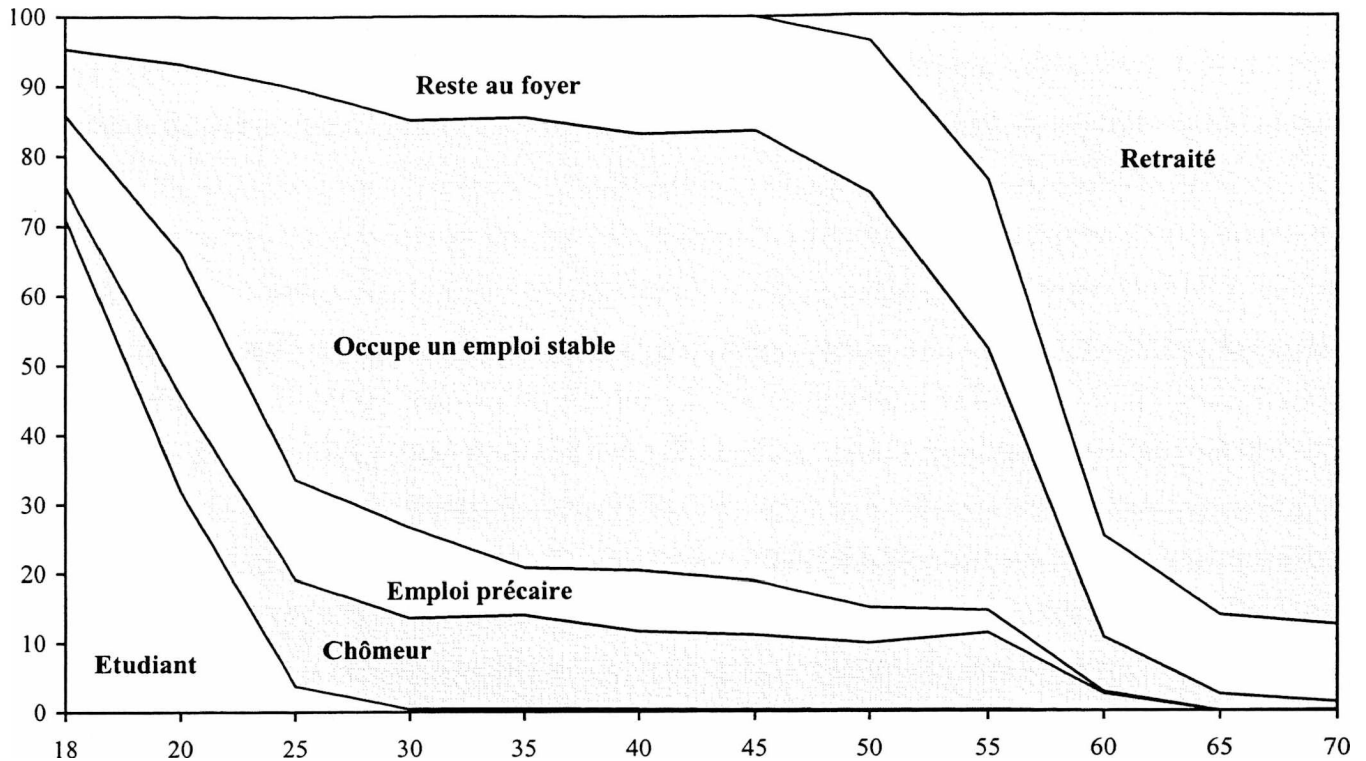


Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 1999-2002

Note : pour des raisons de lisibilité des graphiques, les tranches d'âge sont notées comme suit : 18=18-19 ans, 20=20-24 ans, 25=25-29 ans, etc.

Le Graphique 6 présente un récapitulatif des différentes situations socioprofessionnelles possibles, pour chaque tranche d'âge. On y perçoit peut-être mieux l'idée suivant laquelle, chez les jeunes, plusieurs situations possibles coexistent : on peut être étudiant, chômeur, titulaire d'un emploi précaire, titulaire d'un emploi stable ou rester au foyer. Cette diversité des situations reflète en partie la diversité du corps social, et elle rappelle que la fin des études ne se traduit pas systématiquement, pour tout le monde, par l'acquisition d'un emploi stable.

**Graphique 6**  
**Situation socioprofessionnelle, par tranche d'âge**  
*(en %)*



Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 1999-2002

**Lecture** : Ce graphique se lit verticalement, en cumul de pourcentages. Ex. : avant 20 ans, 71 % des individus sont étudiants, 5 % sont chômeurs, 10 % sont titulaires d'un emploi précaire, 10 % d'un emploi stable et 5 % sont au foyer.

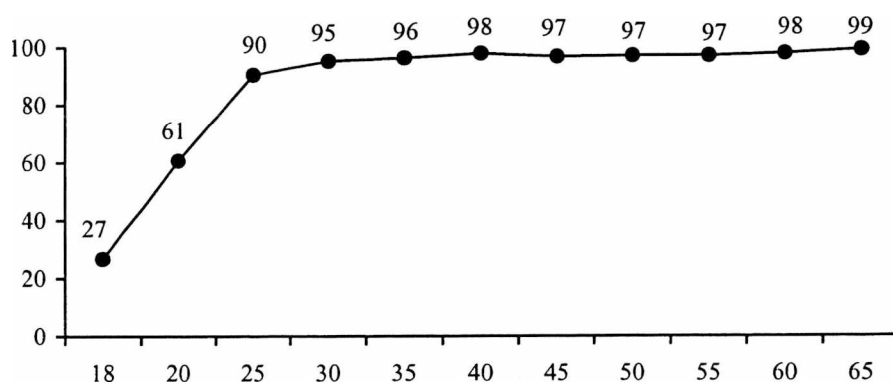
En définitive, si l'on ne devait retenir qu'un seul critère de démarcation entre les jeunes et les adultes, du point de vue de la situation socioprofessionnelle, **il serait sans doute préférable de se limiter au repérage du moment où l'individu abandonne son statut d'étudiant, soit qu'il entre dans la vie active (en tant que chômeur ou actif occupé), soit qu'il reste au foyer.**

Revenons maintenant à l'autonomie résidentielle. Aujourd'hui, la cohabitation entre plusieurs générations est de plus en plus rare. On ne compte quasiment plus de familles où les enfants, les parents et les grands-parents vivent sous le même toit. Cette caractéristique des sociétés occidentales contemporaines est un élément permettant de délimiter une frontière entre les jeunes et les adultes : l'accession à l'autonomie résidentielle constitue, en effet, une des étapes vers la vie adulte.

Il est pourtant vrai que **cette autonomie résidentielle ne reflète pas toujours une autonomie financière**. Par exemple, ce sont souvent les parents qui subviennent aux besoins matériels de leurs enfants étudiants, lorsque ceux-ci doivent s'installer dans une ville universitaire trop éloignée du domicile familial. La frontière jeune / adulte du point de vue du lieu de résidence n'est donc pas toujours très significative. **Cette frontière est, de surcroît, mouvante**. Prenons l'exemple d'un étudiant qui quitte le domicile familial pour suivre sa formation dans une ville universitaire. A la fin de ses études, il se peut qu'il ne trouve pas immédiatement un emploi et décide de revenir vivre temporairement chez ses parents. Cet exemple n'est pas simplement anecdotique. Avec l'augmentation du taux de chômage, notamment chez les jeunes diplômés, au cours des années 1980 et 1990, ces « retours » au domicile des parents ont été de plus en plus nombreux, les solidarités familiales permettant de pallier les difficultés de l'insertion professionnelle.

Quoi qu'il en soit, force est de constater qu'**après 30 ans, la plupart des gens n'habitent plus chez leurs parents**, comme en atteste le Graphique 7. A vrai dire, dès 25 ans, la majorité des jeunes a déjà accès à son autonomie résidentielle, ce qui n'est le cas que de 27% des 18-19 ans.

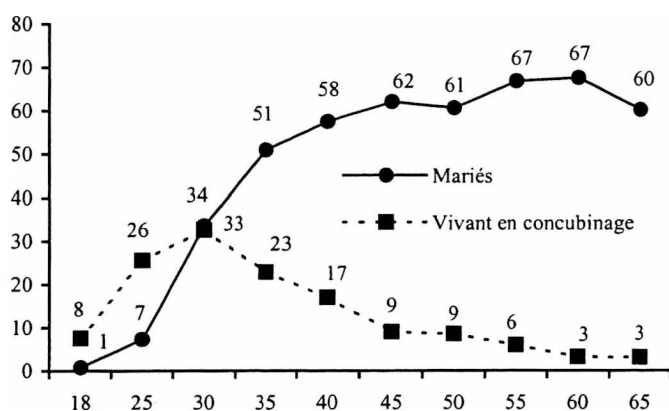
**Graphique 7**  
**Proportion d'individus ne vivant plus chez leurs parents**  
 (en %)



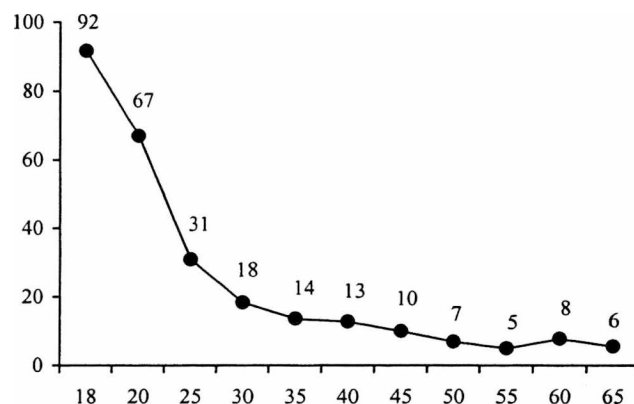
Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 1999-2002  
 Note : pour des raisons de lisibilité des graphiques, les tranches d'âge sont notées comme suit : 18=18-19 ans, 20=20-24 ans, 25=25-29 ans, etc.

Par ailleurs, pour certains, l'entrée dans l'âge adulte passe par le mariage ou tout du moins par la vie en concubinage. Cependant, compte tenu du nombre très élevé de célibataires dans la population, on peut se demander si la mise en couple est véritablement un critère de la fin de la jeunesse. On compte ainsi 6% de célibataires dans la tranche d'âge des 65-69 ans, 10% parmi les 45-49 ans, et encore 18% chez les 30-34 ans (Graphique 9). Peut-on dire d'eux qu'ils ne sont pas encore adultes ?

**Graphique 8**  
Proportion d'individus vivant en couple,  
par tranche d'âge  
(en %)



**Graphique 9**  
Proportion d'individus célibataires,  
par tranche d'âge  
(en %)



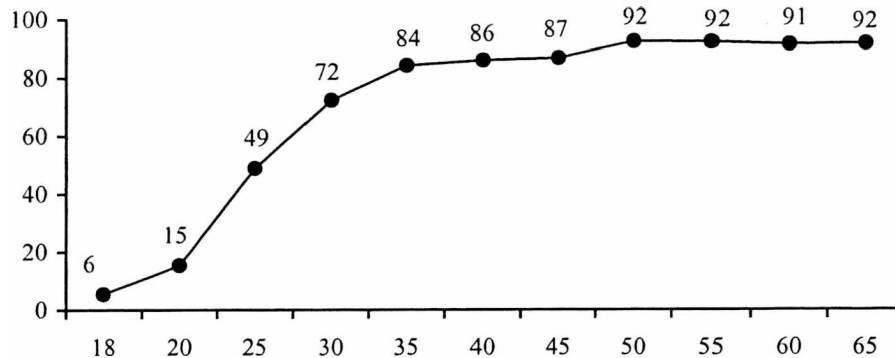
Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 1999-2002

Note : pour des raisons de lisibilité des graphiques, les tranches d'âge sont notées comme suit : 18=18-19 ans, 20=20-24 ans, 25=25-29 ans, etc.

D'autre part, devenir parent est une étape hautement symbolique de l'entrée dans la vie adulte. Pourtant, comment ne pas être frappé de constater que, ici encore, le modèle de la « parentalité » n'est pas universel. Car tout le monde ne devient pas un jour parent. Même chez les 65-69 ans, à un âge où la question ne se pose plus vraiment, 8% des individus n'ont jamais eu d'enfants. Le taux de « parentalité » atteint, en fait, son seuil maximum vers 55 ans. Ce taux croît très rapidement entre 20 ans et 40 ans, puis il progresse lentement jusqu'à 55 ans, passant de 84% à 92%.

Précisons d'ailleurs que les différences entre les hommes et les femmes concernent surtout le calendrier des naissances, sans vraiment affecter la proportion globale d'individus ayant déjà eu au moins un enfant (le taux maximum pour les femmes est de 95%). En tout état de cause, si l'on ne devait retenir que ce critère, il faudrait conclure qu'à 35 ans, 16% des individus (11% des femmes, et 21% des hommes) ne sont pas encore adultes.

**Graphique 10**  
**Proportion d'individus ayant déjà eu un enfant**  
 (en %)



Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 1999-2002  
 Note : pour des raisons de lisibilité des graphiques, les tranches d'âge sont notées comme suit : 18=18-19 ans, 20=20-24 ans, 25=25-29 ans, etc.

### ***b. Le calendrier des étapes vers l'âge adulte***

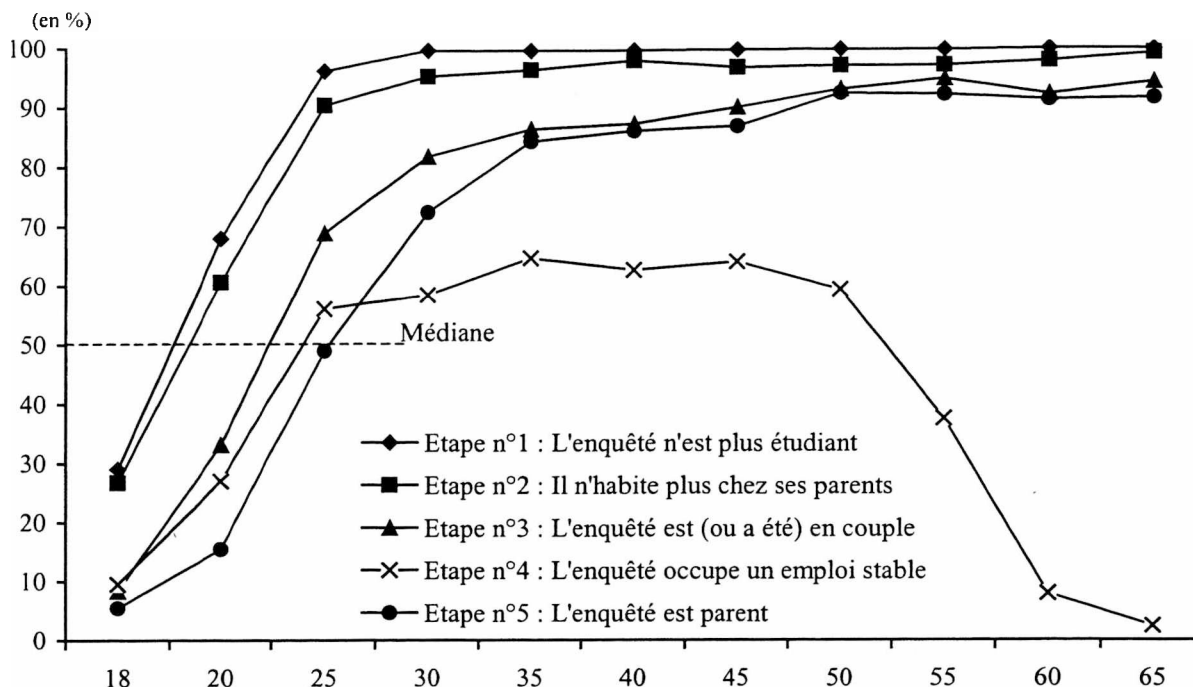
Si tout le monde franchissait les étapes de l'entrée dans la vie adulte au même moment, ce serait très simple. On déciderait que la jeunesse se termine à cet âge où tout le monde a fini ses études, quitté le domicile parental, trouvé un emploi stable et commencé de constituer une famille. Las, la réalité est plus complexe : non seulement certaines personnes ne franchissent pas toutes ces étapes, mais les rythmes sont en outre bien souvent désynchronisés.

Le Graphique 11 montre bien ces décalages : les différentes étapes se franchissent à des âges différents. Si l'on prend comme référence le seuil médian, on note qu'à partir de 20 ans, on compte autant d'étudiants que d'individus ayant terminé leurs études (Graphique 12). A 21 ans, la moitié des individus n'habitent plus chez leurs parents. La mise en couple se situe vers 25 ans pour une personne sur deux ; un an plus tard, c'est l'obtention d'un premier emploi stable et deux ans plus tard, c'est l'âge du premier enfant<sup>13</sup>.

<sup>13</sup> Ces résultats sont assez proches de ceux obtenus par Olivier Galland (voir par exemple « Entrer dans la vie adulte : des étapes toujours plus tardives mais resserrées », *Economie & Statistique*, n°337-338, juillet-août 2000). Pour l'accès à un premier emploi stable, les données diffèrent, mais peut-être faut-il rappeler ici que nous travaillons sur l'ensemble de la population d'une tranche d'âge, y compris les inactifs : le faible taux d'individus disposant d'un emploi stable s'explique par le nombre important de personnes au foyer, de chômeurs et de titulaires d'un emploi précaire (au moins un tiers de la population, même au-delà de 30 ans).

**Graphique 11**  
**Le calendrier des étapes vers l'âge adulte**

(en %)

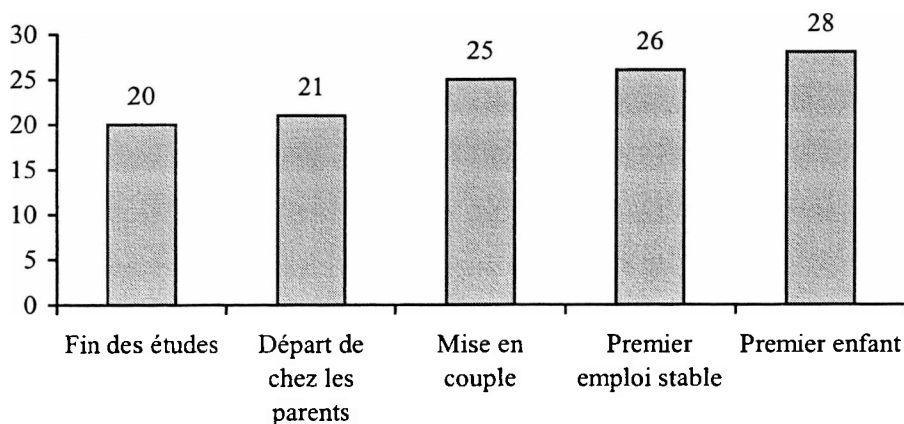


Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 1999-2002

Note : pour des raisons de lisibilité des graphiques, les tranches d'âge sont notées comme suit : 18=18-19 ans, 20=20-24 ans, 25=25-29 ans, etc.

**Lecture** : A 18-19 ans, 29% des individus ne sont plus étudiants ; à 20-24 ans, cette proportion s'élève à 68% ; plus personne n'est étudiant après 30 ans.

**Graphique 12**  
**Age médian au franchissement des étapes d'entrée dans la vie adulte**



Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 1999-2002

Note : pour des raisons de lisibilité des graphiques, les tranches d'âge sont notées comme suit : 18=18-19 ans, 20=20-24 ans, 25=25-29 ans, etc.

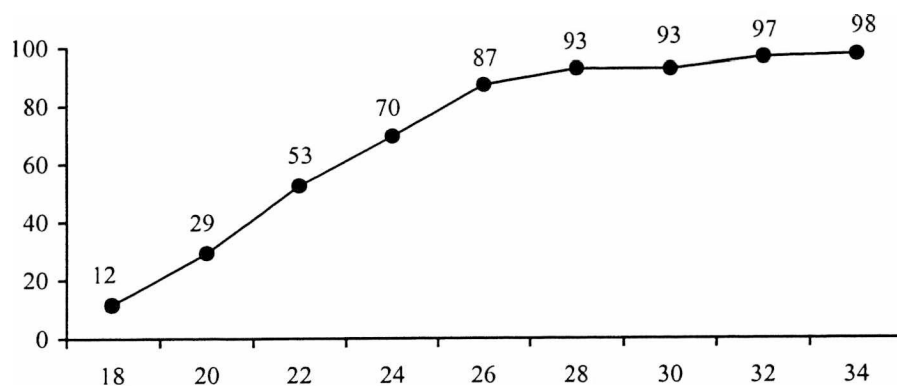
A partir de ces âges médians, on calcule qu'il faut environ huit années (de 20 à 28 ans) pour qu'un jeune accède à une autonomie financière, résidentielle et affective. **L'entrée dans l'âge adulte est donc un processus qui s'étire dans la durée** : la jeunesse ne prend pas fin du jour au lendemain.

### *c. Le choix d'un critère d'âge*

Parmi les cinq critères permettant de déterminer qu'un individu est adulte ou ne l'est pas, il en est deux qui prêtent moins facilement à la discussion : il s'agit de la fin des études et de l'autonomie résidentielle. Ces deux étapes sont moins discutables car tout le monde – ou presque – passe par ces deux moments de la vie. En revanche, les autres étapes sont plus fortement sujettes à caution. Tout le monde n'accède pas forcément à un emploi, ne serait-ce que parce que certains n'entrent pas dans la vie active (les personnes au foyer) ; tout le monde ne vit pas nécessairement en couple et certains n'auront jamais d'enfants. Certes, ces critères correspondent aux représentations les plus courantes de ce que peut être la vie adulte, mais les représentations sont une chose et la réalité en est une autre.

En retenant comme seuls critères **la fin des études et l'accession à l'autonomie résidentielle**, on observe que la proportion « d'adultes » croît fortement entre 18 et 29 ans pour ralentir significativement par la suite (Graphique 13). Autrement dit, la jeunesse – étant entendue comme la période pendant laquelle se fait le passage à l'âge adulte – se situe principalement entre 18 et 29 ans. C'est donc à 29 ans que nous fixerons l'âge limite de la jeunesse. Dans ce rapport, **nous entendons donc l'opinion des jeunes comme étant celle des personnes âgées de moins de 30 ans.**

**Graphique 13**  
**Proportion d'individus ayant terminé leurs études et n'habitant plus chez leurs parents**



Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 1999-2002

### 3. Jeunesse plurielle

Nous venons de définir les limites « théoriques » de la jeunesse, en tous cas, celles qui prévaudront dans ce rapport, mais nous ne sommes pas au bout de nos difficultés. Car il reste à justifier que la pluralité de la jeunesse au sein d'une même tranche d'âge n'est pas de nature à invalider notre démarche.

Si « *la jeunesse n'est qu'un mot* » pour Bourdieu, c'est principalement parce que les individus sont, pour lui, davantage caractérisés par leur position sociale que par leur âge. Sous un même vocable – la jeunesse –, on ferait l'amalgame entre plusieurs réalités sociales différentes. Qu'y a-t-il en effet de commun entre un ouvrier qui, à 24 ans, marié et avec un enfant, travaille depuis l'âge de 16 ans dans une petite ville de province, et une étudiante parisienne de 22 ans, célibataire, inscrite dans une Grande Ecole de commerce ?

#### *a. Les entrées dans la vie adulte se font à des âges différenciés*

Tout d'abord, il existe des différences importantes selon le sexe, le lieu de résidence et le capital culturel dans le franchissement des étapes de l'entrée dans l'âge adulte.



Par exemple, **les hommes restent plus longtemps que les femmes chez leurs parents**. Ils attendent de trouver un emploi stable avant de s'installer, puis de former une famille. Les femmes, quant à elles, quittent le domicile parental plus tôt pour vivre en couple, elles ont leur premier enfant moins tardivement et n'entrent pas toujours dans la vie active. Ces modèles restent valables chez les jeunes encore aujourd'hui, malgré l'évolution des mœurs.

Par ailleurs, **les jeunes bénéficiant d'un capital culturel important tendent à prolonger leurs études**. Ils retardent le moment où ils devront entrer dans la vie active, mais, une fois leur diplôme en poche, **leur insertion dans le monde professionnel est plus rapide** (ils sont moins souvent au chômage et obtiennent plus rapidement un emploi stable). A l'inverse, les enfants d'ouvriers ou de non-diplômés sortent plus vite du système scolaire, mais tardent à trouver un emploi stable.

Dans un autre registre, **le calendrier des Parisiens est plus long et plus tardif qu'en moyenne**. Pour O. Galland (2000), « *les Parisiens et surtout les jeunes femmes parmi eux, sont toujours plus tardifs que les provinciaux pour s'établir de manière indépendante, former un couple et avoir un premier enfant après leur premier emploi* »<sup>14</sup>.

Finalement, **au sein de la tranche d'âge des 18-29 ans, plusieurs situations radicalement différentes coexistent** (Tableau 1) : 26% des jeunes sont encore étudiants tandis que les autres sont entrés dans la vie active ou s'occupent de leur foyer ; 32% habitent chez leurs parents, mais les autres (68%) ont déjà quitté le domicile parental ; et même si une majorité d'entre eux sont encore célibataires (55%), 26% vivent en concubinage et 18% sont mariés ; enfin, il faut distinguer les 29% d'individus ayant déjà eu des enfants des 71% qui n'ont pas encore le statut de parent.

---

<sup>14</sup> O. GALLAND, « Entrer dans la vie adulte : des étapes toujours plus tardives, mais resserrées », *Economie & Statistique*, n°337-338, juillet-août 2000.

**Tableau 1**  
**Quelques caractéristiques des jeunes, comparées aux autres classes d'âge**

(en %)

	29 ans et moins	30 ans et plus	Ensemble de la population
<b>Est étudiant</b>			
Oui.....	26	0	6
Non.....	74	100	94
<b>Habite avec ses parents</b>			
Oui.....	32	3	10
Non.....	68	97	90
<b>Situation matrimoniale</b>			
Célibataire.....	55	10	21
Vit en concubinage.....	26	9	13
Marié(e).....	18	57	48
Séparé(e), divorcé(e).....	1	12	9
Veuf(ve).....	0	12	9
<b>A déjà eu un enfant</b>			
Oui.....	29	87	73
Non.....	71	13	27
<b>Total</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 1999-2002.

**Les jeunes sont donc loin de constituer un groupe homogène.** Or, à ces différences de calendrier dans le franchissement des étapes de la vie adulte, se superposent des variations relatives à la position sociale.

***b. De profondes différences socio-démographiques***

L'élévation générale du niveau de formation depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale se traduit par le fait que les jeunes sont aujourd'hui significativement plus diplômés que les anciennes générations. Pour autant, le niveau atteint chez les jeunes est loin d'être homogène : on compte « seulement » 24% de diplômés du supérieur chez les 18-30 ans, 27% de diplômés de niveau baccalauréat et 48% de non-diplômés ou de titulaires d'un diplôme équivalent au Bepc. On perçoit déjà les contrastes qui peuvent exister au sein d'une même génération.

**A ces différences de niveau de formation, correspondent des écarts de revenus non-négligeables.** On compte ainsi 20% de jeunes disposant de plus de 2 287 € (15 000 F) par mois dans leur foyer, mais également 19% qui vivent avec moins de 915 € (6 000 F) par mois<sup>15</sup>. Tous les jeunes ne vivent donc pas dans l'indigence, même si, dans l'ensemble, ils perçoivent des revenus inférieurs à ceux de leurs aînés. Précisons au passage que les inégalités de revenus au sein des moins de 30 ans sont tout à fait comparables aux inégalités de revenus chez les plus de 30 ans<sup>16</sup>, c'est dire l'hétérogénéité qui règne dans ce groupe.

**Hétérogénéité encore lorsqu'il s'agit de comparer la situation socioprofessionnelle des jeunes :** à côté des 26% d'étudiants, on dénombre 23% d'ouvriers, 24% d'employés et 17 % de cadres. Parmi ceux qui sont entrés dans la vie active, près de la moitié n'ont pas encore d'emploi stable. Dans le meilleur des cas, ils occupent un emploi précaire (24% des jeunes actifs sont en intérim ou en contrat à durée déterminée), mais bon nombre d'entre eux déclarent être au chômage (20%<sup>17</sup>).

**Le lieu de résidence permet également de segmenter la population des jeunes.** S'ils résident plus fréquemment dans les grandes agglomérations, 39% des 18-29 ans vivent tout de même dans des communes de moins de 20 000 habitants.

---

<sup>15</sup> Précisons que ces différences ne tiennent pas seulement au fait que certains vivent encore chez leurs parents, et d'autres pas.

<sup>16</sup> Nous avons obtenu ces résultats en comparant les coefficients de Gini de la répartition des revenus au sein des deux groupes. Les coefficients ne sont pas significativement différents.

<sup>17</sup> Rappelons qu'il s'agit ici d'un taux de chômage déclaratif, qui ne correspond donc pas au taux de chômage au sens du Bureau International du Travail.

**Tableau 2**  
**Quelques caractéristiques socio-démographiques des jeunes, comparées aux autres classes d'âge**  
*(en %)*

	<b>29 ans et moins</b>	<b>30 ans et plus</b>	<b>Ensemble de la population</b>
<b>Diplôme</b>			
Aucun.....	10	<b>31</b>	<b>26</b>
Bepc.....	38	39	<b>39</b>
Bac.....	<b>27</b>	12	<b>16</b>
Diplôme du supérieur.....	<b>24</b>	18	<b>19</b>
<b>Revenu mensuel</b>			
Moins de 6 000 F.....	<b>19</b>	14	<b>15</b>
6 000 – 10 000 F.....	<b>25</b>	21	<b>22</b>
10 000 – 15 000 F.....	25	22	<b>23</b>
15 000 – 20 000 F.....	12	14	<b>14</b>
Plus de 20 000 F.....	8	<b>15</b>	<b>13</b>
<b>Situation professionnelle*</b>			
Chômeur.....	<b>20</b>	15	<b>16</b>
Occupe un emploi précaire.....	<b>24</b>	10	<b>14</b>
Occupe un emploi stable.....	56	<b>75</b>	<b>70</b>
<b>Profession – Catégorie Sociale</b>			
Indépendant.....	3	<b>8</b>	<b>7</b>
Cadre supérieur.....	3	7	<b>6</b>
Profession intermédiaire.....	14	11	<b>11</b>
Employé.....	<b>24</b>	14	<b>16</b>
Ouvrier.....	<b>23</b>	14	<b>16</b>
Reste au foyer.....	8	<b>16</b>	<b>14</b>
Retraité.....	0	<b>30</b>	<b>22</b>
Etudiant.....	<b>26</b>	0	<b>6</b>
<b>Lieu de résidence</b>			
Moins de 2 000 habitants.....	23	28	<b>27</b>
2 000 – 20 000 habitants.....	16	17	<b>17</b>
20 000 – 100 000 habitants.....	14	13	<b>13</b>
Plus de 100 000 habitants.....	<b>31</b>	27	<b>28</b>
Paris et aggro.....	16	15	<b>15</b>
<b>Total</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 1999-2002.

\* Concernant la situation professionnelle, les pourcentages sont ramenés à l'ensemble de la population active. Précisons en outre que les résultats se basent sur les déclarations des enquêtés : la proportion de chômeurs dans ce tableau n'est donc pas comparable au taux de chômage au sens du Bureau International du Travail.

En définitive, parler des jeunes en tant que groupe homogène n'a pas grand sens, **tant les situations diffèrent au sein des 18-29 ans**. Précisons à ce propos que l'hétérogénéité ne tient pas seulement au choix d'une tranche d'âge s'étalant de 18 à 29 ans. Les disparités seraient moindres si l'on avait retenu un intervalle plus étroit (18-25 ans, par exemple), mais elles seraient tout de même très importantes, car ces différences reflètent essentiellement la stratification de la société française.

Là réside d'ailleurs toute la difficulté de notre travail : **est-il possible de mettre en évidence une certaine homogénéité dans les opinions et les attitudes des 18-29 ans, au-delà de leurs différences de statut socioprofessionnel ?** C'est à cette question que vont être consacrés les chapitres suivants.

## Chapitre 2. Le rapport des jeunes à la politique : des urnes à la rue

---

En titre du journal *Le Monde*, on trouvait le 24 avril 2002 : « *Ces jeunes qui regrettent de s'être abstenus au premier tour* ». Constatant que les jeunes étaient, ce jour-là, descendus dans la rue, l'article commençait ainsi : « *Abstentionnistes lors du premier tour, manifestants aujourd'hui.* »

La question de l'implication des jeunes dans la vie de la cité est un thème récurrent, interrogeant, à chaque élection, les causes d'une abstention grandissante. Les élections présidentielles d'avril 2002 n'ont pas manqué de la remettre au goût du jour. En fait, qu'a-t-on retenu du comportement des jeunes à la suite de ces élections ? Deux choses : ils se sont à la fois largement abstenus de voter, et fortement mobilisés dans la rue<sup>18</sup>.

Ces événements permettent déjà de dessiner les contours d'une spécificité du rapport des jeunes à la politique – et à leur engagement en règle générale –, alliant une certaine **extériorité** et une **forte capacité de mobilisation**, mais **ponctuelle**.

Le plan du chapitre est le suivant :

1. Dans un premier temps, nous nous intéresserons à **l'apparente position de retrait des jeunes vis-à-vis de la politique**, en essayant de démêler les facteurs explicatifs de cette défiance. Nous verrons que le « hors-jeu » politique des 18-29 ans se reflète dans plusieurs indicateurs tels que l'intérêt déclaré pour la politique ou la participation électorale et syndicale.
2. Dans un second temps, nous étudierons les **formes particulières que prend l'engagement des jeunes**. Nous constaterons que, même s'ils votent moins qu'en moyenne, les 18-29 ans ne sont pas complètement déconnectés de la vie politique. Ils savent se positionner par rapport aux grands thèmes tels que la mondialisation, le socialisme ou le libéralisme. Ils sont également capables de se mobiliser dans la rue pour défendre leurs intérêts ou certaines valeurs. En vérité, seul leur engagement **au quotidien** (pour l'environnement ou en matière de consommation « éthique ») semble manquer de conviction.

---

<sup>18</sup> Un million et demi de personnes, jeunes et moins jeunes, ont participé à la manifestation du 1<sup>er</sup> mai 2002, selon le journal *Le Monde*.

## 1. Une apparence de « hors-jeu »<sup>19</sup> politique

Comment mesurer l'intérêt des jeunes pour la politique ? Quels sont les critères qui permettent de parler d'une forme de dépolitisation des jeunes ? Parmi les indicateurs les plus courants, on trouve ceux-là : déclarer s'intéresser à la politique, exprimer une opinion politique, participer à une manifestation ou à une grève, s'inscrire sur les listes électorales, exercer son droit de vote, s'engager dans une organisation politique ou syndicale, etc.

Une comparaison des opinions et des comportements des 18-29 ans avec ceux de leurs aînés sur un certain nombre de ces indicateurs conduit à la conclusion que les jeunes auraient en quelque sorte une position d'extériorité, de « hors jeu ».

Après l'avoir présenté (a), nous essaierons d'expliquer les différents mécanismes intervenant dans ce retrait apparent (b).

### a. Les jeunes sont-ils dépolitisés ?

#### 1) Un désintérêt déclaré

Pour A. Percheron<sup>20</sup>, **un des traits majeurs définissant les attitudes et les opinions des jeunes, c'est leur désintérêt déclaré pour la politique.**

Si ce phénomène est aujourd'hui marqué dans **toutes** les classes d'âge, il touche particulièrement les jeunes et s'observe de façon très nette dans l'enquête du CREDOC. En effet, près des trois quarts des 18-29 ans (73 %, Tableau 3) déclarent ne pas s'intéresser à la politique, contre 66 % de l'ensemble de la population. En particulier, 41 % des jeunes affirment ne pas s'y intéresser « du tout », contre 33 % des plus de 30 ans. Les jeunes se distinguent surtout par la fréquence du choix de cette modalité extrême, signifiant clairement leur profond désintérêt.

<sup>19</sup> Expression utilisée par A. Muxel, *L'expérience politique des jeunes*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 2001, p. 40.

<sup>20</sup> A. Percheron, « *Les jeunes et la politique ou la recherche d'un nouveau civisme* », in *Jeunes d'aujourd'hui. Regards sur les 13-25 ans en France*, pp 118-126, Paris, La Documentation Française, 1987.

**Tableau 3**  
**L'intérêt déclaré pour la politique : comparaison des 18-29 ans et du reste de la population**

« D'une façon générale, diriez-vous que vous êtes très intéressé, assez intéressé, peu intéressé, ou pas du tout intéressé par la politique ? »

(en %)

	18-29 ans	30 ans et plus	Ensemble de la population
Très intéressé.....	6	9	8
Assez intéressé.....	21	27	25
Peu intéressé.....	32	30	31
Pas du tout intéressé.....	41	33	35
	} 73	} 63	} 66
<b>Total (y. c. nsp).....</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>

Source : CREDOC, Enquête sur les « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2001.

Ce désintérêt semble assez récent. P. Bréchon note, en effet, – en utilisant comme indicateur la fréquence des discussions politiques avec les amis – que **les jeunes semblent moins politisés qu'autrefois**. Il observe, en 1981, que 13 % des 18-29 ans entamaient « souvent » des discussions politiques avec leurs amis et que 53 % le faisaient « de temps en temps » ; ils n'étaient plus que 8 % à en parler « souvent » et 46 % à en parler « de temps en temps » en 1999<sup>21</sup>.

Ce résultat est étonnant lorsqu'on le confronte à la montée parallèle des niveaux d'éducation dans la population. On sait, en effet, que **la valorisation de la politique varie significativement selon le capital culturel**. En clair, plus on est diplômé, plus on s'intéresse à la politique : 82-83 % des 18-29 ans n'ayant pas atteint le niveau bac déclarent ne pas s'intéresser à la politique, contre 65 % des 18-29 ans titulaires du bac ou d'un diplôme du supérieur (Tableau 4). Ce lien entre le niveau de diplôme et l'intérêt pour la politique se vérifie d'ailleurs dans toutes les tranches d'âge<sup>22</sup>. Par voie de conséquence, on aurait pu penser que l'élévation significative du taux de scolarisation aurait pu se traduire, toutes choses égales par ailleurs, par un accroissement de l'intérêt pour la politique. Force est de constater qu'il n'en est rien.

Précisons par ailleurs que cette attitude de retrait, et le degré de politisation en général, varient sensiblement selon le sexe, et ce, quelle que soit la tranche d'âge. Si 80 % des jeunes femmes

<sup>21</sup> P. Bréchon, « Moins politisés, mais plus protestataires », in *Les valeurs des jeunes, tendances en France depuis 20 ans*, sous la direction de O. Galland et B. Roudet, Paris, L'Harmattan, 2001, pp. 61-79.

<sup>22</sup> De la même façon, on observe que plus le père est diplômé, plus le jeune s'intéresse à la politique. Sachant bien entendu que les niveaux de diplôme d'une génération à l'autre sont très corrélés.



déclarent se désintéresser de la politique, ce n'est le cas que de 66 % des jeunes hommes. Ces derniers ont finalement une opinion assez proche de celle de l'ensemble de la population. Mais même chez les jeunes, à niveau scolaire élevé, la différence selon le sexe subsiste.

**Tableau 4**  
**L'intérêt pour la politique, selon différents critères socio-démographiques**

*(en %)*

	18-29 ans		30 ans et plus		total
	Intéressé par la politique	Pas intéressé par la politique	Intéressé par la politique	Pas intéressé par la politique	
<b>Diplôme :</b>					
. Aucun, cep.....	18	<b>82</b>	25	<b>75</b>	100
. Inférieur au bac.....	17	<b>83</b>	36	64	100
. Bac et plus.....	<b>36</b>	65	<b>48</b>	52	100
<b>Sexe :</b>					
. Homme.....	<b>34</b>	66	<b>42</b>	56	100
. Femme.....	20	<b>80</b>	30	<b>69</b>	100
<b>Diplôme du père</b>					
. Aucun, cep.....	24	76	30	<b>70</b>	100
. Inférieur au bac.....	25	75	40	60	100
. Bac et plus.....	<b>42</b>	58	<b>51</b>	49	100
<b>Sexe et diplôme</b>					
. Homme diplômé bac et plus.....	<b>47</b>	53	<b>57</b>	43	100
. Femme diplômée bac et plus.....	25	75	<b>40</b>	60	100
<b>Total</b>	<b>27</b>	<b>73</b>	<b>36</b>	<b>64</b>	100

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2001.

On trouve un autre indicateur du « hors-jeu » politique des jeunes dans l'analyse de l'image même du mot « politique » (Tableau 5). A la question : « Le mot politique évoque-t-il pour vous quelque chose de positif ou de négatif ? », 64 % des jeunes répondent par la négative. En particulier, 26 % optent pour la réponse « très négatif ». Cette mauvaise image est encore plus prégnante chez les jeunes que dans l'ensemble de la population.

**Tableau 5**  
**L'image du mot « politique » : comparaison des réponses des 18-29 ans**  
**et de celles du reste de la population**

« La politique évoque-t-elle pour vous quelque chose de très positif, de plutôt positif,  
de plutôt négatif ou de très négatif ? »

(en %)

	18-29 ans	30 ans et plus	Ensemble de la population
Très positif .....	4	5	4
Plutôt positif.....	24	28	27
Plutôt négatif.....	38	39	39
Très négatif.....	26	21	22
Nsp .....	8	7	8
<b>Total .....</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>

Source : CRECP, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français » début 1999.

## II) Pas de positionnement spécifique

De ce désintérêt déclaré pourrait découler un refus de se positionner sur une échelle politique, voire l'idée d'opter pour une orientation politique contestataire. Or, les jeunes ne semblent pas se démarquer notablement de leurs aînés sur ces questions.

« Une étude systématique des non-réponses aux questions politiques montre que les jeunes y répondent en général autant que les plus âgés. »<sup>23</sup> En vérité, ils ne refusent pas de se situer sur un axe « gauche / droite ».

Leur positionnement est surtout assez peu différent de celui des autres générations. Contrairement aux idées reçues, **l'orientation politique des jeunes n'est pas véritablement spécifique**. Comme l'explique A. Muxel, à l'opposé des « années 1960 et 1970, au cours desquelles les jeunes se distinguaient par des choix toujours plus radicaux et orientés nettement plus à gauche que parmi leurs aînés, le vote des jeunes d'aujourd'hui [...] n'est ni traversé par le désir de révolte ou de changement radical de la société, ni non plus par des

<sup>23</sup> P. Bréchon, « Moins politisés, mais plus protestataires », in *Les valeurs des jeunes, tendances en France depuis 20 ans*, sous la direction de O. Galland et B. Roudet, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 65.

*visées anticonformistes et libertaires* »<sup>24</sup>. Nous y reviendrons dans les questions sociétales (Chapitre 4).

### III) Les jeunes votent peu et militent rarement

N'accordant que peu d'intérêt à la politique en tant que telle, les jeunes utilisent également plus rarement les outils traditionnels de participation citoyenne : le vote ou l'adhésion à un parti politique ou à un syndicat.

18 ans est l'âge de l'acquisition du droit de vote. C'est ainsi que la collectivité reconnaît au jeune une compétence de principe pour participer à la vie de la cité en choisissant ses représentants. Les jeunes sont d'ailleurs attachés à ce droit : avant 1997, date à partir de laquelle l'inscription sur les listes électorales est devenue automatique en France, les trois quarts des jeunes s'inscrivaient avant 20 ans, et ce, quelle que soit leur position sociale ou leur niveau de formation.

Pourtant, même inscrits sur les listes, les jeunes votent peu. Si l'on décompte les abstentionnistes et ceux qui ne sont pas inscrits, seule une petite moitié des jeunes en âge de voter se rend aux urnes. Les jeunes sont, en effet, plus abstentionnistes qu'en moyenne.

De plus, ils adhèrent très rarement à des partis ou associations politiques, à l'instar de leurs aînés. Surtout, ils militent très peu dans les syndicats, en tout cas beaucoup moins souvent que le reste de la population (2 % de participation chez les 18-29 ans, contre 7 % chez les 30 ans et plus, Tableau 6).

---

<sup>24</sup> A. Muxel, *L'expérience politique des jeunes*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 2001, p. 43.

**Tableau 6**  
**L'adhésion à un parti politique ou à un syndicat : comparaison des 18-29 ans**  
**et du reste de la population**

	(en %)	
	Est membre d'un parti politique	Est membre d'un syndicat
. 18-29 ans.....	2	2
. 30 ans et plus.....	2	7
<b>Ensemble de la population .....</b>	<b>2</b>	<b>6</b>

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », 2001-2002

En vérité, quel que soit l'indicateur retenu, le désintérêt des jeunes pour la politique ne se dément pas. Non seulement ce retrait s'exprime ouvertement, mais il se traduit également par un moindre usage du répertoire d'action politique classique. La jeunesse serait-elle une étape du cycle de vie durant laquelle les préoccupations politiques sont complètement absentes ?

### ***b. Derrière l'effet d'âge...***

Pour expliquer ce retrait des jeunes, au moment même où ils accèdent pourtant au droit de prendre position, A. Muxel invoque l'idée de « moratoire politique ». Pour elle, la spécificité des années de jeunesse, par rapport aux autres âges de la vie, provient de « *la concentration des premières échéances sociales et professionnelles sur une dizaine d'années* »<sup>25</sup>. La jeunesse est donc une période au cours de laquelle l'individu se trouve au centre d'un réseau complexe d'interactions (famille, amis, vie affective, vie professionnelle...). De plus, c'est aussi le moment de la découverte et de l'expérimentation de la vie politique. Le positionnement des jeunes serait alors le produit instable d'un processus d'influences diverses et de réactions de l'individu à celles-ci. Cette période se caractériserait par une « *plus grande flexibilité politique que dans le cours ultérieur de la vie* »<sup>26</sup>.

Dans cette perspective, resituant le rapport des jeunes à la politique dans l'ensemble de leur vie sociale, il est possible d'avancer trois hypothèses, imbriquées et complémentaires, pour tenter d'interpréter la spécificité du trajet politique emprunté par les jeunes :

<sup>25</sup> A. Muxel, *L'expérience politique des jeunes*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 2001, p. 103.

<sup>26</sup> *Idem*, p. 100.

a) La première hypothèse met en avant un problème de **compétence sociale**.

Si la collectivité octroie au jeune de 18 ans une compétence de principe, encore faut-il que celui-ci s'approprie cette compétence. Certes, pour P. Bourdieu<sup>27</sup>, le droit de vote à 18 ans est un rite par lequel se marque « *le passage d'une ligne qui instaure une division fondamentale de l'ordre social* » ; cette ligne sépare « un avant et un après », consacre une différence entre ceux qui l'ont franchie et les autres, et légitime socialement le passage d'un état de dépendance vers un état de compétence. Effet symbolique fort qui participe à l'intégration des membres de la collectivité.

Or, force est de constater que les jeunes sont nombreux à ne pas faire un usage immédiat de ce droit : il y aurait un défaut d'appropriation. Cette appropriation, ce **sentiment de compétence** serait fonction des conditions d'insertion dans la société. A. Percheron et N. Mayer associent ainsi l'abstention ou la non-inscription, celle des jeunes notamment, à la faiblesse de leur insertion sociale<sup>28</sup>. Les jeunes issus des milieux populaires, ayant un niveau de formation peu élevé et connaissant des difficultés d'insertion sociale, sont en effet plus nombreux parmi les non-inscrits. Il est également vrai que, d'une manière générale, les jeunes sont plus souvent touchés par la précarité que leurs aînés, et cette instabilité tend à s'accroître depuis les années 1980<sup>29</sup>.

b) La seconde hypothèse a trait à la **complexification du processus familial de « socialisation politique »**

La dépolitisation relative des jeunes serait ici le résultat d'une transformation du mode de constitution de l'identité sociale, des valeurs et des idées politiques. Aujourd'hui, cette construction se ferait moins par une simple **identification** aux référents parentaux et un peu plus par l'**expérimentation** des individus eux-mêmes.

On sait que la famille joue un rôle structurant dans l'élaboration de l'identité politique des jeunes<sup>30</sup>. La socialisation familiale fait ainsi s'entremêler des influences de l'origine

<sup>27</sup> P. Bourdieu, « Les rites comme actes d'institution », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 45, juin 1982.

<sup>28</sup> Voir en particulier A. Percheron et N. Mayer, « Les absents du jeu électoral », in *Données sociales*, Paris, INSEE, 1990.

<sup>29</sup> Forte augmentation du taux de chômage chez les jeunes, développement du sous-emploi et multiplication des emplois précaires.

<sup>30</sup> A. Percheron, *La socialisation politique*, Paris, Armand Colin, 1993.

sociale et du statut socioprofessionnel des parents, de leur niveau d'études, de leur origine géographique, ainsi que des valeurs et représentations qu'ils communiquent à leurs enfants.

Mais aujourd'hui, les modes d'apprentissages sont moins lisibles et plus complexes qu'il y a une vingtaine d'années. La transmission parentale – en particulier dans le domaine politique – doit être envisagée comme un rapport d'interactions et d'échanges entre parents et enfants au cours duquel s'opèrent des **sélections**, des **arbitrages**, voire des **transformations**. « *En entrant dans la vie adulte, les jeunes générations mettent les enseignements et les acquis de la socialisation familiale à l'épreuve. Au gré des circonstances et des expériences rencontrées, ils peuvent introduire des amendements, des réajustements, qui arbitreront, en bout de course, la formation de leurs choix politiques personnels.* »<sup>31</sup> Finalement, l'entrée des jeunes dans la vie politique se fait de plus en plus par expérimentation et moins par référence au modèle parental, ce qui pourrait impliquer une phase plus longue de maturation pouvant se traduire par une certaine forme de passivité vis-à-vis de la politique.

### c) Troisième hypothèse : **un contexte de crise de la représentation politique**

De nombreux travaux de sociologie politique mettent en avant un effritement assez net du lien partisan – c'est à dire de la fidélité de l'électeur à un parti – depuis les années 1980. Ce lien est plus incertain et plus fluctuant, autorisant une certaine volatilité électorale<sup>32</sup>.

Ces changements, associés à un déclin global de l'intérêt à l'égard de la politique, sont marqués dans toutes les classes d'âge, mais plus visibles chez les jeunes. Les 18-29 ans ont en effet grandi dans un contexte de nombreuses alternances politiques et de cohabitations ; ils ont « baigné » dans ce déclin de l'identification partisane. En définitive, le moindre intérêt des jeunes pour la politique s'explique peut-être en partie par un effet de cohorte.

<sup>31</sup> A. Muxel, *L'expérience politique des jeunes*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 2001, p. 95.

<sup>32</sup> Voir J. Jaffré et J. Chiche, « Mobilité, volatilité, perplexité », in *L'Electeur a ses raisons*, sous la direction de D. Boy et N. Mayer, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1997.

## 2. D'autres formes d'engagements

Cette thèse d'un certain « hors-jeu » politique des 18-29 ans mérite cependant d'être nuancée. Ne faut-il pas en effet évoquer l'hypothèse que **les jeunes appréhendent la politique à travers d'autres prismes**, d'autres modes d'action ? Autrement dit, si la socialisation politique des jeunes se fait aujourd'hui selon un modèle d'expérimentation, peut-être faut-il **chercher ailleurs les formes particulières de leur engagement**. Car les jeunes ont suffisamment été visibles sur la scène politique récente – notamment à travers les manifestations du 1<sup>er</sup> mai 2002 – pour que l'idée d'une complète dépolitisation mérite d'être relativisée.

On observe ainsi que les moins de 30 ans, bien qu'en retrait par rapport à la politique, savent très bien se positionner sur de grands thèmes tels que le racisme, la mondialisation, le libéralisme, le socialisme ou le capitalisme. Ils montrent aussi une forte capacité de mobilisation, mais plus sur des actions ponctuelles (les manifestations) que dans la durée (on en trouve l'illustration à travers la consommation engagée).

### *a. L'ouverture des jeunes sur le monde*

En forçant le trait, la spécificité du regard politique des jeunes semblerait tenir à une certaine ouverture d'esprit, teintée de réalisme. Le **rejet de la discrimination raciale** illustre assez bien cette ouverture d'esprit. Rappelons, par exemple, que les jeunes considèrent le racisme comme un des problèmes les plus inquiétants de la société française ; corrélativement, ils pensent majoritairement que l'immigration est une chance pour la France<sup>33</sup>. Nous ne reviendrons pas sur ce thème, largement développé par ailleurs. Nous évoquerons plutôt l'opinion que les moins de 30 ans se font des grandes notions politiques telles que le socialisme, le libéralisme, le capitalisme ou la mondialisation, afin de **présenter certains aspects moins connus des valeurs des jeunes**.

---

<sup>33</sup> Enquête réalisée auprès des 15-24 ans par Taylor Nelson Sofres les 4 et 5 mars 2002 pour l'association Festival contre le Racisme.

En 1999, nous avons interrogé les Français sur l'image que leur évoquaient un certain nombre de termes (le socialisme, le capitalisme, le libéralisme et la mondialisation). En comparant les réponses des 18-29 ans à celles des plus de 30 ans, un premier constat se fait jour : les jeunes n'hésitent pas à se prononcer sur ces sujets ; on compte même chez eux moins de réponses évasives qu'en moyenne (Tableau 7). Cette remarque permet déjà de nuancer le désintérêt déclaré des jeunes pour la politique.

Second constat : si les jeunes ont une image plutôt positive du mot « socialisme », elle ne l'est pas davantage que pour l'ensemble de la population. Là n'est donc pas le trait le plus caractéristique de leurs opinions.

Enfin et surtout : **il semblerait que les jeunes aient une vision relativement plus positive du capitalisme, du libéralisme et de la mondialisation que leurs aînés.** Les trois quarts (74 %) des 18-29 ans ont en effet une image favorable du mot « libéralisme », contre 60 % des plus de 30 ans. 20 % des jeunes affirment même que cette image est « très » positive. En ce qui concerne le mot « mondialisation », 67 % des jeunes en ont une bonne image, contre 56 % de leurs aînés. Enfin, ils perçoivent le mot « capitalisme » plutôt moins négativement que les autres : le terme ne recueille « que » 54 % d'opinions négatives chez les 18-29 ans, contre 57 % chez les 30 ans et plus.

Certes, on observe quelques variations dans les réponses en fonction du niveau de diplôme, mais celles-ci demeurent secondaires. Le « socialisme » a une meilleure image chez les diplômés (57 % d'opinions favorables pour les jeunes bacheliers ou diplômés du supérieur, contre 50 % pour les non-diplômés). A l'inverse, les jeunes non-diplômés ont une image plus positive du libéralisme (77 %, contre 67 % pour les « bac et plus »). C'est pour le mot « mondialisation » que les différences selon le niveau de diplôme sont les plus nettes : seulement 54 % d'opinions positives pour les jeunes non-diplômés, contre 68-70 % chez les diplômés.



**Tableau 7**  
**« Voici une série de mots. Pour chacun d'eux, dites-moi s'ils évoquent pour vous quelque chose de positif ou de négatif. »**

*(en %)*

	18-29 ans	30 ans et plus	Ensemble de la population
<b>Le mot socialisme</b>			
Positif.....	54	53	53
Négatif.....	34	34	33
<i>Nsp</i> .....	13	14	13
<b>Total.....</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>
<b>Le mot capitalisme</b>			
Positif.....	38	33	34
Négatif.....	54	57	57
<i>Nsp</i> .....	8	10	10
<b>Total.....</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>
<b>Le mot libéralisme</b>			
Positif.....	74	60	63
Négatif.....	23	33	31
<i>Nsp</i> .....	4	8	7
<b>Total.....</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>
<b>Le mot mondialisation</b>			
Positif.....	67	56	59
Négatif.....	27	35	34
<i>Nsp</i> .....	5	9	8
<b>Total.....</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 1999.

Comment interpréter ces résultats ? Il faut déjà rappeler l'ambiguïté du mot libéralisme qui, d'un point de vue économique, renvoie à une doctrine prônant la libre entreprise, la libre concurrence et le libre jeu des initiatives individuelles, et, du point de vue politique, correspond à un principe qui tend à garantir les libertés individuelles dans la société. Le sens politique étant moins usité dans le langage courant.

Compte tenu de leur position de défiance vis-à-vis du capitalisme et de leur sympathie pour le socialisme, **il serait inexact de conclure que les jeunes sont des ardents défenseurs d'une doctrine ultra-libérale**. Néanmoins, on ne peut pas exclure qu'ils soient tout de même plutôt favorables à la libre circulation des hommes et des marchandises.

Comment, d'ailleurs, ne pas faire un rapprochement avec la sympathie qu'ils affichent pour la mondialisation ? Plus spécifiquement interrogés sur ce sujet en 2002, 56 % des 18-29 ans

estiment que la mondialisation des échanges présente plutôt des avantages, alors que les plus de 30 ans sont nettement plus mitigés (39 %, Tableau 8). Il faut dire que **les jeunes ont grandi dans un contexte de mondialisation croissante des échanges, si bien que la globalisation est une réalité que seule une minorité envisage de remettre en cause** (36 % « seulement » pensent que la mondialisation des échanges présente plutôt des inconvénients).

Leur regard bienveillant tient peut-être au fait qu'ils considèrent que la mondialisation, en facilitant les échanges, contribue plutôt à enrichir la culture française (38% partagent cet avis, contre 29% des 30 ans et plus). Quoi qu'il en soit, force est de constater qu'ils se montrent nettement moins défiants sur ces sujets que leurs aînés.

**Tableau 8**  
**Les opinions sur la mondialisation : comparaison des opinions des 18-29 ans**  
**et de celles du reste de la population**

*(en %)*

	18-29 ans	30 ans et plus	Ensemble population
<b>A votre avis, de façon générale, la mondialisation des échanges présente-elle :</b>			
. Plutôt des avantages .....	56	39	43
. Plutôt des inconvénients.....	36	49	46
. Ne sait pas .....	8	12	11
<b>Total</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>
<b>Selon vous, la mondialisation, en facilitant les échanges, contribue-t-elle plutôt à enrichir la culture française ou à l'appauvrir ?</b>			
. Enrichir la culture française .....	38	29	31
. Appauvrir la culture française.....	32	36	35
. N'a pas d'effet sur la culture française.....	28	32	31
. Ne sait pas .....	2	3	3
<b>Total .....</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2002.

Autrement dit, les jeunes ne se désintéressent pas complètement de la politique, mais leur engagement repose peut-être sur quelques formes particulières d'implication.

**b. Une capacité de mobilisation spectaculaire, mais ponctuelle et peu contraignante**

Beaucoup de jeunes ont manifesté dans la rue après le premier tour de l'élection présidentielle 2002, rappelant leur attachement à certaines valeurs. Cet événement illustre, d'une part, le fait qu'ils s'intéressent à des thèmes tout à fait politiques comme la lutte contre le racisme et la défense de la démocratie, d'autre part, qu'ils sont capables de se mobiliser concrètement.

Mais cet événement démontre aussi que leur mobilisation est surtout ponctuelle. En fait, **au quotidien**, les jeunes rechignent à s'engager, qu'il s'agisse par exemple d'environnement ou de consommation « éthique ».

1) Les jeunes dans la rue

La manifestation, comme mode d'action politique, n'est certes pas un phénomène nouveau, mais il semblerait que les jeunes y souscrivent **davantage que par le passé** : 41 % des 18-29 ans avaient déjà participé à une manifestation autorisée en 1999, contre 34 % en 1981<sup>34</sup>.

Parmi les plus grandes mobilisations, rappelons celle de 1986 contre la réforme Devaquet, celle de 1990 contre le projet Jospin, celle de 1994 contre le CIP, enfin celles de 1998 et 1999 contre les projets de Claude Allègre. Ponctuellement, les jeunes se montrent donc tout à fait capables de se mobiliser pour **défendre leurs intérêts**.

Les manifestations qui ont suivi le 21 avril 2002 ont reçu le soutien du gouvernement, mais, pour une bonne part, les jeunes manifestants se sont rassemblés de façon assez **autonome**. C'est un autre trait de l'engagement des jeunes, hostiles à toute « récupération ». Deuxième remarque : les enjeux des manifestations étaient relatifs à la défense de la démocratie et à la lutte contre le racisme, preuve que les jeunes ne sont **pas exclusivement motivés par la défense de leurs propres intérêts**.

<sup>34</sup> P. Bréchon, « Moins politisés, mais plus protestataires », in *Les valeurs des jeunes, tendances en France depuis 20 ans*, sous la direction de O. Galland et B. Roudet, Paris, L'Harmattan, 2001, pp. 61-79.

En définitive, la spécificité du mode de participation des jeunes tient à ceci : il est ciblé, ponctuel et permet une action autonome. **Mais cet engagement est finalement, on va le voir, assez peu contraignant.**

## ii) Les jeunes peu « citoyens » dans leur consommation

S'ils sont prêts à manifester ponctuellement, les 18-29 ans ne sont pas pour autant prêts à agir régulièrement **au quotidien**. Nous prendrons l'exemple de la consommation « éthique » pour illustrer notre propos ; mais cette attitude se vérifie également en matière d'environnement (bien que sensibles à l'environnement, les 18-29 ans trient moins souvent leurs déchets ménagers, ne prennent pas toujours soin de limiter leur consommation d'énergie, etc., cf. Tableau 10).

La consommation citoyenne, c'est tenir compte, lors d'un achat, de certains des engagements des entreprises, garantissant par exemple qu'elles n'ont pas recours au travail des enfants, que le produit est fabriqué sans générer de pollution, ou qu'une partie du chiffre d'affaires est reversée pour aider la recherche médicale, etc. Le boycott se présente alors, en contrepartie, comme une forme d'action politique du consommateur. De nature ouvertement altruiste, la consommation engagée pouvait donc paraître comme concernant au premier chef les jeunes générations. Ce n'est pas le cas.

Les jeunes se montrent en effet plutôt en retrait sur ce sujet : 68 % des 18-29 ans déclarent ne pas tenir compte des engagements citoyens d'une entreprise lorsqu'ils achètent un produit industriel ; c'est 10 points de plus que chez les 30 ans et plus (Tableau 9). Ils seraient davantage guidés par le prix du produit. Lorsqu'on leur soumet, par ailleurs, une liste d'engagements éthiques auxquels ils pourraient être sensibles, leur choix n'est pas véritablement spécifique par rapport à l'ensemble de la population – avec une nuance : ils se montrent encore moins sensibles que leurs aînés à la promesse d'une fabrication sur le territoire national.

Peu concernés par les engagements citoyens des entreprises, les jeunes sont également moins nombreux à avoir déjà boycotté un produit précis (21 %, contre 28 %). Précisons que le

diplôme et le sexe des enquêtés influent en partie sur les réponses : les jeunes femmes et les non-diplômés seraient encore moins sensibles que les autres à ces sujets.

**Tableau 9**  
**Opinions et comportements déclarés en matière de consommation engagée, en fonction de l'âge<sup>35</sup>**

(en %)

	18-29 ans	30 ans et plus	Ensemble population
<b>Tenez-vous compte des engagements de citoyenneté d'une entreprise, lorsque vous achetez un produit industriel ?</b>			
. Oui.....	31	40	38
. Non.....	68	58	60
<b>Total .....</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>
<b>Quels sont les engagements de citoyenneté auxquels vous seriez personnellement le plus sensible lors de l'achat d'un produit industriel ?</b>			
. Pas de recours au travail des enfants.....	25	22	23
. Respect des conditions de travail des salariés.....	14	15	15
. Absence de pollution.....	13	12	12
. Produit fabriqué en France.....	11	18	16
. Aide à la recherche médicale.....	9	7	7
. Aide au Tiers-Monde.....	8	6	6
. Aide à l'insertion des personnes en difficulté.....	7	7	7
. Produit fabriqué en Europe.....	5	6	5
. L'entreprise s'engage à ne pas faire souffrir les animaux.....	5	4	4
. Aide aux activités culturelles et sportives.....	2	1	2
<b>Total .....</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>
<b>Avez-vous déjà boycotté un produit précis ?</b>			
. Oui.....	21	28	26
. Non.....	79	71	73
<b>Total .....</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2002.

Fortement impliqués dans les actions politiques démonstratives (les manifestations), les jeunes se trouvent donc en retrait lorsqu'il s'agit de tenir un engagement qui s'inscrit dans la durée : leur moindre participation à la protection de l'environnement (ils « trient » moins qu'en moyenne) en est un autre exemple significatif.

<sup>35</sup> Sur ces sujets, voir « La consommation engagée : mode passagère ou nouvelle tendance de la consommation ? », *Le 4 pages des statistiques industrielles*, n° 170, SESSI, décembre 2002.

**Tableau 10**  
**Les jeunes trient moins régulièrement les déchets que leurs aînés<sup>36</sup>**

- Proportion d'individus n'ayant, depuis un an, **jamais** mis de côté pour le recyclage... -

(en %)

	18-29 ans	30 ans et plus	Ensemble population
. Le verre usagé .....	29	17	20
. Les vieux papiers et journaux .....	38	26	25
. Le plastique .....	45	39	46
. Les piles .....	47	37	39

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2001.

**Lecture** : 29% des 18-29 ans n'ont jamais mis de côté du verre usager pour le recyclage au cours des 12 derniers mois.

En définitive, le rapport des jeunes à la politique est relativement complexe. Ils se déclarent, certes, moins intéressés que leurs aînés, mais force est de constater qu'ils sont capables de se mobiliser concrètement pour des actions ponctuelles. L'engagement au quotidien n'est pas leur fort, mais ils ne sont pas totalement « hors-jeu » dans le paysage politique traditionnel. Comme leurs aînés, ils savent se positionner par rapport aux valeurs de leur temps. Mais ils ne se retrouvent peut-être pas complètement dans les formes d'actions politiques traditionnelles (le vote, le militantisme syndical ou politique). Peut-être ce retrait s'explique-t-il par le sentiment qu'ont les jeunes d'appartenir à un espace géographique plus vaste que la France : l'Europe, certainement, qui ne cesse elle-même de s'élargir, mais également le monde, car la globalisation croissante des échanges peut leur donner le sentiment que les engagements dans le cadre national ne peuvent qu'avoir un impact limité.

<sup>36</sup> Sur ces sujets, voir « Energie et environnement, opinions et attitudes au début 2001 », étude du CREDOC pour le compte de EDF, de GDF et de l'Observatoire de l'Energie, octobre 2001.

### Chapitre 3. Quelques opinions sur les mœurs

---

Les mœurs changent. Peut-être même n'ont-elles jamais évolué aussi rapidement depuis une trentaine d'années. Il ne s'agit pas ici de faire le tour de la question, mais quelques faits stylisés méritent d'être rappelés :

- Depuis plusieurs décennies, le mouvement de décohabitation des générations s'est poursuivi et la taille des foyers s'est progressivement réduite.
- Sur longue période, le nombre d'enfants par femme est en repli.
- Les naissances sont de plus en plus tardives dans le calendrier des femmes car celles-ci poursuivent leur scolarité plus longtemps qu'auparavant. Parallèlement, le taux d'activité féminine, sans rattraper complètement celui des hommes, progresse constamment.
- On dénombre aujourd'hui environ quatre naissances sur dix hors mariage. Corrélativement, le concubinage s'est fortement développé, y compris chez les moins jeunes.
- L'année 1999 a vu l'entrée en vigueur du pacte civil de solidarité (PACS).
- La probabilité de divorcer, pour un couple marié, n'a pas cessé d'augmenter, quelle que soit l'ancienneté du mariage : elle est passée de 24% en 1981 à 39% en 1999<sup>37</sup>.
- Le rapport à la sexualité a profondément évolué depuis trente ans avec la diffusion de la pilule contraceptive, les dispositions relatives à l'interruption volontaire de grossesse, l'apparition du Sida au milieu des années 1980, etc.

Nous pourrions encore allonger la liste... Toujours est-il que ce grand chambardement s'est inévitablement traduit par une **redéfinition des contours de la famille, du mariage et des rôles sexués**. De nouvelles représentations se sont fait jour, traversant l'ensemble du corps social. Dans ce chapitre, nous nous intéresserons essentiellement à la position des nouvelles

---

<sup>37</sup> L. Doisneau, « Panorama démographique de la France en 2000 », in *Données sociales 2002-2003*, Paris, INSEE.

génération sur ces sujets. En particulier, nous examinerons les spécificités des jeunes en matière d'opinions sur la famille, sur le mariage et sur le rôle des hommes et des femmes dans la société.

### 1. La famille est dans l'air du temps

Nous y reviendrons plus en détail par la suite<sup>38</sup>, mais signalons d'ores et déjà que la plupart des jeunes rencontrent régulièrement des membres de leur famille proche (88%). Ils les voient d'ailleurs aussi souvent que le font leurs aînés. Il faut dire que **tous, à l'exception d'une infime minorité, ont une image positive, voire très positive de la famille** (68% ont une image « très » positive, et 29% une image « plutôt » positive, Tableau 11).

L'image d'Epinal voulant que les jeunes se démarquent de leur famille pour lui préférer les relations amicales mérite donc d'être révisée. **Pour la majorité d'entre eux (54%), la famille est même le « seul » endroit où l'on se sent bien et détendu.** Confirmation dans l'enquête sur les « Valeurs des Français »<sup>39</sup> : celle-ci révèle que la famille est encore plus centrale que le travail dans la vie des jeunes ; 85% d'entre eux considèrent en effet que la famille occupe une place très importante dans leur vie, contre 68% pour le travail.

Il n'est pas nécessaire de commenter un tel plébiscite. On peut toutefois nuancer le propos car, dans la population âgée de plus de 30 ans, l'idée que la famille est le seul endroit où l'on se sent bien est encore plus prégnante (65%). **Si la famille est effectivement une valeur centrale pour les jeunes, elle n'est pourtant pas leur seule source de satisfaction** : à ce propos, nous mesurerons plus loin l'importance des liens entretenus en dehors du foyer (amis, associations, etc.).

<sup>38</sup> Dans le chapitre consacré aux pratiques de sociabilité des jeunes (Chapitre 5).

<sup>39</sup> O. GALLAND, « Les représentations des rôles adultes », in O. GALLAND et B. ROUDET (dir.), *Les valeurs des jeunes (tendances en France depuis 20 ans)*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 29-46.



**Tableau 11**  
**Quelques attitudes des jeunes vis-à-vis de la famille**

(en %)

	29 ans et moins	30 ans et plus	Ensemble de la population
<b>Etes-vous d'accord avec l'idée suivante : « La famille est le seul endroit où l'on se sente bien et détendu »</b>			
Oui .....	54	65	63
Non.....	46	34	37
<b>Le mot « famille » évoque-t-il, pour vous, quelque chose de positif ou de négatif ?</b>			
Très positif .....	68	69	69
Plutôt positif.....	29	28	28
Plutôt négatif.....	3	3	3
Très négatif.....	1	0	0
<b>Total.....</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2002 pour la première question, 1999 pour l'image du mot « famille ».

La proximité des jeunes avec leur famille ne fait aucun doute. Et **cet attachement n'est probablement pas sans rapport avec la grande solidarité familiale dont font preuve les parents avec leurs « grands » enfants**. Une étude menée par le CREDOC pour le compte de la Caisse Nationale des Allocations Familiales<sup>40</sup> montre ainsi que plus des deux tiers des parents ne sont pas d'accord avec l'idée qu'un jeune quittant le foyer de ses parents doit se débrouiller sans eux ; près des trois quarts ne croient pas qu'aider ses enfants, même au-delà d'un certain âge, pourraient les déresponsabiliser ; plus d'un sur deux disent même que les parents doivent accepter chez eux le conjoint de leur enfant si le jeune couple n'a pas les moyens de s'installer. Quelle sollicitude pour sa progéniture !<sup>41</sup>

On comprend mieux, dans ces conditions, que la famille reste, pour les jeunes, une valeur refuge. La force des liens avec les ascendants est telle qu'on ne doit pas s'étonner de cet attachement. Précisons d'ailleurs que les aides ne proviennent pas seulement des parents, mais aussi des grands-parents : C. Attias-Donfut<sup>42</sup> montre ainsi qu'un tiers des grands-parents sont pourvoyeurs d'argent (soit sous forme de prêts, soit sous forme de dons, non compris les héritages) pour leurs petits-enfants. Détail intéressant : l'étude indique que les dons sont

<sup>40</sup> *Quelques opinions sur les prestations familiales, sur le rôle parental et sur les Caisses d'Allocations Familiales au début 2002*, CREDOC, décembre 2002.

<sup>41</sup> Précisons que cette solidarité familiale était déjà forte il y a dix ans. Elle s'est depuis encore accrue, cf. rapport cité.

<sup>42</sup> C. ATTIAS-DONFUT, « Le double circuit des transmissions », in C. ATTIAS-DONFUT (dir.), *Les solidarités entre générations (Vieillesse, Familles, Etat)*, Paris, Nathan, 1995, p. 41-81.

d'autant plus importants que les relations sont fortes (contacts plus fréquents, pratiques de loisirs en commun, vacances passées ensemble). Un esprit cynique pourrait voir dans ces résultats une illustration de la théorie du « don contre don » de M. Mauss<sup>43</sup>, selon laquelle le don est une sorte de stratagème destiné à s'attirer la reconnaissance d'autrui.

## 2. Mariage et enfants : la nouvelle donne

Le mariage n'est plus ce qu'il était. Ou du moins, plus exactement. Ainsi, **plus d'un tiers des moins de 29 ans considèrent que le mariage est une institution dépassée**<sup>44</sup>. Même si une majorité confortable pense le contraire, force est de constater que le mariage est sérieusement égratigné.

Derrière ces doutes, c'est le contenu même de ce lien qui semble remis en question. Ainsi, « seulement » 17% des jeunes considèrent que le mariage est une union indissoluble, contre 23% des adultes (cf. Tableau 12). A l'inverse, plus d'un jeune sur deux (contre « seulement » 42% de leurs aînés) estiment qu'un simple accord des deux parties peut suffire pour divorcer. Le principe même du mariage n'a donc pas la même valeur dans l'esprit des jeunes, qui se montrent nettement plus libéraux qu'en moyenne.

Ce libéralisme ne signifie pas pour autant que le mariage soit entièrement vidé de son contenu : **pour la grande majorité des jeunes, se marier correspond à un engagement profond** – ils partagent ici l'opinion de l'ensemble de la population. En d'autres termes, ce ne sont pas tant les contingences matérielles ou la pression familiale qui incitent au mariage : c'est, aux yeux des 18-29 ans, une décision qui requiert une totale adhésion. Précisons que ce sentiment est non seulement partagé par les jeunes mariés – le contraire eût été préoccupant –, mais également par les célibataires. En fait, le point de vue de ces derniers se démarque surtout de celui des individus vivant en concubinage, qui pensent plus souvent que le mariage répond aussi à l'intérêt de l'enfant : cette opinion entre en résonance avec les derniers chiffres du recensement, qui montrent une nette augmentation du nombre d'enfants déjà nés au moment où leurs parents se marient.

<sup>43</sup> M. MAUSS, « Essai sur le don », *L'année sociologique*, seconde série, 1924.

<sup>44</sup> O. GALLAND et B. ROUDET (dir.), *Les valeurs des jeunes (tendances en France depuis 20 ans)*, Paris, L'Harmattan, 2001.

Une remarque au passage : les jeunes mariés semblent plus idéalistes que leurs aînés. Force est en effet de constater qu'ils sont plus nombreux à juger que le mariage correspond à un engagement profond (75% des jeunes mariés, contre 66% des conjoints âgés de plus de 30 ans), tandis que les « vieux couples » avancent plus fréquemment l'idée que c'est plus facile de vivre ensemble quand on est marié (10% des adultes mariés, contre 2% des 18-29 ans mariés). De là à dire que la passion au sein d'un couple s'émousse au fil du temps, il n'y a qu'un pas... que nous ne franchirons pas. En vérité, il se cache derrière ces chiffres un effet de génération plutôt qu'un effet d'âge : vingt ans plus tôt, notre enquête révélait ainsi que 12% des « jeunes mariés » étaient d'accord avec l'idée que le mariage permet de plus facilement vivre ensemble. En même temps que le mariage est devenu moins fréquent – concurrencé par la vie en concubinage et de plus en plus souvent défait par le divorce –, l'idée qu'il doit correspondre à un engagement profond s'est enracinée dans les esprits ; et cette opinion s'est diffusée dans tout le corps social, quels que soient l'âge ou la situation matrimoniale.

Et les enfants ? Même si ce n'est pas essentiellement dans leur intérêt que l'on se marie (moins d'un jeune sur quatre évoque cette motivation), il n'en demeure pas moins que la plupart des 18-29 considèrent que le fait d'avoir des enfants est un élément important qui contribue au succès d'un mariage<sup>45</sup>. En d'autres termes, **si le mariage consacre avant tout l'union de deux individus, les enfants participent aussi à la construction du couple**. Cette représentation prévaut d'ailleurs aussi bien parmi les jeunes que dans les anciennes générations. A un détail près que le nombre d'enfants idéal n'est pas tout à fait le même chez les uns et les autres. Aujourd'hui, **les 18-29 ans sont plus nombreux (60%, contre 55% chez leurs aînés) à considérer que deux enfants sont suffisants pour une famille en général**. Le nombre d'enfants idéal moyen donné par les 18-29 ans est de 2,3 enfants, tandis qu'il est de 2,5 chez les plus de 30 ans. Rappelons pour mémoire que l'indicateur de descendance finale est de 2,1 enfants par femme<sup>46</sup>.

---

<sup>45</sup> *Idem* note 41.

<sup>46</sup> Cet indicateur est calculé pour la génération des femmes nées en 1950. Pour les femmes nées plus tard, l'indicateur n'est pas connu car elles n'ont pas encore terminé leur vie féconde. L'indicateur de descendance finale correspond au nombre d'enfants mis au monde par une génération ; il se distingue de l'indicateur conjoncturel de fécondité qui est, en fait, une extrapolation théorique.

**Tableau 12**  
**Quelques attitudes des jeunes vis-à-vis du mariage**

(en %)

	29 ans et moins	30 ans et plus	Ensemble de la population
<b>Parmi ces opinions, quelle est celle qui se rapproche le plus de la vôtre ?</b>			
Le mariage est une union indissoluble .....	17	23	21
Le mariage est une union qui peut être dissoute dans des cas très graves .....	31	35	34
Le mariage est une union qui peut être dissoute par simple accord des deux parties.....	52	42	44
<b>Pour quelle raison principale, à votre avis, un couple se marie-t-il le plus souvent ?</b>			
C'est plus facile de vivre ensemble quand on est marié.....	7	11	10
Se marier correspond à un engagement profond.....	62	58	59
C'est l'intérêt des enfants.....	24	23	23
La pression des familles va dans ce sens.....	7	6	6
<b>Quel est le nombre d'enfants que vous considérez actuellement comme idéal pour une famille en général ?</b>			
Aucun.....	2	1	2
Un seul.....	4	3	3
Deux.....	60	55	56
Trois ou plus .....	34	41	39
<b>Total.....</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », début 2002

### 3. Les jeunes sont plutôt partisans d'un égalitarisme hommes / femmes

Même si l'objet de ce rapport n'est pas de comparer l'opinion des jeunes avec leurs pratiques effectives, il était tentant de faire ici quelques rapprochements. Car s'il est un domaine dans lequel le discours s'éloigne de la réalité, c'est bien celui de la distribution des rôles entre les hommes et les femmes. En résumé, **le discours des jeunes – notamment des hommes – est très égalitariste en apparence, surtout par rapport à celui des personnes plus âgées ; mais le fait est que de nombreux écarts persistent entre les genres.**

**Chez les jeunes, il ne fait aucun doute que les femmes devraient travailler dans tous les cas où elles le désirent** : 73% des hommes de 18-29 ans le pensent (Tableau 13). Ils se montrent en cela beaucoup moins traditionalistes que leurs aînés, qui ne partagent cette opinion qu'à 55%. Malgré tout, il reste un peu de chemin à parcourir pour qu'ils rejoignent le point de vue des jeunes femmes elles-mêmes : 80% estiment que les femmes devraient travailler à chaque fois qu'elles le souhaitent.

En effet, même s'ils ne sont pas très nombreux à le penser, on compte malgré tout 15% de jeunes hommes qui jugent que les femmes ne devraient jamais travailler lorsqu'elles ont des enfants en bas âge. D'autres enquêtes révèlent cette **ambiguïté** : sur la période 1990-1999, les jeunes hommes sont de plus en plus nombreux à considérer qu'« *avoir un travail, c'est bien, mais ce que la plupart des femmes veulent vraiment, c'est un foyer ou un enfant* » ou encore qu'« *être femme au foyer donne autant de satisfactions qu'avoir un emploi rémunéré* »<sup>47</sup>. Les jeunes femmes, quant à elles, considèrent que leur vie professionnelle peut tout à fait se concilier avec leur vie familiale, sans que cet arbitrage se fasse aux dépens de l'enfant.

---

<sup>47</sup> *Idem* note 41.

**Tableau 13**  
**Quelques opinions des jeunes vis-à-vis du travail des femmes, selon le sexe du répondant**

(en %)

	29 ans et moins	30 ans et plus	Ensemble de la population	
<b>Des opinions diverses peuvent être exprimées à propos du travail des femmes. Quel est le point de vue qui semble correspondre le mieux au vôtre ?</b>				
Elles ne devraient jamais travailler lorsqu'elles ont des enfants en bas âge .....	10	20	18	Réponses des femmes
Elles ne devraient travailler que si la famille ne peut vivre avec un seul salaire .....	5	18	15	
Elles devraient travailler dans tous les cas où elles le désirent.....	80	57	62	
Elles devraient toujours travailler .....	5	4	4	
Elles ne devraient jamais travailler .....	0	1	1	
<b>Total.....</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	
<b>Des opinions diverses peuvent être exprimées à propos du travail des femmes. Quel est le point de vue qui semble correspondre le mieux au vôtre ?</b>				
Elles ne devraient jamais travailler lorsqu'elles ont des enfants en bas âge .....	15	21	20	Réponses des hommes
Elles ne devraient travailler que si la famille ne peut vivre avec un seul salaire .....	7	17	14	
Elles devraient travailler dans tous les cas où elles le désirent.....	73	55	59	
Elles devraient toujours travailler .....	5	4	4	
Elles ne devraient jamais travailler .....	1	4	3	
<b>Total.....</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », début 2002

Globalement, les jeunes se montrent indéniablement plus modernistes que leurs aînés. Pour autant, les **jeunes hommes** ne sont pas à proprement parler *leaders* d'opinion sur tous ces sujets qui touchent au travail des femmes ; ils **ont même un temps de retard par rapport aux jeunes femmes, un peu comme s'ils avaient du mal à se départir des représentations héritées de leurs parents.**

Dans la réalité, et ceci est valable pour toutes les tranches d'âges, les femmes travaillent moins souvent que les hommes. Nous avons déjà évoqué le fait que, parmi les 18-29 ans qui restent au foyer, on compte dix fois plus de femmes que d'hommes. De plus, les jeunes femmes occupent des postes moins qualifiés que ceux des jeunes hommes : leur probabilité d'être cadre est inférieure à celle des hommes. Leur taux de chômage est aussi plus élevé que celui des hommes, et leurs salaires sont plus faibles<sup>48</sup>. Si les différences tendent à s'estomper,

<sup>48</sup> Z. DJIDER, « Femmes et hommes : les inégalités qui subsistent », *Inséé Première*, n°834, mars 2002.

des inégalités importantes persistent, sans parler des écarts de rémunération, à niveau égal de responsabilité<sup>49</sup>.

Mais la distribution des rôles entre les hommes et les femmes ne se décline pas seulement en termes d'activité professionnelle. On observe également des spécificités dans le domaine des activités domestiques. Les jeunes hommes consacrent ainsi environ 3 heures par jour aux tâches domestiques, alors que les jeunes femmes y passent 5 heures. Les écarts sont, certes, moindres que pour leurs aînés, mais ils sont tout de même loin d'être négligeables.

En résumé, les 18-29 ans se montrent plus modernistes que leurs aînés. Même si, en ce qui concerne le travail des femmes, les jeunes hommes se montrent légèrement plus conservateurs que les jeunes femmes.

Nous avons d'ailleurs construit un indicateur permettant de « mesurer » le modernisme en matière de mœurs : les attitudes cumulées vis-à-vis de la famille, du mariage ou du travail féminin permettent de définir ce que l'on peut appeler, sans jugement de valeur idéologique, un indicateur de « modernisme / traditionalisme »<sup>50</sup>. L'analyse de cet indicateur, en fonction de l'âge des enquêtés, est révélateur des opinions des jeunes en matière de mœurs. Précisons que sont qualifiés de « modernistes » les individus qui déclarent simultanément que « la famille n'est pas le seul endroit où l'on se sent bien et détendu », que « le mariage peut être dissout par simple accord des deux parties » et que les femmes devraient toujours travailler, ou travailler dans tous les cas où elles le désirent ». Les « traditionalistes » pensent, au contraire, que « la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu », que le « mariage est une union indissoluble », et que les femmes ne devraient jamais travailler » ou ne le « devraient jamais lorsqu'elles ont des enfants en bas âge ».

---

<sup>49</sup> S. LE MINEZ et S. ROUX, « Les écarts de revenu salarial entre hommes et femmes en début de carrière », *Inséé Première*, n° 801n août 2001.

<sup>50</sup> Voir « Les grands courants d'opinions et de perceptions en France, de la fin des années 70 au début des années 90 », CREDOC, Collection des Rapports n° 116, mars 1992.

Selon cet indicateur, 2% «seulement» des jeunes peuvent être considérés comme traditionalistes, contre 6% de leurs aînés (Tableau 14). Inversement, **24% des 18-29 ans se montrent «modernistes» en matière de mœurs, contre 15% des personnes plus âgées.** Une régression logistique montre en fait que **les jeunes hommes sont 2 fois plus souvent traditionalistes que les jeunes femmes. Le niveau de diplôme est un facteur fortement explicatif du modernisme en matière de mœurs** : parmi les moins de 30 ans, la probabilité, pour les diplômés du supérieur, d'être modernistes est trois fois supérieure à celle des non-diplômés.

**Tableau 14**  
**Le modernisme (ou le traditionalisme) en matière de mœurs**

(en %)

	29 ans et moins	30 ans et plus	Ensemble de la population
<b>Indicateur de « modernisme / traditionalisme »</b>			
Est moderniste en matière de mœurs.....	24	15	17
Est traditionaliste en matière de mœurs .....	2	6	5
Autre .....	74	79	78
<b>Total.....</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », début 2002



## Chapitre 4. Un regard peu contestataire sur les institutions

---

Mai 1968 a marqué les esprits en tant que révolte de la jeunesse contre l'ordre établi. Depuis, subsiste en partie l'image d'une jeunesse en opposition avec les normes sociales, une jeunesse rejetant l'ordre établi, contestant le « système » dans lequel elle se sent plus ou moins bien insérée.

Au cours du Chapitre 2, nous avons rappelé la forte capacité de mobilisation des jeunes. Mais aujourd'hui, on peut se demander si ces manifestations sont toujours motivées par une contestation systématique de la société.

La réponse à cette question n'est pas simple ; la question elle-même d'ailleurs ne va pas de soi et il est nécessaire de se départir d'un certain nombre d'*a priori*. Car adopter une posture critique vis-à-vis du fonctionnement des institutions ou même du fonctionnement de l'ensemble de la société ne va pas forcément de pair avec un idéal utopique comparable à celui que partageaient les jeunes de 1968. De plus, se poser la question dans ces termes, c'est faire l'amalgame entre tous les jeunes, alors que différentes positions peuvent coexister au sein même de la jeunesse.

Nous essaierons donc de mettre en évidence, dans un premier temps, la position des 18-29 ans à l'égard des institutions (la Justice, l'École, l'Armée, la Police, etc.), puis leur désir de changement de la société dans son ensemble, enfin l'image qu'ils ont de l'ordre et de l'autorité.

## 1. Une critique moins appuyée qu'en moyenne à l'égard du fonctionnement des institutions

Lorsqu'on interroge les 18-29 ans sur le fonctionnement de la justice en France, 82 % d'entre eux estiment qu'elle « fonctionne mal » (Tableau 15). **Critique écrasante, certes. Pourtant, ce jugement est légèrement plus nuancé que celui de leurs aînés** : 88 % des plus de 30 ans considèrent en effet que la Justice fonctionne mal dans notre pays. Le mécontentement n'est donc pas spécifique à la jeunesse. Ce qui est plus particulier, en revanche, c'est la concentration plus importante des réponses intermédiaires : les 18-29 ans ont préféré se positionner sur les modalités centrales « assez bien » ou « assez mal » et ont répugné à choisir la modalité négative extrême (« très mal »).

**Tableau 15**  
**Etant donné ce que vous connaissez de la justice,**  
**comment pensez-vous qu'elle fonctionne en France aujourd'hui ?**

	18-29 ans		30 ans et plus		Ensemble de la population	
Très bien.....	1	} 17	1	} 11	1	} 13
Assez bien .....	16		10		12	
Assez mal .....	48	} 82	43	} 88	44	} 86
Très mal.....	34		45		42	
<b>Total (y. c. nsp).....</b>	<b>100</b>		<b>100</b>		<b>100</b>	

Source CREDOC : Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2002.

Autre institution pilier de notre société : l'Ecole. Là encore, **c'est une attitude relativement modérée qui caractérise l'opinion des jeunes** (Tableau 16). Alors que 62 % des plus de 30 ans affirment que « l'Ecole n'est plus capable d'assurer sa mission de formation et d'encadrement des enfants » ; ce n'est le cas que de « seulement » 55 % des jeunes.

**Tableau 16**  
**Etes-vous plutôt d'accord ou plutôt pas d'accord avec l'affirmation suivante :**  
**« Aujourd'hui, l'école n'est plus capable d'assurer sa mission de formation et**  
**d'encadrement des enfants ? »**

	(en %)		
	18-29 ans	30 ans et plus	Ensemble de la population
. Plutôt d'accord.....	55	62	<b>60</b>
. Plutôt pas d'accord .....	<b>44</b>	37	<b>38</b>
<b>Total (y. c. nsp) .....</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2002.

Le mécontentement à l'égard des institutions n'est donc manifestement pas l'apanage des nouvelles générations. Même vis-à-vis de la **Police** et de l'**Armée** – administrations qui laissent rarement insensible –, **les différences de représentations entre les jeunes et leurs aînés se sont estompées**. P. Bréchon<sup>51</sup>, analysant les résultats de l'enquête sur les « Valeurs des Français » de 2001, montre ainsi que **l'image de la Police et de l'Armée auprès des jeunes s'est nettement améliorée depuis 20 ans**, à tel point que le clivage entre les générations a, sur ces sujets, aujourd'hui disparu.

Ce n'est pas pour autant qu'il n'apparaît pas de divergence sur ces questions au sein même de la jeunesse. O. Galland a déjà montré, sur des données de 1990, l'existence d'une « certaine polarisation de la jeunesse », les moins diplômés se révélant plus radicaux<sup>52</sup>. Les informations issues de l'enquête du CREDOC sur « *les Aspirations et les Conditions de Vie des Français* » nuancent ces résultats. Il est vrai que le niveau de diplôme infléchit l'opinion des 18-29 ans : **les jeunes non-diplômés ou n'ayant pas atteint le niveau du bac sont plus tranchants dans leur dénonciation des dysfonctionnements de la Justice**. Ainsi, 41 % d'entre eux déclarent sans ambages que la Justice fonctionne « très mal » en France, contre « seulement » 29 % des jeunes bacheliers ou titulaires d'un diplôme de l'enseignement supérieur. **En revanche, le diplôme n'a pas du tout d'influence sur le jugement porté à propos du rôle de l'Ecole : la critique est aussi forte en haut qu'en bas de l'échelle**.

<sup>51</sup> P. Bréchon, « Une jeunesse globalement peu contestataire », in *Les valeurs des jeunes, tendances en France depuis 20 ans*, sous la direction d'O. Galland et B. Roudet, Paris, L'Harmattan, 2001, p.135-149.

<sup>52</sup> Cité par P. Bréchon, op. cit. p. 139.

**Tableau 17**  
**L'opinion des 18-29 ans sur le fonctionnement de la justice, selon leur niveau de diplôme**

« Etant donné ce que vous connaissez de la justice,  
comment pensez-vous qu'elle fonctionne en France aujourd'hui ? »

– Champ : 18-29 ans, soit 24 % de la population –

	<i>(en %)</i>				
	Très bien	Assez bien	Assez mal	Très mal	<b>Total</b> (y. c. nsp)
<b>Niveau de diplôme :</b>					
. Inférieur au bac.....	1	19	39	41	100
. Bac et plus.....	1	13	56	29	100
<b>Ensemble des 18-29 ans.....</b>	<b>1</b>	<b>16</b>	<b>48</b>	<b>34</b>	<b>100</b>

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2002.

Il est intéressant de constater, par ailleurs, que l'opinion sur le fonctionnement de la justice est très influencée par le fait d'avoir franchi certaines étapes de l'entrée dans l'âge adulte. En particulier, 26 % des étudiants pensent que la justice « fonctionne bien en France », contre seulement 17 % de l'ensemble des 18-29 ans. Précisons qu'il ne s'agit pas là du seul effet du niveau de formation : dans le Chapitre 6, nous avons neutralisé cet effet grâce à une régression logistique, et les résultats sont identiques. Autrement dit, être étudiant conduit moins souvent à critiquer la justice, toutes choses égales par ailleurs. De la même façon, le fait de vivre avec ses parents ou d'être célibataire imprime une modération au propos. Pour autant, les majorités ne s'inversent pas. En définitive, **plus on franchit les étapes de l'entrée dans l'âge adulte, plus on développe un mécontentement à l'égard du pouvoir judiciaire.**

**Tableau 18**  
**L'opinion sur le fonctionnement de la justice,**  
**en fonction des différentes étapes d'entrée dans l'âge adulte**

« Etant donné ce que vous connaissez de la justice,  
comment pensez-vous qu'elle fonctionne en France aujourd'hui ? »

	<i>(en %)</i>		
	Bien	Mal	<b>Total</b> (y. c. nsp)
Est étudiant.....	26	73	100
Habite chez ses parents .....	21	79	100
Est célibataire.....	19	80	100
N'a pas d'enfants .....	15	84	100
A moins de 30 ans.....	17	82	100
<b>Ensemble de la population .....</b>	<b>13</b>	<b>86</b>	<b>100</b>

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2002.

## 2. Attitudes à l'égard de la société dans son ensemble

A la question : « Estimez-vous que la société française a besoin de se transformer profondément ? », 74 % des 18-29 ans répondent par l'affirmative. Si cette proportion semble écrasante, elle est de 9 points inférieure à celle que l'on observe chez les personnes de 30 ans et plus. En vérité, **le désir de réformes profondes n'est pas porté par la jeunesse**. Au contraire, les jeunes souhaitent bien plus souvent que leurs aînés que la société ne se transforme pas : cette attitude « conformiste » est partagée par 24% des 18-29 ans, contre « seulement » 15 % du reste de la population (Tableau 19).

**Tableau 19**  
« Estimez-vous que la société française a besoin de se transformer profondément ? »

	18-29 ans	30 ans et plus	Ensemble de la population
Oui .....	74	83	81
Non .....	24	15	17
<b>Total (y. c. nsp).....</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2002.

Encore faut-il préciser que certains, parmi les jeunes, sont encore plus conformistes que les autres :

- Par exemple, 28% des **étudiants** pensent que la société n'a pas besoin de se transformer profondément. Que de chemin parcouru depuis mai 68 ! Corrélativement, les **jeunes diplômés** sont également plus conservateurs qu'en moyenne (27%).
- D'autre part, les **jeunes hommes paraissent moins radicaux que leurs homologues de sexe féminin** : 28 % des premiers ne souhaitent pas de transformation profonde de la société, contre 19% des secondes. L'absence de parité hommes / femmes dans la vie politique ou économique n'est peut-être pas étrangère à cette relative divergence des opinions selon le sexe.

**Tableau 20**  
**Estimez-vous que la société française a besoin de se transformer profondément ?**

— Champ : 18-29 ans, soit 24 % de la population —

	<i>(en %)</i>		
	Oui	Non	Total (y. c. nsp)
<b>Niveau de diplôme :</b>			
. Inférieur au bac.....	<b>79</b>	19	<b>100</b>
. Bac et plus.....	71	<b>27</b>	<b>100</b>
<b>Sexe :</b>			
. Homme.....	70	<b>28</b>	<b>100</b>
. Femme.....	<b>79</b>	19	<b>100</b>
<b>Statut :</b>			
. Est étudiant.....	70	<b>28</b>	<b>100</b>
. N'est plus étudiant.....	76	22	<b>100</b>
<b>Ensemble des 18-29 ans.....</b>	<b>74</b>	<b>24</b>	<b>100</b>

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2002.

Parmi les partisans, jeunes ou moins jeunes, d'une transformation de la société, 56 % suggèrent la mise en place de réformes progressives, plutôt que des changements radicaux. **Les 18-29 ans insistent d'ailleurs un peu plus que leurs aînés sur cette nécessité de progressivité des réformes (58 %, contre 55 %).**

**Tableau 21**  
**Pour que la société change comme vous le souhaitez,**  
**êtes-vous pour des réformes progressives ou des changements radicaux ?**

— Champ : partisans d'une transformation de la société, soit 81 % de l'ensemble de la population —

	<i>(en %)</i>		
	18-29 ans	30 ans et plus	Ensemble de la population
. Réformes progressives.....	<b>58</b>	55	<b>56</b>
. Changements radicaux.....	41	44	<b>44</b>
<b>Total (y. c. nsp).....</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2002.

Si l'opinion des 18-29 ans est relativement proche de celle de l'ensemble de la population en ce qui concerne les types de réformes à mettre en œuvre, des divergences plus nettes s'observent au sein même de la jeunesse :

- L'effet du sexe est particulièrement important. Les jeunes hommes sont partagés : 50 % d'entre eux sont favorables à des réformes progressives quand l'autre moitié serait plus volontiers radicale ; **les jeunes femmes sont, quant à elles, plus clairement partisans de changements progressifs** (66% d'entre elles sont favorables à la mise en place de réformes tempérées).
- **Les étudiants sont plus modérés** : « seulement » 30 % d'entre eux s'expriment en faveur de changements profonds, contre 45 % des jeunes ayant déjà quitté le système scolaire et universitaire. Tout se passe comme si, avant de se trouver confrontés à la vie active, les jeunes avaient une vision plus idyllique de la société. Les étudiants seraient en quelque sorte protégés par leur statut.
- **Le fait d'avoir des enfants conduit également les jeunes à radicaliser leur position.**

**Tableau 22**  
**Pour que la société change comme vous le souhaitez,**  
**êtes-vous pour des réformes progressives ou des changements radicaux ?**

– Champ : 18-29 ans partisans d'une transformation de la société, soit 18 % de la population –

	<i>(en %)</i>		
	Réformes progressives	Changements radicaux	Total (y. c. nsp)
<b>Sexe :</b>			
Homme .....	49	50	100
Femme .....	66	33	100
<b>Etapes d'entrée dans la vie adulte:</b>			
Est étudiant .....	70	30	100
N'est plus étudiant .....	54	45	100
N'a pas d'enfant.....	61	39	100
A au moins un enfant.....	51	47	100
<b>Ensemble des 18-29 ans partisans d'une transformation de la société .....</b>	<b>58</b>	<b>41</b>	<b>100</b>

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2002.

### 3. Les jeunes ne remettent en cause, ni l'ordre, ni l'autorité

Enfin, on se rappelle que l'autorité et l'ordre étaient des valeurs « repoussoirs » pour la jeunesse de 68 ; elles semblent à vrai dire aujourd'hui largement réhabilitées au sein de cette population. Le principe d'autorité est ainsi non seulement rétabli dans la sphère publique (la Police et l'Armée ont, nous l'avons signalé, largement redoré leur blason), mais également dans la sphère privée : les 18-29 ans regrettent, comme leurs aînés, que le rôle des parents ne soit pas assez valorisé dans notre société.

A l'instar des plus de 30 ans, rares sont en effet les jeunes qui déclarent avoir une image négative de l'ordre. Ainsi, à la question : « l'ordre évoque-t-il pour vous quelque chose de plutôt positif ou de plutôt négatif ? », 85 % des 18-29 ans (de même que 87 % des plus de 30 ans) affichent une attitude bienveillante. De la même façon, 79 % des 18-29 ans ont une image plutôt positive du mot « autorité » (ils sont à peine moins bienveillants que leurs aînés : 86% d'opinions positives chez ces derniers). Précisons que l'élévation de niveau de diplôme tend à tempérer la sympathie pour l'autorité, sans pour autant la remettre en cause.

**Tableau 23**  
L'ordre évoque-t-il pour vous quelque chose de plutôt positif ou de plutôt négatif ?

(en %)

	18-29 ans	30 ans et plus	Ensemble de la population
. Plutôt positif .....	85	87	87
. Plutôt négatif .....	14	12	12
Total (y. c. nsp).....	100	100	100

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 1999.

**Tableau 24**  
L'autorité évoque-t-elle pour vous quelque chose de plutôt positif ou de plutôt négatif ?

(en %)

	18-29 ans	30 ans et plus	Ensemble de la population
. Plutôt positif .....	79	86	84
. Plutôt négatif .....	21	13	15
Total (y. c. nsp).....	100	100	100

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 1999.



La tendance n'est donc pas à l'anarchie et, pour tout dire, elle le serait même de moins en moins. L'enquête sur les « Valeurs des Français » montre, à ce propos, que l'ordre ou l'autorité sont très nettement remontés dans l'estime des jeunes depuis 1981.

**Ce retour en grâce de l'autorité chez les jeunes se manifeste également à travers leur demande implicite de revalorisation du rôle des parents :** 59 % des 18-29 ans sont d'accord avec l'idée qu'on ne valorise pas assez le rôle des parents dans notre société (Tableau 25). Les jeunes se montrent à cet égard presque aussi convaincus que le reste de la population.

Mais peut-être convient-il, ici, de nuancer le propos. La demande d'une plus grande reconnaissance du rôle parental est peut-être également liée à la nature des relations que les parents entretiennent aujourd'hui avec leurs « grands » enfants (*cf.* Chapitre 4) : la force du lien entre les parents et leurs enfants est telle qu'il ne faut pas s'étonner que ces derniers ne les remettent pas systématiquement en cause.

**Tableau 25**  
Etes-vous plutôt d'accord ou plutôt pas d'accord avec l'affirmation suivante :  
« dans notre société, on ne valorise pas assez le rôle des parents » ?

	18-29 ans	30 ans et plus	Ensemble de la population
. Plutôt d'accord.....	59	68	66
. Plutôt pas d'accord .....	38	30	32
<b>Total (y. c. nsp).....</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2002.

Ainsi, **s'ils critiquent les institutions et désirent transformer la société, les jeunes ne refusent pas pour autant les normes sociales dans leur ensemble.** Ils se montrent même moins radicaux que leurs aînés à bien des égards. Loin de l'idéal utopique ou d'un état d'esprit anarchiste, ils affirment leur adhésion aux valeurs telles que l'autorité ou l'ordre. Ils ne remettent pas non plus en cause le rôle des parents et se montrent souvent moins critiques que leurs aînés vis-à-vis de l'Ecole ou de la Justice. Même leur désir de changer la société semble moins prégnant qu'en moyenne. Ainsi peut-on dire, d'une certaine manière, que **la spécificité du regard porté par les jeunes sur la société et les institutions relève aujourd'hui de ce qu'on appellera un certain conformisme.**

## Chapitre 5. Une forte sociabilité, de nombreuses sorties

---

Dans un récent cahier de recherche du CREDOC<sup>53</sup>, nous constatons qu'à partir de la quarantaine, le réseau relationnel avait tendance à se réduire significativement d'année en année. A l'inverse, les jeunes montrent une grande sociabilité à l'égard de leur famille ou de leurs amis. Nous allons à la fois préciser ces résultats et les compléter, en nous intéressant plus particulièrement à la tranche d'âge « 18-29 ans ».

Car non seulement le réseau social des jeunes est dense, mais il s'accompagne, voire s'appuie sur de nombreuses sorties et la pratique plus fréquente de certains loisirs. Un bref volet de ce chapitre sera donc consacré à quelques-unes des habitudes sociales propres à la jeunesse : sorties culturelles (cinéma, théâtre, concerts, etc.), départs en vacances ou en week-end.

### 1. Une sociabilité centrée sur la famille et sur les amis

Le prolongement des études, constitutif de l'allongement de la jeunesse, s'est traduit par un départ plus tardif du domicile parental. Aujourd'hui, parents et « grands » enfants doivent donc composer ensemble plus longtemps. Peut-être certains types de tensions sont-elles en conséquence apparues, qui n'existaient pas dans les générations précédentes. Mais ce que l'on observe surtout, notamment à travers les enquêtes du CREDOC, c'est **la forte intensité des liens qui unissent les jeunes à leur famille.**

Ces liens sont affectifs, bien sûr, mais ils reposent également sur l'entraide. Or, cette plus grande interpénétration des cycles de vie entre les générations ne semble pas s'être traduite par un effet de « saturation », bien au contraire. Aujourd'hui, les jeunes fréquentent très régulièrement des membres de leur famille, en plus de la rencontre de leurs amis. En vérité, les amis et la famille ne sont pas aussi concurrents qu'on le laisse entendre parfois : notre enquête fournit justement une illustration de la complémentarité des réseaux familiaux et amicaux.

---

<sup>53</sup> R. BIGOT, *Quelques aspects de la sociabilité des Français*, Collection des Cahiers de recherche du CREDOC, n°169, décembre 2001.

### ***a. La famille avant tout***

Une très forte proportion des 18-29 ans déclare « *rencontrer de façon régulière des membres de leur famille proche* » (88% en 2002, Tableau 26). Sur ce point, ils ne se distinguent pas de l'ensemble de la population : **les relations familiales sont aussi fréquentes chez les jeunes que dans le reste du corps social.**

Corrélativement, **l'intensité des relations familiales varie très peu en fonction des caractéristiques socio-démographiques des jeunes.** Tout au plus peut-on remarquer que la fréquentation régulière du cercle familial est un peu plus importante chez les jeunes femmes (91%, contre 84% chez leurs homologues de sexe masculin).

Les contacts tendent du reste à diminuer au fur et à mesure que l'agglomération de résidence est grande (de 91% dans les communes rurales, la proportion d'individus déclarant rencontrer régulièrement des membres de leur famille proche passe à 86% dans les grandes villes de province et à 84% en Région parisienne). Comme nous le remarquons dans des travaux précédents, tout se passe comme si l'augmentation de la densité urbaine avait un effet « *anémiant* » – mais relatif – sur le lien social. Cet effet de la taille de l'agglomération est également perceptible en matière de relations amicales ou de pratiques associatives.

**Tableau 26**  
**Pourcentage d'individus déclarant rencontrer régulièrement**  
**des membres de leur famille proche**

	<i>(en %)</i>
<b>Ensemble des moins de 30 ans</b>	<b>88</b>
<i>Dont :</i>	
Homme .....	84
Femme .....	91
Peu ou pas diplômé .....	89
Bac (ou niveau bac) .....	86
Diplômé du supérieur .....	87
Actif occupé .....	86
Inactif .....	89
Chômeur .....	88
Célibataire .....	86
Marié ou vit en couple .....	90
Habite chez ses parents .....	86
N'habite plus chez ses parents .....	88
Vit à Paris ou dans l'agglomération parisienne	84
Vit en province .....	88
. dans une commune rurale .....	91
. dans une petite ou moyenne ville .....	89
. dans une grande ville .....	86
<b>Ensemble des 30 ans et plus .....</b>	<b>88</b>
<b>Ensemble de la population .....</b>	<b>88</b>

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2002.

### ***b. La jeunesse est surtout le temps des amis***

**Si les jeunes entretiennent des relations très fortes avec leur famille, ils n'en négligent pas pour autant leurs amis.** Dans notre étude précédente sur les réseaux de sociabilité<sup>54</sup>, nous avons précisément montré que le fait de rencontrer régulièrement des membres de sa famille était très corrélé au fait de recevoir fréquemment des amis ou des relations chez soi. En d'autres termes, la sociabilité est une pratique qui se décline dans plusieurs dimensions : celui qui entretient des relations étroites avec sa famille est probablement quelqu'un qui sait également s'entourer d'un réseau amical plus dense qu'en moyenne ; il est même probable qu'il s'investisse plus que les autres dans le tissu associatif. **Les différentes formes de sociabilité ne sont donc pas substituables, mais, au contraire, tout à fait complémentaires, et en particulier chez les moins de 30 ans.**

<sup>54</sup> *Idem.*

**La jeunesse est un moment où se nouent de nouvelles amitiés, plus sûrement qu'à l'âge adulte.** C'est le temps de la fréquentation des cafés, des sorties entre « copains », des rencontres – parfois amoureuses. A partir de l'enquête « *Relations de la vie quotidienne et isolement* », J.-L. Pan Ké Shon<sup>55</sup> montre ainsi que c'est entre 15 et 24 ans que l'on a le plus d'amis : les jeunes déclarent, en effet, avoir en moyenne 9 amis, alors que les seniors n'en dénombrent que 4. En favorisant les rencontres – les situations de « co-présence », selon l'expression de M. Grossetti<sup>56</sup> –, l'école ou les lieux d'études constituent un formidable vivier pour nouer des liens. L'activité professionnelle constituera, plus tard, une autre source de relations amicales, mais moins féconde.

Notre enquête comporte, quant à elle, une question se rapportant aux relations amicales, ainsi libellée : « *Vous arrive-t-il d'inviter ou de recevoir, chez vous, des amis, des relations ?* ». On constate que **62% des 18-29 ans reçoivent au moins une fois par semaine des amis à leur domicile, contre 39% des 30 ans et plus.** Après 30 ans, les rencontres sont plus espacées : les invitations ont lieu « *en moyenne, une fois par mois* » (34%, contre 24% avant 30 ans) ou « *plus rarement* » (23%, contre 11%).

On peut trouver d'autres indicateurs de cette importance que le réseau amical constitue pour les jeunes. Par exemple, dans l'enquête de l'INSEE sur les emplois du temps, O. Galland observe que « *la croissance du temps passé en conversation est particulièrement significative du comportement des jeunes (mais surtout des garçons) lorsqu'ils sortent de l'adolescence et du cadre scolaire et avant qu'ils ne soient accaparés par une sociabilité de couple* »<sup>57</sup>. Une autre étude montrait récemment que, chez les 18-24 ans, « *sortir avec des copains* » arrive largement en tête des loisirs favoris (69% de citations), avant d'autres pratiques telles que celle d'« *aller au cinéma* » (45%) ou « *faire du sport* » (44%)<sup>58</sup>. Autre confirmation dans l'enquête sur les « *Valeurs des Français* »<sup>59</sup> : 61% des 18-29 ans considèrent que les amis sont « *très importants* » dans leur vie ; ils occuperaient même une place aussi importante que le travail, juste derrière la famille.

<sup>55</sup> Jean-Louis Pan Ké Son, « D'où sont mes amis venus ?... », *Inséé Première*, n°613, octobre 1998.

<sup>56</sup> Michel Grossetti, « Les réseaux sociaux et territoire – quelques réflexions », *Pour*, n°134, 1992.

<sup>57</sup> Olivier Galland, *Sociologie de la jeunesse*, PUF, Paris, 1991, p. 207.

<sup>58</sup> Sondage Louis Harris pour VSD, mars 2002.

<sup>59</sup> B. Roudet, J.-F. Tchermia, « L'amitié, une valeur toujours centrale », in *Les valeurs des jeunes*, *ibidem*.

En tout état de cause, les relations amicales ne varient pas beaucoup en intensité selon l'appartenance sociale (Tableau 27). La fréquence des réceptions d'amis à domicile est identique chez les jeunes hommes et chez les jeunes femmes ; elle n'est guère non plus différente selon que le jeune est actif, inactif ou chômeur, ou bien qu'il habite encore chez ses parents. Elle est à peine supérieure chez les célibataires (64%, contre 60% parmi les couples). Seule variation notable : les jeunes ruraux reçoivent plus fréquemment des amis ou des relations chez eux que ne le font les jeunes Franciliens (72% pour les premiers, 54% pour les seconds). Nous avons déjà évoqué cet effet négatif de l'urbanisation en matière de relations sociales.

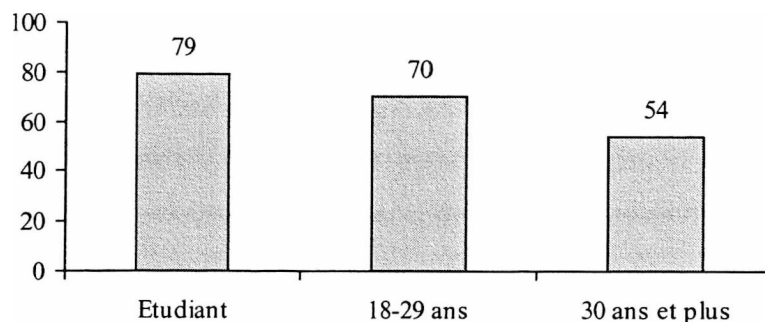
**Tableau 27**  
**Pourcentage d'individus déclarant recevoir des amis, des relations à domicile**  
**au moins une fois par semaine**

	<i>(en %)</i>
<b>Ensemble des moins de 30 ans .....</b>	<b>62</b>
<i>Dont :</i>	
Homme .....	62
Femme .....	62
Peu ou pas diplômé .....	62
Bac (ou niveau bac) .....	64
Diplômé du supérieur .....	58
Actif occupé .....	62
Inactif .....	63
Chômeur .....	61
Célibataire .....	64
Marié ou vit en couple .....	60
Habite chez ses parents .....	63
N'habite plus chez ses parents .....	61
Vit à Paris ou dans l'agglomération parisienne.....	54
Vit en province .....	64
. dans une commune rurale .....	72
. dans une petite ou moyenne ville .....	57
. dans une grande ville .....	64
<b>Ensemble des 30 ans et plus .....</b>	<b>39</b>
<b>Ensemble de la population .....</b>	<b>45</b>

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2002.

Dernier élément permettant d'affirmer sans se tromper que les amis font partie intégrante des valeurs de la jeunesse : sept jeunes sur dix (et près de huit étudiants sur dix) disent que « *lier des amitiés nouvelles* » est un de leurs objectifs principaux (enquête du CREDOC, Graphique 14). Ce taux n'est « que » de 54% chez les plus de 30 ans.

**Graphique 14**  
**Proportion d'individus considérant que « lier des amitiés nouvelles »**  
**fait partie de leurs principaux objectifs de vie**



Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », juin 2000.

### *c. La vie associative*

On aurait pu penser que, compte tenu de leur aptitude aux échanges et aux rencontres, les jeunes seraient davantage orientés vers la vie associative. Cela n'est que partiellement vrai. **43 % des 18-29 ans adhèrent à au moins une association, contre 41 % de leurs aînés : la différence n'est pas considérable.**

C'est surtout pour faire du **sport** que les jeunes fréquentent les associations : 26% des 18-29 ans appartiennent à une association sportive (contre 16% chez les 30 ans et plus). D'ailleurs, près de 60% fréquentent, au moins de temps en temps, un équipement sportif (un stade, un gymnase, une piscine, etc.). Viennent ensuite les associations de loisirs ou culturelles (16% de taux de participation) et plus précisément, les associations de jeunes ou d'étudiants (9%, Tableau 28).

Les associations de défense de l'environnement, les partis politiques, les syndicats et les associations confessionnelles<sup>60</sup> ont un succès beaucoup plus mitigé : 2% seulement de taux de participation chez les 18-29 ans ! Mais, après ce que nous avons déjà dit de l'engagement des jeunes (Chapitre 2), cela n'est pas vraiment une surprise. En vérité, **la participation associative des moins de 30 ans n'a rien à voir avec une quelconque forme d'engagement** : il s'agit surtout de pratiquer des activités sportives, artistiques ou culturelles, mais également de faire des rencontres. En adhérant à une association, les jeunes se

<sup>60</sup> Précisons à ce propos que 74% des 18-29 ans ne fréquentent jamais un lieu de culte, contre 57% de leurs aînés.

comportent en quelque sorte comme des consommateurs : on est loin d'un investissement militant.

**Tableau 28**  
**La participation associative, en fonction de l'âge**

*(en %)*

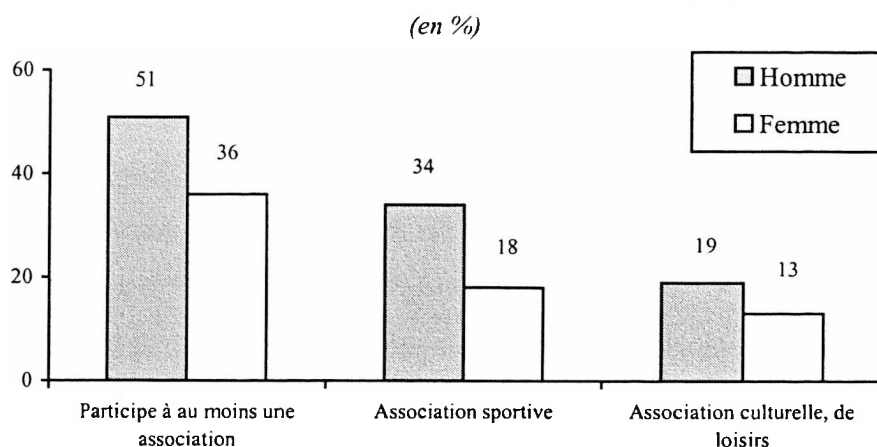
	Moins de 30 ans	30 ans et plus	Ensemble de la population
<b>N'adhère à aucune association .....</b>	57	59	<b>58</b>
<b>Adhère à au moins une association .....</b>	43	41	<b>42</b>
<i>Dont :</i>			
Une seule .....	27	23	<b>24</b>
Deux ou plus .....	16	18	<b>18</b>
<b>Participe à une association :</b>			
Sportive .....	<b>26</b>	16	<b>18</b>
Culturelle, de loisirs .....	16	19	<b>19</b>
De jeunes, d'étudiants .....	<b>9</b>	1	<b>3</b>
De défense de l'environnement .....	2	3	<b>3</b>
Confessionnelle .....	2	5	<b>4</b>
Syndicale .....	2	7	<b>6</b>
Parti politique .....	2	2	<b>2</b>

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », débuts 2001 et 2002.

En lien avec la place du sport à cet âge, l'adhésion associative apparaît, chez les moins de 30 ans, plutôt comme un **phénomène masculin** : on compte ainsi une majorité de jeunes hommes déclarant appartenir à au moins une association (51%, Graphique 15), contre à peine plus du tiers des jeunes femmes (36%).



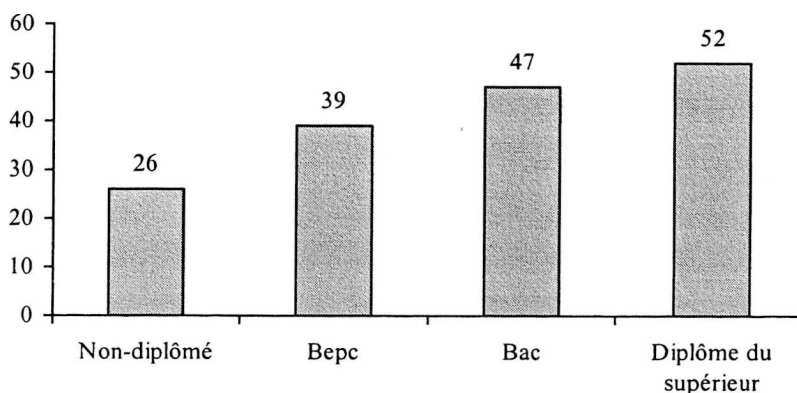
**Graphique 15**  
**L'adhésion aux associations chez les moins de 30 ans, selon le sexe**



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », débuts 2001 et 2002.

Mais la pratique associative est surtout un univers à fort capital culturel. Le taux de participation passe ainsi de 26% chez les jeunes non-diplômés à 47% chez les bacheliers ; il devient même majoritaire chez les diplômés du supérieur (52%, Graphique 16).

**Graphique 16**  
**Taux d'adhésion aux associations chez les moins de 30 ans, en fonction du diplôme**



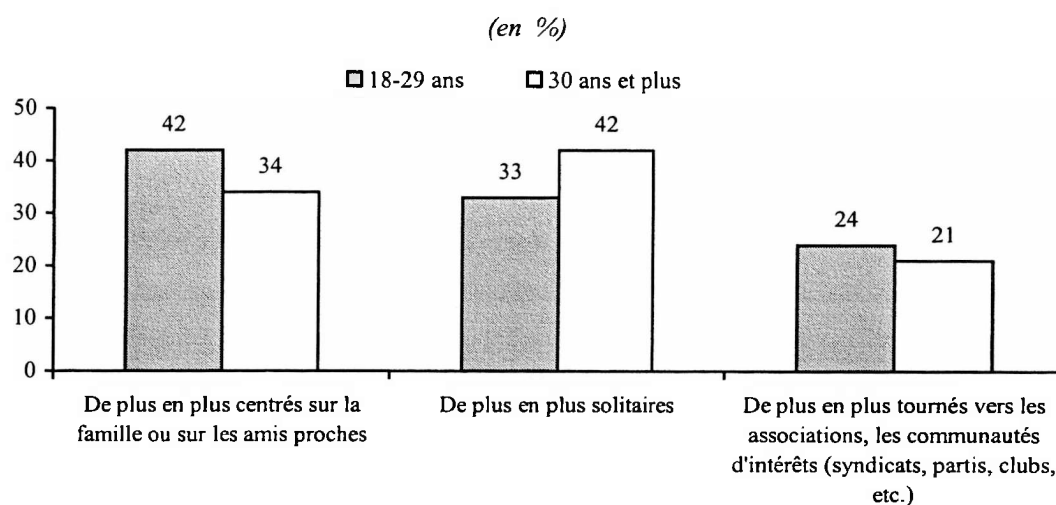
Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », débuts 2001 et 2002.

En revanche, on ne décèle pas de différences significatives de comportements entre les jeunes urbains et les jeunes ruraux, ni entre les Franciliens et les provinciaux, pas plus qu'entre ceux qui travaillent déjà et ceux qui sont encore étudiants ou élèves.

En fin de compte, directement interrogés, en 1999, sur la façon dont ils se représentent l'évolution possible des relations sociales, les Français semblent voir le futur différemment

selon qu'ils ont dépassé ou pas la trentaine : **les 18-29 ans ont une vision de l'avenir anticipant un recentrage des relations et échanges autour de la famille et des amis, et non un développement des participations associatives.** A l'opposé, les plus âgés font montre d'un certain fatalisme : 42% croient que les individus seront à l'avenir de plus en plus solitaires (Graphique 17). L'optimisme de la jeunesse la porte donc à croire en un avenir collectif, mais centré autour du noyau familial et amical, tandis qu'avec l'âge, la croyance en une société où les gens seront de plus en plus solitaires l'emporte.

**Graphique 17**  
Pensez-vous que, dans la société de demain, les individus seront plutôt...



Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », juin 1999.

## 2. Sortir, partir

Plus de la moitié des moins de 30 ans sont célibataires ; près d'un tiers sont encore étudiants. Tous ne sont donc pas « pris » par les obligations familiales et les contraintes professionnelles. Ils peuvent plus librement organiser leur emploi du temps. Sans étudier point par point chacune de leurs pratiques sociales, nous nous arrêterons ici sur la fréquentation de certains équipements culturels et sur les départs en vacances ou en week-ends.

*a. Les jeunes fréquentent plus souvent les lieux culturels*

La fréquentation des équipements culturels est, aujourd'hui encore, très liée au niveau de formation des individus. Les enquêtes sur les « *Pratiques culturelles des Français* »<sup>61</sup> montrent d'ailleurs que les inégalités d'accès à la culture se maintiennent au cours du temps : aller au musée, visiter une exposition, aller au cinéma, voir un spectacle de danse, se rendre à la bibliothèque... toutes ces activités sont malheureusement encore réservées à une élite.

Et les jeunes ? Ils se montrent, en moyenne, relativement plus attirés par ce type de sorties que leurs aînés. On peut l'observer à travers deux exemples précis : la fréquentation des salles de cinéma et celle des bibliothèques.

Ainsi, 87% des moins de 30 ans disent fréquenter un **cinéma**, 41% le font même « régulièrement ». Les proportions chutent respectivement à 53% et 15% chez les 30 ans et plus (Tableau 29). Corrélativement, 44% des jeunes fréquentent une **bibliothèque**, contre « seulement » 30% de leurs aînés.

**Tableau 29**  
Fréquentation de deux équipements culturels : le cinéma et la bibliothèque

	(en %)		
	Moins de 30 ans	Plus de 30 ans	Ensemble de la population
<b>Cinéma :</b>			
Régulièrement .....	<b>41</b>	15	<b>22</b>
Exceptionnellement .....	<b>46</b>	38	<b>40</b>
<i>Total</i> : .....	<i>87</i>	<i>53</i>	<i>61</i>
Jamais .....	13	<b>47</b>	<b>39</b>
<b>Bibliothèque :</b>			
Régulièrement .....	<b>21</b>	15	<b>16</b>
Exceptionnellement .....	<b>23</b>	15	<b>16</b>
<i>Total</i> : .....	<i>44</i>	<i>30</i>	<i>33</i>
Jamais .....	56	<b>70</b>	<b>67</b>

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », débuts 2001 et 2002.

<sup>61</sup> O. Donnat, *Les pratiques culturelles des Français*, Paris, La documentation française, 1998.

Il faut cependant signaler que **des différences considérables apparaissent ici au sein même des jeunes en fonction de deux critères : le niveau de formation et la taille d'agglomération de résidence :**

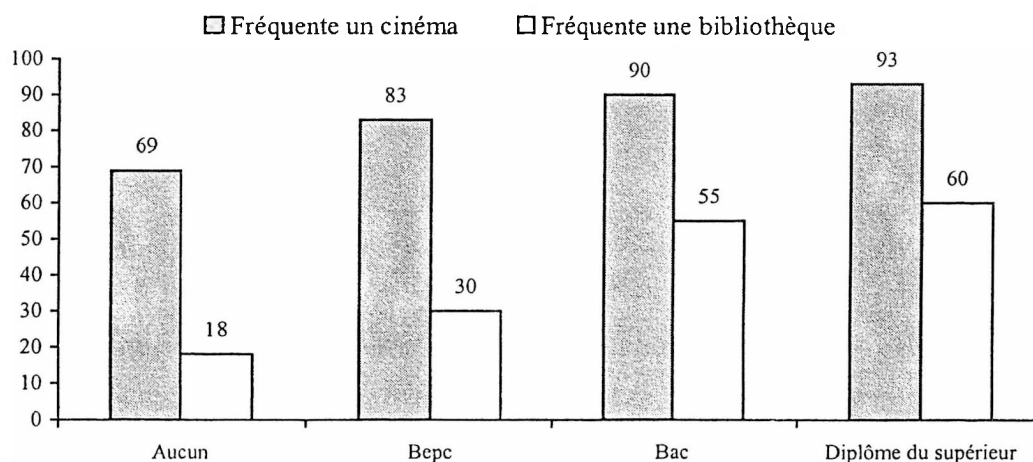
- \* Beaucoup de jeunes non-diplômés (82%) ne se rendent jamais dans une bibliothèque, alors que ce n'est le cas que de 40% des diplômés de moins de 30 ans. Il en va de même pour le cinéma : 93% des jeunes diplômés du supérieur ont l'habitude de s'y rendre, contre « seulement » 69% des non-diplômés<sup>62</sup>.

Mais il faut garder à l'esprit que **les inégalités d'accès à ces lieux culturels sont moins importantes chez les jeunes que chez leurs aînés**. Ainsi, parmi les personnes de 30 ans et plus, seulement 26% des non-diplômés fréquentent le cinéma, contre 80% des diplômés (l'écart y est donc de 54 points, contre 24 points au sein des jeunes). Les écarts selon le niveau de diplôme sont également moindres chez les jeunes lorsqu'il s'agit de comparer la fréquentation des bibliothèques (41 points d'écart chez les 18-29 ans, contre 45 points chez les 30 ans et plus). En un mot, la spécificité des jeunes tiendrait à la fois dans une plus grande propension à se rendre dans les lieux culturels, mais aussi dans une certaine **démocratisation des pratiques**.

**Graphique 18**  
**La fréquentation du cinéma ou d'une bibliothèque, chez les jeunes, selon le niveau de diplôme**

- Champ : individus de 18-29 ans -

(en %)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », débuts 2001 et 2002.

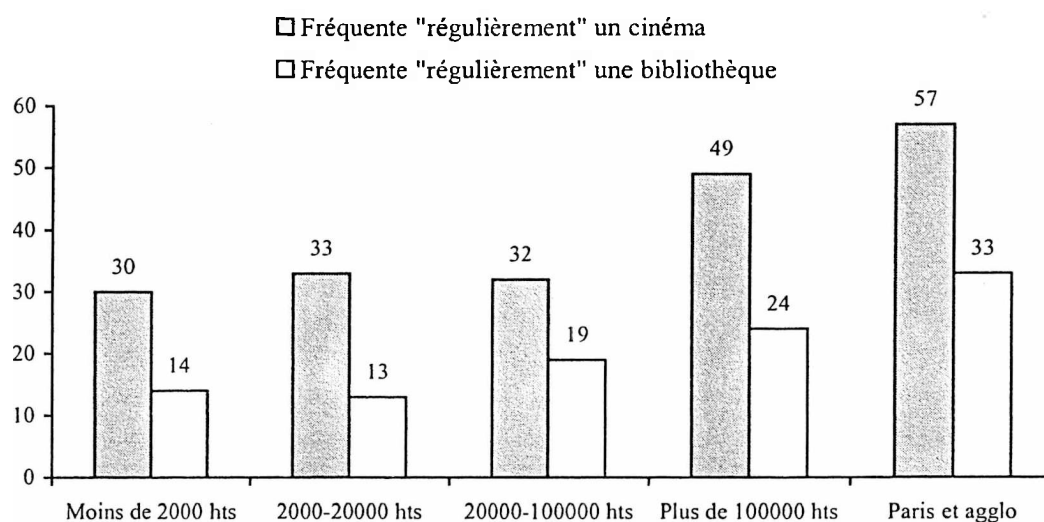
<sup>62</sup> Nous n'avons retenu ici que deux types d'équipements culturels, mais le constat est identique pour le théâtre, l'opéra, les musées – un des rares endroits, d'ailleurs, où les jeunes se font plus rares qu'en moyenne –, et même pour les spectacles plus populaires comme les concerts de rock, le cirque ou les spectacles de rue.

- \* D'autre part, même si des efforts importants ont été consentis pour mieux équiper les petites communes – en raison notamment de la recomposition sociale de l'espace rural ou périurbain –, force est de constater que les infrastructures sont encore loin d'y égaler celles des grandes villes, et notamment de Paris. De fait, moins d'un jeune sur trois résidant en milieu rural se rend « régulièrement » au cinéma, contre 49% des habitants de communes de plus de 100 000 habitants et 57% des jeunes Franciliens (Graphique 19). 14% des jeunes ruraux fréquentent « régulièrement » une bibliothèque, contre 33% des habitants de l'Ile-de-France appartenant à la même tranche d'âge.

**Graphique 19**  
**La fréquentation « régulière » du cinéma ou d'une bibliothèque, chez les jeunes,**  
**selon le lieu de résidence**

- Champ : individus de 18-29 ans -

(en %)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », débuts 2001 et 2002.

Notons également que les jeunes hommes se rendraient plus souvent au cinéma que les jeunes femmes, qui fréquenteraient plus souvent les bibliothèques.

### ***b. Vacances et week-ends : les jeunes partent souvent***

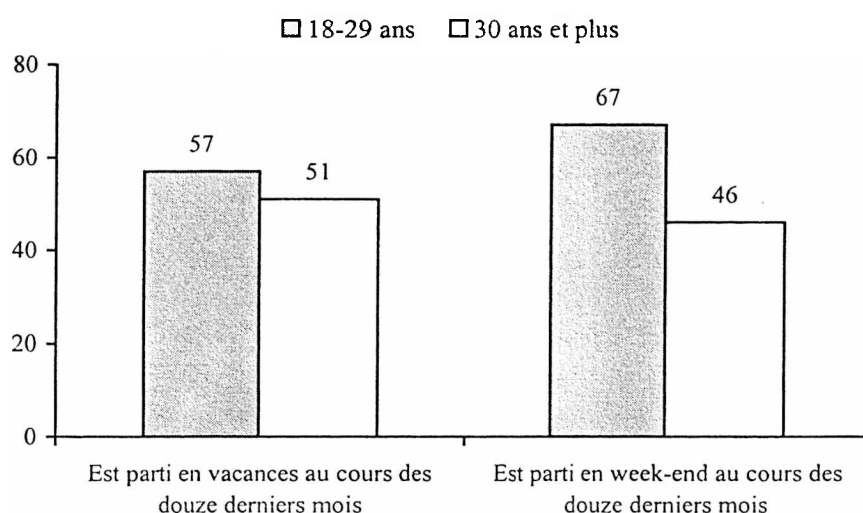
Enfin, autre trait caractéristique des jeunes : **ils partent bien plus souvent en vacances ou en week-ends que leur aînés**. En 2001, 67% des 18-29 ans sont partis au moins une fois en

week-end au cours de l'année, contre moins d'une personne sur deux âgée de plus de 30 ans. Et 57% sont partis en vacances (Graphique 20).

Et même parmi ceux qui sont partis, on dénombre 15 départs en week-end chez les jeunes, contre « seulement » 11 dans le reste de la population.

**Les Franciliens de moins de 30 ans, les étudiants et les diplômés du supérieur de cet âge sont ceux qui se déplacent le plus :** les taux de départs sont systématiquement plus élevés dans ces trois groupes. Mais même les jeunes au chômage ou à la recherche d'un premier emploi disent en majorité être partis en week-end au cours de l'année.

**Graphique 20**  
Départs en vacances et départs en week-ends au cours de l'année  
(en %)



Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », juin 2001.

L'analyse des départs en week-end apporte, enfin, deux éléments complémentaires intéressants : la spécificité des jeunes ne tient pas seulement au fait qu'ils partent plus souvent. **Leurs destinations et le type d'hébergement retenu se démarquent aussi par rapport à ceux de leurs aînés.** Ainsi, tandis que les 30 ans et plus affichent une très nette préférence relative pour les séjours à la campagne (43% y ont passé leur dernier week-end de printemps, contre 34% des 18-29 ans), **les jeunes s'orientent davantage vers les séjours au bord de la mer** (28%, contre 23% chez leurs aînés). Autre point de divergence : les jeunes sont relativement moins souvent attirés par la montagne (9%, contre 12%).

Le type d'hébergement retenu révèle également des écarts générationnels sensibles. **Moins fortunés, les jeunes ont plus souvent recours à l'hébergement dans leur famille ou chez des amis** (dans 73% des cas, contre 63% chez les 30 ans et plus). Précisons que ce choix n'est peut-être d'ailleurs pas exclusivement dicté par des contingences matérielles : on peut imaginer que, compte tenu de leur forte sociabilité, les jeunes concernés en profitent pour entretenir ou resserrer les liens avec leurs proches.

**Tableau 30**  
**Les séjours en week-ends de printemps\***

*(en %)*

	18-29 ans	30 ans et plus	Ensemble de la population
<b>Lieu de destination pour les week-ends</b>			
Au bord de la mer .....	28	23	25
A la montagne .....	9	12	11
A la campagne.....	34	43	40
En ville.....	23	21	22
Séjour itinérant.....	5	1	2
Total .....	100	100	100
<b>Type d'hébergement pour les week-ends</b>			
Famille, amis.....	73	63	66
Résidence secondaire .....	2	7	5
Hôtel .....	15	15	15
Location .....	2	3	3
Camping, caravanning .....	6	5	5
Résidence de tourisme .....	0	0	0
Village vacances .....	0	1	1
Gîte rural, chambre d'hôtes.....	1	4	3
Total .....	100	100	100

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », juin 2001.

\* Les enquêtés ont été interrogés à propos du dernier week-end qu'ils ont passé au cours de la période s'étalant du 1<sup>er</sup> mars au 5 juin 2001.

## **Chapitre 6. En guise de synthèse : le critère d'âge est-il vraiment le meilleur élément explicatif de la formation des opinions que l'on dira être celles de la jeunesse ?**

---

Dans le premier chapitre, nous avons longuement discuté la notion de « jeunesse », notamment dans le but de définir un critère qui permette de repérer qui, au sein de la population, pouvait être considéré comme jeune, et qui ne l'était pas. Après un examen approfondi de la littérature scientifique d'un côté, et des données statistiques disponibles de l'autre, nous sommes parvenus à la conclusion qu'un critère d'âge était probablement le meilleur indicateur possible, meilleur en tous cas que les différentes étapes de l'entrée dans la vie adulte (celles-ci, souvent, laissent de côté, nous l'avons vu, une grande partie de la population).

Pour autant, l'approche en terme d'entrée dans la vie adulte, pour ce qui concerne son influence sur la formation des opinions, mérite d'être approfondie. Car elle présente l'avantage de mettre en lumière certains moments de la vie où les individus changent de statut. En fait, il se pourrait qu'à ces changements de statut, correspondent sinon un basculement, au moins une évolution dans les opinions. N'entend-on pas souvent dire qu'il est un « avant » et un « après » les études ? De même, l'acquisition de l'autonomie résidentielle apporte un certain nombre de changements forts dans les comportements, et la plupart des parents disent que leur vie a « basculé » du jour où leur premier enfant est venu au monde. Comment ne pas imaginer que ces « passages » influent en partie sur les représentations individuelles ?

### **1. Objectif : mettre en concurrence deux modèles explicatifs de la formation des opinions**

Dans les chapitres précédents, nous avons présenté quelques-unes des valeurs portées par la jeunesse, celle-ci étant définie selon un critère d'âge (29 ans et moins). Nous voudrions maintenant réexaminer l'hypothèse selon laquelle c'est bien l'âge, plus que les étapes de



l'entrée dans la vie adulte, qui détermine la formation des opinions. En fait, nous voudrions **mettre en concurrence deux modèles explicatifs** : un modèle reposant sur l'âge des individus – plus exactement la tranche d'âge 18-29 ans –, et un second qui s'appuierait sur ces différentes étapes. L'idée serait donc de tester ces deux approches concurrentes dans le but de trancher la question de savoir quel critère, en définitive, permet de caractériser le mieux ce qu'on peut appeler la jeunesse, appréhendée à travers les opinions qu'elle suscite.

Nous allons donc passer en revue les diverses opinions évoquées dans ce rapport, afin d'en déterminer les principaux facteurs explicatifs. Ces facteurs explicatifs sont bien entendu non seulement les critères permettant de qualifier la jeunesse, mais également les autres marqueurs socio-démographiques (le sexe, le niveau de diplôme, le niveau de revenu, etc.). Car il s'agit maintenant de séparer clairement l'impact spécifique de chaque élément, en évitant soigneusement les biais liés aux effets croisés. Les techniques économétriques semblent donc tout indiquées pour conduire cet exercice.

## **2. Méthodologie : comparaisons d'estimations économétriques**

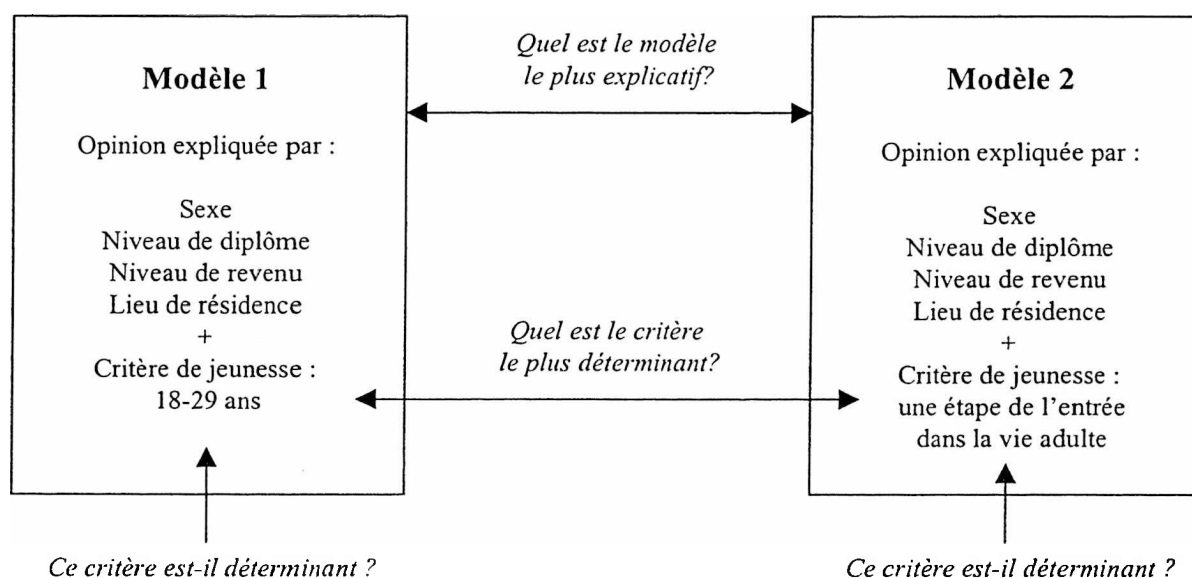
Il s'agit donc de tester deux types de marqueurs de la jeunesse. Le premier correspond à la tranche d'âge « 18-29 ans ». Le second est multidimensionnel, en rapport avec les cinq étapes retenues de l'entrée dans la vie adulte : ne plus être étudiant, avoir un emploi stable, ne plus habiter chez ses parents, vivre en couple, avoir un enfant.

Nous introduirons également, dans chaque modèle, tous les éléments permettant de caractériser la situation socio-démographique des enquêtés : leur sexe, leur niveau de diplôme, leur niveau de revenu (celui du foyer) et leur lieu de résidence. Précisons que nous n'inclurons pas la Profession – Catégorie Sociale (PCS) des individus en raison des problèmes de multicolinéarité pouvant intervenir avec les étapes de l'entrée dans la vie adulte. La variable d'étape « étudiant » risque, en effet, d'être très corrélée avec la variable PCS, puisque les étudiants en sont une catégorie à part entière. L'absence de la PCS dans les modèles n'est, à vrai dire, pas rédhibitoire dans la mesure où le niveau de diplôme et le niveau de revenu y figureront. En retirant la PCS, on limite d'ailleurs les risques de multicolinéarité entre revenu, diplôme et profession-catégorie sociale.

La méthodologie est simple : il s'agit d'un raisonnement « toutes choses égales par ailleurs », à deux niveaux. Premier niveau : on compare des modèles qui ne diffèrent l'un de l'autre que par une seule variable – le marqueur de la jeunesse –, afin de déterminer le pouvoir explicatif propre de chacune des variables « marqueurs de la jeunesse » retenues. Deuxième niveau : dans chaque modèle, on isole l'effet propre de la variable « marqueur de la jeunesse » par rapport cette fois aux facteurs socio-démographiques.

Schématiquement, l'analyse se déroule donc ainsi (Figure 1) :

**Figure 1**  
**Méthodologie : comparaison de modèles de régression logistique**



Pour effectuer des comparaisons strictement comparables d'un modèle à un autre, il est nécessaire que ces modèles comportent le même nombre de variables à estimer. Car le fait même d'intégrer de nombreux paramètres augmente mécaniquement la qualité de l'ajustement statistique. Afin de tenir compte de cette contrainte, nous allons, pour chaque opinion, comparer non pas deux, mais six modèles entre eux. Un pour la tranche d'âge « 18-29 ans », puis un pour chacune des étapes évoquées de l'entrée dans la vie adulte<sup>63</sup>.

<sup>63</sup> Nous avons envisagé, au départ, de tester un seul modèle qui intégrerait tous les critères de la jeunesse (la tranche d'âge 18-29 ans et les cinq étapes de l'entrée dans la vie adulte). Avec l'idée que l'estimation économétrique départagerait les critères les plus significatifs, indépendamment les uns des autres. Malheureusement, cette démarche s'est heurtée à un problème de colinéarité : les six marqueurs de la jeunesse sont trop corrélés entre eux pour conduire à des estimations satisfaisantes. Nous avons donc décidé de tester autant de modèles qu'il y a de critères à départager.

Afin de simplifier la lecture des résultats, nous n'avons retenu que deux indicateurs parmi les nombreux critères statistiques permettant de juger de la qualité d'une régression logistique. Il s'agit tout d'abord du Khi-deux résiduel, dont la valeur est d'autant plus élevée que le modèle est explicatif. Nous avons également sélectionné la statistique de Wald associée à l'estimation du coefficient de chaque critère. Rappelons que la variable est significative, au seuil de 5%, lorsque la statistique de Wald est supérieure à 4.

Le lecteur remarquera dans les tableaux suivants que la statistique de Wald est fortement corrélée au Khi-deux résiduel : cela n'est pas surprenant puisque, d'un modèle à l'autre, on ne change qu'une seule variable, celle qui est liée au critère de la jeunesse. Si la variable est plus significative, il n'est pas surprenant que la qualité du modèle s'améliore, toutes choses égales par ailleurs.

Une dernière statistique figure dans les tableaux de résultats : il s'agit de l'*odds ratio*, qui découle du rapport de probabilité associé à la variable testée. Ce rapport de probabilité ne donne pas d'indications quant à la qualité de l'ajustement du modèle, mais il permet tout simplement d'interpréter les résultats.

Au total, nous avons sélectionné 27 attitudes ou opinions à expliquer. Pour chacune d'entre elles, nous avons comparé 6 estimations reposant chacune sur un critère différent de la jeunesse. Les résultats s'appuient donc sur **l'analyse de 162 modèles de régressions logistiques**.

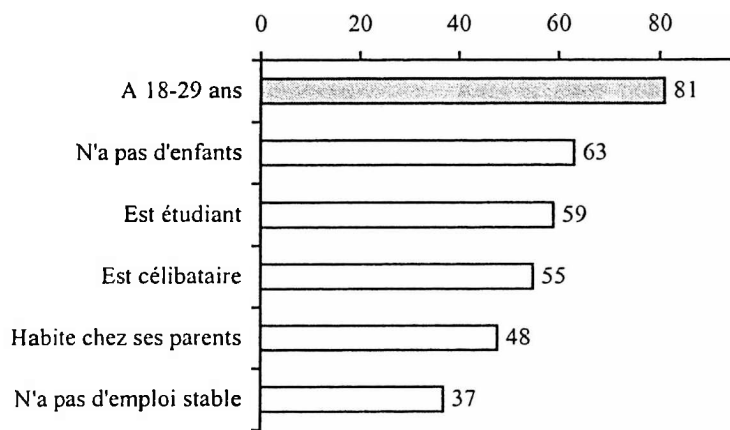
### **3. Conclusion : la tranche d'âge 18-29 ans est plus prédictive que les différentes étapes de l'entrée dans la vie adulte**

Les résultats sont clairs : **le fait d'avoir moins de 30 ans est le meilleur élément explicatif de la formation des opinions de la jeunesse, bien avant les étapes de l'entrée dans la vie adulte.**

Huit fois sur dix, en effet, sur les 27 opinions testées, le fait d'avoir 18-29 ans est un facteur déterminant de la manière de penser des individus (Graphique 21). Etre étudiant, habiter chez

ses parents ou être célibataire jouent beaucoup moins souvent. Parmi les étapes de l'entrée dans la vie adulte, c'est le fait de ne pas avoir d'enfants qui influe le plus (dans 63% des cas), juste devant celui d'être étudiant (59%) ou d'être célibataire (55%) ; ne pas avoir d'emploi stable ou résider encore chez ses parents intervient moins d'une fois sur deux (37% et 48%).

**Graphique 21**  
**Probabilité d'impact, sur les opinions, des différents critères de la jeunesse**  
*(en %)*

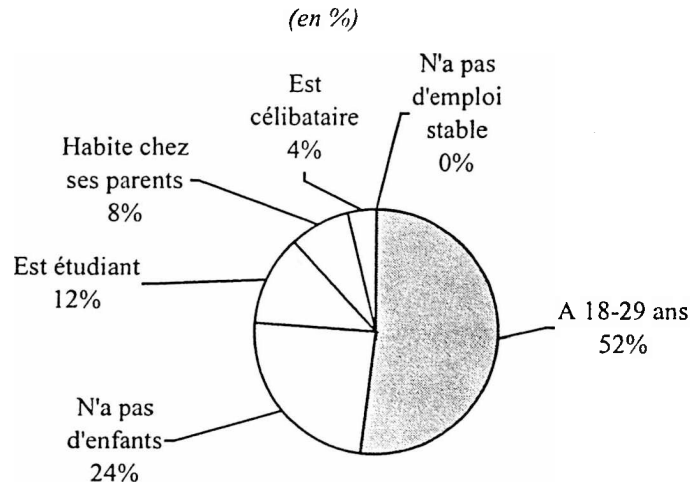


**Lecture :** dans 81% des cas, le fait d'avoir 18-29 ans est un facteur explicatif de la formation des opinions ou des attitudes.

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 1999-2002.

Si l'on cherche maintenant à apprécier quel est le modèle le plus efficace, sur les 162 qui se trouvaient en concurrence, on constate que ce sont ceux qui reposent sur le critère « 18-29 ans » qui arrivent très largement en tête : pour expliquer les attitudes et les opinions des jeunes, ces modèles sont meilleurs que les autres plus d'une fois sur deux (dans 52% des cas exactement, Graphique 22). Les modèles qui reposent sur les étapes de l'entrée dans la vie adulte se classent loin derrière (24% pour le critère « n'a pas d'enfants »).

**Graphique 22**  
**Sur quel critère de la jeunesse repose**  
**le meilleur modèle explicatif des opinions ?**



**Lecture** : dans 52% des cas, c'est un modèle intégrant le fait d'avoir 18-29 ans qui explique le mieux la formation des opinions ou des attitudes.

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 1999-2002.

En matière d'opinions, il semble donc que les étapes de l'entrée dans la vie adulte soient trop approximatives pour cerner les limites de la jeunesse. Le critère d'âge – 18-29 ans –, bien qu'arbitraire, se révèle beaucoup plus précis. Nous avons déjà émis, au Chapitre 1, des doutes quant à la validité d'une approche en terme d'entrée dans la vie adulte, soulignant les risques de laisser de côté une bonne partie de la population. Les estimations économétriques indiquent à présent que ces étapes sont insuffisantes pour définir une commune façon de penser au sein de la jeunesse.

Ces conclusions méritent cependant d'être nuancées. Bien que moins prédictives, les étapes de l'entrée dans la vie adulte expliquent tout de même en partie certaines attitudes. Elles sont moins souvent significatives que le critère d'âge, mais elles ne sont pas complètement indépendantes non plus.

Selon nous, cette efficacité relative tient pour beaucoup au fait que ces étapes sont fortement liées à l'âge des individus. Il suffit de revenir sur les données présentées au premier chapitre pour constater cette étroite corrélation. En toute logique, l'utilisation des étapes de l'entrée dans la vie adulte introduit nécessairement un effet d'âge et l'utilisation d'une tranche d'âge introduit réciproquement l'effet de certaines étapes : on ne retire pas l'effet d'âge des étapes, ni l'effet des étapes dans l'âge puisque les deux types de variables sont introduites

alternativement dans des modèles séparés. Néanmoins, force est de constater que les modèles reposant sur l'âge sont plus efficaces que ceux reposant sur les étapes de l'entrée dans la vie adulte. Il est donc plus probable que la variable-clé pour représenter la jeunesse soit plutôt la tranche d'âge 18-29 ans, celle-ci endogénéisant elle-même les différentes étapes.

Une dernière remarque avant d'analyser en détail chaque modèle. Il est un point qui ne fait maintenant plus aucun doute : ces analyses économétriques rejettent l'hypothèse de P. Bourdieu selon laquelle la jeunesse n'est qu'un concept creux, exclusivement dominé par les autres critères de stratification socio-démographique. Nous savions déjà, grâce à des travaux antérieurs, que l'âge est, en soi, un facteur explicatif des opinions et des comportements. Mais nous n'avions pas spécifiquement testé l'influence d'un critère d'âge pour définir les opinions de la jeunesse. Notre étude confirme que les opinions ne sont pas exclusivement déterminées par le capital culturel ou économique des individus, voire leur lieu de résidence : **le fait d'être jeune conduit, au-delà des différences d'appartenance sociale, à avoir une attitude et une façon de penser particulière, suffisamment homogène pour que la catégorie « être jeune » fasse sens.**

Observons maintenant, point par point, en quoi le fait d'avoir 18-29 ans (ou celui d'être étudiant, de résider chez ses parents, d'être célibataire...) permet d'expliquer certaines opinions. Les principaux résultats ayant déjà été commentés dans les Chapitres 2 à 5, nous irons ici assez vite. **Quatre conclusions principales se dégagent :**

1. **Le critère d'âge est incontestablement plus efficace pour expliquer les comportements et les opinions politiques.** Six fois sur sept, en effet, c'est en intégrant le fait d'avoir 18-29 ans que l'on parvient à la modélisation la plus aboutie (Tableau 31).

Voici rapidement les principaux résultats de ces estimations. Toutes choses égales par ailleurs, les 18-29 ans ont une probabilité deux fois plus faible que leurs aînés de s'intéresser à la politique ; ils sont trois fois moins souvent syndiqués et deux fois moins souvent membres d'un parti politique. Ils pensent plus souvent que la mondialisation présente plutôt des avantages pour la France<sup>64</sup> et qu'elle contribue à enrichir la culture française. Ils tiennent moins souvent compte des engagements citoyens des entreprises lors de l'achat d'un produit industriel (probabilité 1,3 fois moins élevée que les 30 ans et plus) et ils boycottent plus rarement des produits pour des raisons éthiques (1,3 fois moins

<sup>64</sup> Mais ce point est encore plus net chez ceux qui sont encore étudiants.

souvent). Avec une autre méthode, tous les résultats présentés dans le Chapitre 2 se trouvent donc confirmés.

**Tableau 31**  
Influence des différents critères de la jeunesse sur quelques attitudes et opinions politiques

- Résultats des régressions logistiques -

... sur quelques attitudes et opinions		Influence des différents critères de la jeunesse...					
		A moins de 30 ans	Est étudiant	N'a pas d'emploi stable	Habite chez ses parents	Est célibataire	N'a pas d'enfants
Pense que la mondialisation présente plutôt des avantages pour la France	Khi-deux	37	39	28	27	27	32
	Odds ratio	1,36	1,76	1,13	1,12	1,15	1,27
	Stat. de Wald	<b>12</b>	<b>15</b>	2,4	0,8	1,9	7
Pense que la mondialisation contribue plutôt à enrichir la culture française	Khi-deux	36	34	32	31	32	35
	Odds ratio	1,26	1,42	1,12	1,11	1,11	1,27
	Stat. de Wald	<b>5</b>	3,4	1,3	0,4	0,8	<b>5</b>
Tient compte des engagements citoyens des entreprises lors de l'achat d'un produit industriel	Khi-deux	44	39	38	42	38	43
	Odds ratio	0,78	0,82	1,03	0,73	0,92	0,8
	Stat. de Wald	<b>6</b>	1	0,1	3,7	0,6	<b>5</b>
A déjà boycotté un produit précis pour des raisons éthiques	Khi-deux	126	121	121	123	120	120
	Odds ratio	0,76	0,76	0,91	0,71	1,08	0,94
	Stat. de Wald	<b>5</b>	1	0,9	3	0,4	0,3
Adhère à un parti politique	Khi-deux	88	78	76	77	80	78
	Odds ratio	0,46	0,46	1,2	0,71	0,59	0,69
	Stat. de Wald	<b>11</b>	2	1	1	5	3
Adhère à un syndicat	Khi-deux	315	289	298	275	274	283
	Odds ratio	0,32	0,05	0,50	0,41	0,55	0,53
	Stat. de Wald	<b>44</b>	<b>9</b>	<b>36</b>	<b>12</b>	<b>13</b>	<b>21</b>
S'intéresse à la politique	Khi-deux	133	105	107	102	104	106
	Odds ratio	0,48	0,76	0,79	0,73	0,90	1,21
	Stat. de Wald	<b>28</b>	1	4	2	0,5	3

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 1999-2002

Note : Chaque opinion ou attitude (en ligne) est expliquée par six modèles strictement comparables (en colonnes), à une variable explicative près : le critère de la jeunesse que l'on veut tester. Chaque modèle comporte les variables explicatives suivantes : le sexe, le niveau de diplôme, le niveau de revenu du ménage, le lieu de résidence et un critère de la jeunesse qui, seul, figure dans le tableau pour des questions de lisibilité. Le Khi-deux donne une idée de la qualité de l'ajustement de l'ensemble du modèle (qualité croissante avec le Khi-deux ; les contours de la cellule sont renforcés pour le meilleur modèle explicatif). L'*odds ratio* est la probabilité relative associée au critère retenu (voir exemple de lecture), et la statistique de Wald donne une idée de la significativité de la variable testée (lorsqu'elle dépasse la valeur 4, la variable est considérée comme significative au seuil de 95%, nous l'avons alors surlignée et écrite en gras).

**Lecture** : les moins de 30 ans ont 1,36 fois plus de chances que les 30 ans et plus de penser que la mondialisation des échanges présente plutôt des avantages pour la France. Les étudiants ont 1,76 fois plus de chances que ceux qui ne sont pas étudiants de penser que la mondialisation des échanges présente plutôt des avantages pour la France.

2. En ce qui concerne les **opinions en matière de mœurs, il semblerait que ce soit principalement le fait de ne pas avoir d'enfants qui soit le meilleur critère explicatif, juste devant le fait d'être âgé de moins de 30 ans.**

On observe, en effet, que les opinions changent radicalement dès la venue du premier enfant : en particulier, lorsqu'on n'a pas d'enfants, on est presque deux fois plus souvent moderniste que lorsqu'on en a au moins un, et on pense quasiment deux fois moins souvent que la famille est le seul endroit où l'on se sent bien. A propos du travail des femmes, c'est plutôt le fait d'avoir moins de 30 ans qui amène à considérer plus souvent (presque deux fois plus) que celles-ci devraient travailler dans tous les cas où elles le désirent. A cet âge, on a également 2,6 fois moins de chances d'être traditionaliste en matière de mœurs.



**Tableau 32**  
**Influence de différents critères de la jeunesse sur quelques opinions en matière de mœurs**  
 - Résultats des régressions logistiques -

... sur quelques opinions		Influence de différents critères de la jeunesse...					
		A moins de 30 ans	Est étudiant	N'a pas d'emploi stable	Habite chez ses parents	Est célibataire	N'a pas d'enfants
Est traditionaliste en matière de mœurs	Khi-deux	304	266	320	276	292	290
	Odds ratio	0,38	0,54	2,3*	0,46	0,44	0,50
	Stat. de Wald	<b>35</b>	<b>5</b>	56	<b>13</b>	<b>28</b>	<b>26</b>
Est moderniste en matière de mœurs	Khi-deux	643	644	666	633	704	711
	Odds ratio	1,26	1,48	0,68*	1,06	1,89	1,84
	Stat. de Wald	<b>11</b>	<b>12</b>	33	0,33	<b>74</b>	<b>80</b>
Pense que la famille est le seul endroit où l'on se sent bien	Khi-deux	758	761	763	736	833	837
	Odds ratio	0,74	0,58	1,34*	0,83	0,53	0,56
	Stat. de Wald	<b>27</b>	<b>30</b>	33	<b>5</b>	<b>102</b>	<b>106</b>
Pense que les femmes devraient travailler dans tous les cas où elles le désirent	Khi-deux	964	920	859	861	912	929
	Odds ratio	1,92	2,60	0,84*	1,38	1,67	1,70
	Stat. de Wald	<b>113</b>	<b>65</b>	12	<b>14</b>	<b>64</b>	<b>81</b>
Pense que deux enfants est un nombre idéal pour une famille en général	Khi-deux	105	75	84	86	84	117
	Odds ratio	1,41	1,20	0,84*	1,39	1,24	1,5
	Stat. de Wald	<b>32</b>	2,6	11	<b>13</b>	<b>11</b>	<b>43</b>
Pense que le mariage correspond à un engagement profond	Khi-deux	112	120	121	111	114	110
	Odds ratio	1,07	1,40	1,19	1,08	0,88	1,01
	Stat. de Wald	1,5	<b>9</b>	<b>11</b>	0,78	3,8	0,07

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 1999-2002

Note : Chaque opinion ou attitude (en ligne) est expliquée par six modèles strictement comparables (en colonnes), à une variable explicative près : le critère de la jeunesse que l'on veut tester. Chaque modèle comporte les variables explicatives suivantes : le sexe, le niveau de diplôme, le niveau de revenu du ménage, le lieu de résidence et un critère de la jeunesse qui, seul, figure dans le tableau pour des questions de lisibilité. Le Khi-deux donne une idée de la qualité de l'ajustement de l'ensemble du modèle (qualité croissante avec le Khi-deux ; les contours de la cellule sont renforcés pour le meilleur modèle explicatif). L'*odds ratio* est la probabilité relative associée au critère retenu (voir exemple de lecture), et la statistique de Wald donne une idée de la significativité de la variable testée (lorsqu'elle dépasse la valeur 4, la variable est considérée comme significative au seuil de 95%, nous l'avons alors surlignée et écrite en gras).

**Lecture** : les moins de 30 ans ont 1,26 fois plus de chances que les 30 ans et plus d'être modernistes en matière de mœurs ; les étudiants ont 1,48 fois plus de chances que les non-étudiants d'être modernistes en matière de mœurs.

\* Les estimations relatives au fait de ne pas avoir d'emploi stable conduisent à des résultats très surprenants et fortement contradictoires avec les modèles concurrents. Les coefficients doivent donc être considérés avec prudence.

3. En matière de **pratiques sociales, c'est à nouveau l'âge et le statut parental qui déterminent principalement les comportements des individus.**

Les 18-29 ans ont ainsi deux fois plus de chances (2,3 exactement) de recevoir au moins une fois par mois des amis ou des relations chez eux, mais ils sont moins investis dans le tissu associatif que leurs aînés ; ils fréquentent également beaucoup plus rarement les lieux de culte que les 30 ans et plus (ils sont trois fois moins nombreux à le faire).

Les personnes sans enfants rencontrent, quant à elles, moins souvent leur famille, fréquentent plus régulièrement un équipement sportif ou les salles de cinéma, que celles qui ont au moins un enfant.

Remarquons également, on ne s'en étonnera pas, que le fait d'être étudiant joue beaucoup sur la fréquentation régulière d'une bibliothèque... tandis que celui d'être célibataire diminue la probabilité d'écoute quotidienne de la télévision, par rapport aux gens qui ne vivent pas seuls.

**Tableau 33**  
**Influence de différents critères de la jeunesse sur quelques pratiques sociales**

- Résultats de régressions logistiques -

... sur quelques pratiques sociales		Influence de différents critères de la jeunesse...					
		A moins de 30 ans	Est étudiant	N'a pas d'emploi stable	Habite chez ses parents	Est célibataire	N'a pas d'enfants
Rencontre régulièrement des membres de sa famille	Khi-deux	88	87	95	89	103	107
	Odds ratio	1,06	0,97	1,2	0,85	0,70	0,70
	Stat. de Wald	1	0,1	<b>8</b>	2	<b>15</b>	<b>19</b>
Reçoit des amis ou des relations au moins une fois par mois	Khi-deux	319	216	219	209	216	229
	Odds ratio	2,3	1,7	0,79	1,31	1,32	1,43
	Stat. de Wald	<b>103</b>	<b>12</b>	<b>15</b>	<b>5</b>	<b>11</b>	<b>25</b>
Participe à au moins une association	Khi-deux	564	553	558	551	551	554
	Odds ratio	0,8	1,12	1,15	1,03	1,01	0,89
	Stat. de Wald	<b>13</b>	2	7	0,1	0,03	3
Fréquente régulièrement un équipement sportif	Khi-deux	488	471	431	457	495	575
	Odds ratio	1,76	2,3	0,82	1,83	1,95	1,77
	Stat. de Wald	<b>67</b>	<b>51</b>	9	<b>38</b>	<b>75</b>	<b>78</b>
Fréquente régulièrement les salles de cinéma	Khi-deux	1249	1137	999	1129	1295	1612
	Odds ratio	3,1	4,6	0,79	3,4	4	4,4
	Stat. de Wald	<b>264</b>	<b>149</b>	<b>12</b>	<b>149</b>	<b>303</b>	<b>481</b>
Fréquente régulièrement une bibliothèque	Khi-deux	690	790	741	692	695	691
	Odds ratio	1,1	3,6	1,67	1,2	1,2	1,11
	Stat. de Wald	<b>11</b>	<b>107</b>	<b>51</b>	3,2	<b>6</b>	2
Fréquente régulièrement un lieu de culte	Khi-deux	157	70	163	68	74	80
	Odds ratio	0,29	0,71	2,5	0,81	0,71	0,66
	Stat. de Wald	<b>70</b>	2,7	<b>91</b>	1	<b>7</b>	<b>13</b>
Regarde la télévision tous les jours	Khi-deux	494	497	524	480	567	555
	Odds ratio	0,77	0,59	1,5	0,87	0,51	0,56
	Stat. de Wald	<b>16</b>	<b>19</b>	<b>45</b>	2	<b>90</b>	<b>78</b>

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 1999-2002

Note : Chaque opinion ou attitude (en ligne) est expliquée par six modèles strictement comparables (en colonnes), à une variable explicative près : le critère de la jeunesse que l'on veut tester. Chaque modèle comporte les variables explicatives suivantes : le sexe, le niveau de diplôme, le niveau de revenu du ménage, le lieu de résidence et un critère de la jeunesse qui, seul, figure dans le tableau pour des questions de lisibilité. Le Khi-deux donne une idée de la qualité de l'ajustement de l'ensemble du modèle (qualité croissante avec le Khi-deux ; les contours de la cellule sont renforcés pour le meilleur modèle explicatif). L'*odds ratio* est la probabilité relative associée au critère retenu (voir exemple de lecture), et la statistique de Wald donne une idée de la significativité de la variable testée (lorsqu'elle dépasse la valeur 4, la variable est considérée comme significative au seuil de 95%, nous l'avons alors surlignée et écrite en gras).

Lecture : les moins de 30 ans ont 2,3 fois plus de chances que les 30 ans et plus de recevoir au moins une fois par mois des amis ou des relations.

4. Enfin, le regard porté sur les institutions dépend lui aussi en partie de l'âge des enquêtés, mais en partie seulement.

Les 18-29 ans apparaissent surtout plus conformistes qu'en moyenne : ils pensent 1,5 fois plus souvent que la société française **n'a pas besoin** d'être profondément transformée.

Toutes choses égales par ailleurs, les étudiants estiment, plus souvent que les autres, que la justice fonctionne plutôt bien en France. Nous ne reviendrons pas sur ces résultats, amplement commentés au Chapitre 3. Retenons seulement que ce sont l'âge et le fait d'être ou de ne pas être étudiant qui se révèlent ici les facteurs plus déterminants. Mais à vrai dire, tous les critères de jeunesse, quels qu'ils soient, jouent finalement peu, en tant que tels, sur les jugements portés sur l'école ou sur le rôle des parents.

**Tableau 34**  
**Influence de différents critères de la jeunesse sur la perception des institutions**

- Résultats de régressions logistiques -

... sur quelques opinions		Influence de différents critères de la jeunesse...					
		A moins de 30 ans	Est étudiant	N'a pas d'emploi stable	Habite chez ses parents	Est célibataire	N'a pas d'enfants
Pense que la société française a besoin de réformes progressives	Khi-deux	99	75	74	73	72	72
	Odds ratio	0,72	0,80	1,11	0,87	0,91	0,92
	Stat. de Wald	<b>28</b>	<b>4</b>	<b>4</b>	2	2	2
Pense que la société française a besoin de changements radicaux	Khi-deux	120	130	128	119	120	120
	Odds ratio	1,03	0,67	0,85	0,98	0,95	0,97
	Stat. de Wald	0,3	<b>10</b>	<b>9</b>	0,1	0,5	0,2
Ne pense pas que la société française a besoin de se transformer profondément	Khi-deux	180	176	149	153	156	155
	Odds ratio	1,48	1,9	1,03	1,25	1,24	1,19
	Stat. de Wald	<b>32</b>	<b>28</b>	0,2	<b>5</b>	<b>8</b>	<b>6</b>
Pense que la justice en France fonctionne bien	Khi-deux	34	45	27	29	43	29
	Odds ratio	1,27	1,8	1,12	1,34	1,4	1,21
	Stat. de Wald	<b>14</b>	<b>25</b>	<b>7</b>	<b>10</b>	<b>23</b>	<b>9</b>
Pense que la société ne valorise pas assez le rôle des parents	Khi-deux	17	15	15	18	16	17
	Odds ratio	0,87	0,96	1,03	0,81	0,88	0,89
	Stat. de Wald	3	0,1	0,2	3	2	2
Pense que l'école n'est plus capable d'assurer sa mission de formation et d'encadrement des élèves	Khi-deux	23	23	22	22	24	22
	Odds ratio	0,9	0,85	0,95	0,91	0,85	0,93
	Stat. de Wald	2	1	1	1	3	1

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 1999-2002

Note : Chaque opinion ou attitude (en ligne) est expliquée par six modèles strictement comparables (en colonnes), à une variable explicative près : le critère de la jeunesse que l'on veut tester. Chaque modèle comporte les variables explicatives suivantes : le sexe, le niveau de diplôme, le niveau de revenu du ménage, le lieu de résidence et un critère de la jeunesse qui, seul, figure dans le tableau pour des questions de lisibilité. Le Khi-deux donne une idée de la qualité de l'ajustement de l'ensemble du modèle (qualité croissante avec le Khi-deux ; les contours de la cellule sont renforcés pour le meilleur modèle explicatif). L'*odds ratio* est la probabilité relative associée au critère retenu (voir exemple de lecture), et la statistique de Wald donne une idée de la significativité de la variable testée (lorsqu'elle dépasse la valeur 4, la variable est considérée comme significative au seuil de 95%, nous l'avons alors surlignée et écrite en gras).

Lecture : les moins de 30 ans ont 0,7 fois plus (c'est-à-dire 1,4 fois moins) de chances que les 30 ans et plus de penser que la société française a besoin de réformes progressives.

## Bibliographie

---

- ANATRELLA Tony [1988], *Interminables adolescences. Les 12/30 ans, puberté, adolescence, post-adolescence. Une « société adolescentique »*, Paris, Cerf Cujas.
- ATTIAS-DONFUT Claudine [1991], *Génération et âges de la vie*, Paris, PUF.
- ATTIAS-DONFUT Claudine [1988], *Sociologie des générations, l’empreinte du temps*, Paris, PUF.
- AUDIRAC Pierre-Alain [1982], « Cohabitation et mariage : qui vit avec qui ? », *Economie et Statistiques*, n° 145, INSEE, juin.
- BATTAGLIOLA Françoise [1988], *La fin du mariage ?*, Paris, Syros.
- BATTAGLIOLA Françoise, BROWN Elisabeth, JASPARD Maryse [1991], *Filles et garçons : de la jeunesse à l’âge adulte*, Rapport de Recherche pour la MIRE, CSU, IDUP.
- BATTAGLIOLA Françoise, BROWN Elisabeth, JASPARD Maryse [1993], « Le passage à l’âge adulte », *Informations Sociales*, n° 30, CNAF.
- BATTAGLIOLA Françoise, BROWN Elisabeth, JASPARD Maryse [1995], « Précarité d’emploi et itinéraires de transition à l’âge adulte », *Recherches et prévisions*, n°40, CNAF, juin, p.45-56.
- BATTAGLIOLA Françoise, BROWN Elisabeth, JASPARD Maryse [1997], « Itinéraires de passage à l’âge adulte. Différences de sexe, différences de classes », *Sociétés contemporaines*, n° 25, p. 85-103.
- BAUBY Pierre, GERBER Thierry [1996], *Singulière jeunesse plurielle. Les jeunes des années 1990 et leurs mobilisations*, Paris, Publisud.
- BAUDELLOT Christian [1988], « La jeunesse n’est plus ce qu’elle était ; les difficultés d’une description », *Revue économique*, Vol 39, n° 1, janvier, p. 189-225.
- BAUDELLOT Christian, ESTABLET Roger, [2000], *Avoir 30 ans en 1968 et 1998*, Paris, Seuil.
- BAUER Denise, DUBECHOT Patrick, LEGROS Michel [1993], « Le temps de l’établissement : des difficultés de l’adolescence aux insertions du jeune adulte », *Collection des rapports*, n° 135, Paris, CREDOC.
- BEAUMEL Catherine, KERJOSSE Roselyne, TOULEMON Laurent [1999], « Des mariages, des couples et des enfants », *Insee Première* n° 624, janvier.
- BEJIN André [1983], « De l’adolescence à la post-adolescence », *Le Débat*, n° 25, mai.

- BERTHUIT Franck, CHOKRANE Bertrand, HATCHUEL Georges [1999], « L'évolution des opinions et des comportements des seniors depuis vingt ans, en France », *Collection des rapports*, CREDOC, n° 129, juin.
- BLANPAIN Nathalie, PAN KE SHON Jean-Louis [1999], « A chaque étape de la vie, ses relations », *Données sociales, La Société Française*, Paris, INSEE, p. 346.
- BLOSS Thierry [1994], « L'entrée dans la vie résidentielle », *Informations Sociales*, n° 34, CNAF, p. 22-31.
- BLOSS Thierry [1997], *Les liens de la famille. Sociologie des rapports entre générations*, Paris, PUF.
- BLOSS Thierry, FRICKEY Alain, GODARD François [1990], « Cohabiter, décohabiter, recohobiter : itinéraires de deux générations de femmes », *Revue Française de Sociologie*, vol XXXI, n°4, octobre-décembre, p. 553-572.
- BORREDON Alain [1997], « Les jeunes et le changement social. De la nécessité de construire une autre société », *Futuribles*, n°219, avril, p.5-23.
- BOUAMAMA Saïd [1993], *De la galère à la citoyenneté. Les jeunes, la cité, la société*, Paris, Desclée de Brouwer.
- BOURDIEU Pierre [1980], « La jeunesse n'est qu'un mot », in *Questions de sociologie*, Paris, Ed. de Minuit.
- BOZON Michel [1981], *Les conscrits*, Paris, Berger-Levrault.
- BOZON Michel [1993], « L'entrée dans la sexualité adulte : le premier rapport et ses suites », *Population*, n° 5, INED, p. 42-43.
- BOZON Michel, VILLENAUVE-GOKALP Catherine [1995], « L'art et la manière de quitter ses parents », *Population et sociétés*, n° 297, INED, janvier.
- CANALS V. [1998], « Insertion professionnelle : construction empirique ou objet d'analyse ? », in *Les jeunes, l'insertion, l'emploi*, CARLOT B., GLASMAN D., Paris, (éd.) PUF, p. 86-96.
- CAUSSAT Laurent [1995], « Les chemins vers l'indépendance financière », *Economie et statistiques*, n°s 283-284, INSEE, mars-avril, p. 127-136.
- CHAMBAZ Christine, [2000], « Les jeunes adultes en Europe », *Etudes et résultats*, n° 90, DRESS, novembre.
- CHAMBOREDON Jean-Claude [1966], « La société française et sa jeunesse », in Darras, *Le partage des bénéfices*, Paris, Ed. de Minuit.
- CHAMBOREDON Jean-Claude [1985], « Adolescence et post-adolescence ; la « juvénalisation ». Remarques sur les transformations récentes des limites de la définition sociale de la jeunesse », dans ALLEON Marie, MORVAN Odile, LEOVICI Serge (Ed.) *Adolescence terminée, adolescence interminable*, Paris, PUF, p. 13-28.

- CHAUVEL Louis [1995], « Allongement de la période d'entrée dans la vie adulte », in DIRNL., *La société française en tendances : 1975-1995, deux décennies de changement*, Paris, PUF, p. 35-42.
- CHAUVEL Louis [1998], *Le destin des générations*, Paris, PUF.
- CHAUVEL Louis [2000], « Une génération après 1968 », *Informations Sociales*, n° 84 (La construction de l'identité : de l'enfance à l'âge adulte), CNAF 150-161.
- CHOQUET Marie, DRESSEN Christiane (dir.) [1993], *Adolescence plurielle*, Paris, INSERM, CFES.
- CICCHELI Vincenzo, [2001], *La construction de l'autonomie : parents et jeunes adultes face aux études*, Paris, PUF.
- CICCHELI Vincenzo, ERLICH Valérie [2000], « Se construire des identités sociales et professionnelles », *Recherches et Prévisions*, n° 60, CNAF, p. 61-77.
- CICHELLI Vincenzo [2001], « Les jeunes adultes comme objets théoriques », *Informations sociales*, CNAF, n° 65, p. 5-18.
- COHEN Yolande [1989], *Les Jeunes, le socialisme et la guerre. Histoire des mouvements de jeunesse en France*, Paris, L'Harmattan.
- COMMISSARIAT GENERAL DU PLAN [2001], *Jeunesse, le devoir d'avenir. Rapport de la commission présidée par Dominique Charvet*, Paris, La Documentation française.
- COURGEAU Daniel [2000], « Le départ de chez les parents : une analyse démographique sur le long terme », *Economie et statistiques*, n° 337-338, INSEE, juillet-août, p. 37-60.
- DESPLANQUES Guy [1994], « Etre ou ne plus être chez ses parents », *Population et Sociétés*, n° 292, p. 1-4.
- DORMONT Brigitte, DUFOUR-KIPPELEN Sandrine [2000], « Insertion professionnelle et autonomie résidentielle : le cas des jeunes peu diplômés », *Economie et Statistique*, INSEE, n° 337-338, p. 97-120.
- DUBAR Claude [1991], *La sociabilisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin.
- DUBAR Claude [2000], « La catégorie de jeunesse », *Informations Sociales*, n° 84 (« La construction de l'identité : de l'enfance à l'âge adulte »), p. 28-37.
- DUBAR Claude [2000], *La crise des identités. L'interprétation des mutations*, Paris, PUF.
- DUBET François [1987], « Conduites marginales des jeunes et classes sociales », *Revue Française de Sociologie*, Vol. XXVII, n° 2, p. 265-286.
- DUBET François [1987], *La galère : jeunes en suivie*, Paris, Fayard.
- DUBET François [1993], « Les jeunes », in *Dictionnaire de la sociologie*, direction Raymond Boudon et alii, Paris, Larousse.



- DUBET François [1994], *Sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil.
- DURKHEIM Emile [1985], *Education et Sociologie*, Paris, PUF. Ed. or [1922], F. Alcan.
- EISENSTADT [1956], *From generation to generation. Age groups and social structure*, New York, Free Press.
- ERICKSON Erik [1972], *Adolescence et crise. La quête de l'identité*, Paris, Flammarion.
- ERLICH Valérie [1998], *Les nouveaux étudiants, un groupe social en mutation*, Paris, Armand Colin.
- FIZE Michel [1995], *Génération courage*, Paris, Julliard.
- GALLAND Olivier (dir.) [1997], « L'entrée des jeunes dans la vie adulte », Paris, La documentation Française, *Problèmes économiques et sociaux*, n° 794, décembre.
- GALLAND Olivier [1984], « Précarité et entrée dans la vie », *Revue Française de Sociologie*, Vol XXV, n° 1, p. 49-66.
- GALLAND Olivier [1988], « Représentations du devenir et reproduction sociale : le cas des lycéens d'Elbeuf », *Sociologie du travail*, n° 3, p. 399-417.
- GALLAND Olivier [1990], « Un nouvel âge de la vie », *Revue Française de Sociologie*, Vol XXXI, n° 4, octobre-décembre, p. 529-552.
- GALLAND Olivier [1991], *Sociologie de la jeunesse : l'entrée dans la vie*, Paris, Armand Colin.
- GALLAND Olivier [1995], « Une entrée de plus en plus tardive dans la vie adulte », *Economie et statistiques*, INSEE, n°s 283-284, mars-avril, p. 33-52.
- GALLAND Olivier [1996], *Les jeunes*, (1<sup>ère</sup> éd.) [1984], Paris, La Découverte.
- GALLAND Olivier [1997], *Parler en famille : les échanges entre parents et enfants*, *Economie et Statistiques*, n°s 304-305, p. 163-177.
- GALLAND Olivier et CAVALLI Alessandro (dir.) [1993], *L'allongement de la jeunesse*, Paris, Actes Sud.
- GALLAND Olivier, LAMBERT Yves [1993], *Les jeunes ruraux*, Paris, l'Harmattan.
- GALLAND Olivier, ROUDET Bernard (dir.) [2002], *Les valeurs des jeunes. Tendances en France depuis 20 ans*, Paris, L'Harmattan.
- GODARD F., BLOSS Thierry [1988], « La décohabitation des jeunes », *Cahier de l'INED*, n° 120, PUF-INED, p. 13-28 et 31-55.
- GUY Jean-Michel [1995], *Les jeunes et les sorties culturelles*, DEP.
- INSEE [2000], *Les jeunes*, Portrait social, Paris, INSEE.

- KAUFMANN Jean-Claude [1994], « Rôles et identité : l'exemple de l'entrée en couple », *Cahiers Internationaux de sociologie*, volume XCVII, p. 301-327.
- KOKOREFF Michel [1997], « Les pratiques des jeunes », *Recherche Sociale*, n° 142, avril-mai.
- LAGREE Jean-Charles, LONCLE Patricia [2001], « Jeunes et citoyenneté », Paris, La documentation Française, *Problèmes économiques et sociaux*, n° 862, août.
- LINHART Danièle, MALAN Anne [1990], *Fin de siècle, début de vie. Voyage au pays des 18-25 ans*, Syros.
- LOISEL Jean-Pierre, sous la direction de HATCHUEL Georges, avec la collaboration de DUFLOS Catherine [1998], « L'espace des opinions des Français – Dix ans d'observations », *Collection des rapports*, CREDOC, n° 122, septembre.
- MARESCA Bruno [1995], « Jeunes en attente d'intégration professionnelle », *Collection des rapports*, CREDOC, n° 157, avril.
- MARESCA Bruno [1996], « Un monde inconnu », *Informations sociales*, n° 51, CNAF, p. 56-64.
- MAUGER Gérard [1992], « Le stade de la jeunesse : invariants et variations », *Les sciences de l'éducation* n° 34, p.9-18.
- MAUGER Gérard [1995], « Jeunesse : l'âge des classements – Essai de définition sociologique d'un âge de la vie », *Recherches et prévisions*, CNAF, n°40, juin 1995, p.19-36.
- MAUGER Gérard [2000], « A propos des relations entre générations familiales », *Informations Sociales*, n° 84 (La construction de l'identité : de l'enfance à l'âge adulte), CNAF, p. 66-73.
- MAUGER Gérard, BENDIT René, VON WOLFFERSDORFF Christian [1994], *Jeunesses et sociétés. Perspectives de la recherche en France*, Paris, Armand Colin.
- MAUNAYE Emmanuelle [1999], *Le départ des enfants, analyse de la séparation des jeunes de la famille d'origine*, thèse de doctorat de sociologie, sous la direction de François de SINGLY, Université Paris V.
- MAYOL Pierre [1997], *Les enfants de la liberté. Etudes sur l'autonomie sociale et culturelle des jeunes en France, 1970-1996*, Paris, l'Harmattan.
- MENDOUSSE Pierre [1910], *Du dressage à l'éducation*, Paris, F. Alcan.
- MERON Monique et MINNI Claude, [1995], « Des études à l'emploi : plus tard et plus difficilement qu'il y a vingt ans », *Economie et statistiques*, INSEE, n°s 283-284, mars-avril, p. 9-32.
- MINAUDIER Frédéric [1999], « La scolarisation des jeunes de 16 à 25 ans en 1997-1998 », *Note d'information du Ministère de l'Education Nationale*, n°s 99-32, septembre.

- MONCEL Nathalie, ROSE José [1995], « Spécificités et déterminants de l'emploi des jeunes de 18 à 25 ans et de 26 à 29 ans : vers la fin de la transition professionnelle », *Economie et statistiques*, INSEE, n<sup>os</sup> 283-284, mars-avril, p. 53-66.
- MUXEL Anne [1991], « Le moratoire politique des années de jeunesse », in *Age et politique* (dir. Annick PERCHERON et René REMOND), Paris, Economica.
- MUXEL Anne [1992], « 18-25 ans, l'âge des choix politiques », *Revue Française de Sociologie*, Vol. XXXIII, n<sup>o</sup> 2, avril-juin, p. 233-264.
- MUXEL Anne [2001], *L'expérience politique des jeunes*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques.
- PARSONS Talcott [1942], « Age and sex in the social structure of the United States », *American Sociological Review*, VII (5), octobre.
- PARSONS Talcott [1965], « Youth in the context of American society, in *The Challenge of Youth*, New York, Erickson (éd.), Anchor Books, (éd.) [1963], p. 101-141.
- PERCHERON Annick [1982], « Morale quotidienne et préférences idéologiques d'une génération à l'autre, selon les milieux sociaux », *Revue Française de Science Politique*, Vol. XXXIII, n<sup>o</sup> 2, p. 185-209.
- PERCHERON Annick [1985], « Ages, cycle de vie, génération, période et comportement électoral », *Explication du vote*, Daniel Gaxie (dir.), Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, p. 228-262.
- PERCHERON Annick, REMOND René [1991], *Age et politique*, Paris, Economica.
- PISSART Françoise, PONCELET Marc, VOISIN Michel [1990], « Vivre en chômage : l'installation des jeunes sans emploi dans la vie adulte », *Revue Française de Sociologie*, Vol XXXI, n<sup>o</sup> 4, octobre-décembre, p. 573-590.
- PREE Bernard [1999], *Le choc des générations*, Paris, La Découverte.
- PROST Antoine [1987], « Jeunesse et société dans la France de l'entre-deux guerres », *Vingtième siècle*, n<sup>o</sup> 13, janvier-mars, p. 35-43.
- RAMOS Elsa [2000], *La construction du chez-soi : les étudiants qui cohabitent avec leurs parents*, thèse (sous la dir.) de SINGLY François, Université Paris V.
- RIFFAULT Hélène (dir.) [1994], *Les valeurs des Français*, Paris, PUF.
- ROUGERIE Catherine, COURTOIS Jocelyn [1997], « Une étape du passage à l'âge adulte : l'emploi qui compte », *Population*, vol 52, n<sup>o</sup>6, p.1297-1328.
- ROUSSEL Louis [1989], *La famille incertaine*, Paris, Odile Jacob.
- SINGLY François de [1998], « La question politique des jeunes adultes », in I. They (dir.), *Couple, filiation et parenté aujourd'hui*, Paris, Odile Jacob, p. 361-381.

- SINGLY François de [2000], « Penser autrement la jeunesse », *Lien social et politiques*, n° 43, Rennes, ENSP, printemps, p. 9-15.
- STROBEL Pierre [1997], « Une jeunesse plurielle », *Informations Sociales*, n° 62, CNAF, p. 24-31.
- THELOT Claude [1982], *Tel père, tel fils ? Position sociale et origine familiale*, Paris, Dunod.
- THEVENOT Laurent [1979], « Une jeunesse difficile. Les fonctions sociales du flou et de la rigueur dans les classements », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°s 26-27, p. 3-18.
- TOURNIER Vincent [1997], *La politique en héritage ? Socialisation, famille et politique : bilan critique et analyse empirique*, thèse de doctorat en science politique, Université Pierre Mendès-France, Grenoble.
- VALLET Louis-André [1999], « Quarante années de mobilité sociale en France », *Revue Française de sociologie*, vol XL, n°1, p. 5-64.
- VILLENEUVE-GOKALP Catherine [1982], « Quand vient l'âge des choix, Enquête auprès des jeunes de 18 à 25 ans : emploi, résidence, mariage », *Travaux et documents de l'INED*, Paris, PUF.
- VILLENEUVE-GOKALP Catherine [1997], « Le départ de chez les parents : définitions d'un processus complexe », *Economie et statistiques*, INSEE, n°s 304-305, p. 149-162.
- VILLENEUVE-GOKALP Catherine [2000], « Les jeunes partent partout au même âge de chez leurs parents », *Economie et statistiques*, INSEE, n°s 337-338, juillet-août, p. 61-80.



**Dépôt légal : JANVIER 2003**

**ISSN : 1257-9807**

**ISBN : 2-84104-214-6**

# CAHIER DE RECHERCHE

## Récemment parus :

**L'évaluation de la communication publique  
L'exemple de la prévention du sida**

A. SITBON - n°172 (2002)

**Hétérogénéité des conditions de vie sous le seuil de la pauvreté**  
D. CHAUFFAUT - C. OLM - n°173 (2002)

**Les « solidarités familiales » dans les travaux du credoc**  
M. MESSU - n°174 (2002)

**Les obstacles aux stratégies d'adaptation des entreprises**  
P. MOATI - n°175 (2002)

**Essai de comparaison de méthodes quantitatives  
et qualitatives à partir d'un exemple : le passage à l'euro  
vécu par les consommateurs**

A. COUVREUR - F. LEHUEDE - n°176 (2002)

**“ Le fossé numérique en France ” : des inégalités qui tendent  
à se réduire, mais qui restent encore très élevées**

R. BIGOT - n°177 (2002)

**L'influence du coût d'usage du capital sur la décision  
d'investir et sur l'investissement corporel des entreprises  
de services françaises. Le recours au crédit-bail permet-il  
d'identifier des entreprises à l'origine du canal du crédit ?**

J.-C. TEURLAI - J.-B. CHATELAIN - n°178 (2002)

**Les pratiques alimentaires des français : du discours  
à la réalité - Exploitation de l'enquête INCA**

A.-D. BROUSSEAU - C. GAIGNIER - n°179 (2002)

**Le commerce électronique 5 ans après : qu'avons-nous appris ?**

P. MOATI - S. BONNET - C. JACQUOT - n°180 (2003)

Président : Bernard SCHAEFER Directeur Général : Robert ROCHEFORT  
142, rue du Chevaleret, 75013 PARIS - Tél. : 01 40 77 85 01

ISBN : 2-84104-214-6

# CRÉDOC

Centre de recherche pour l'Étude et l'Observation des Conditions de Vie

Crédoc - 1  
0181. Jan.



0